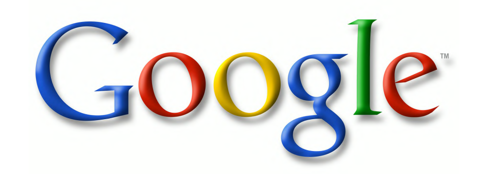
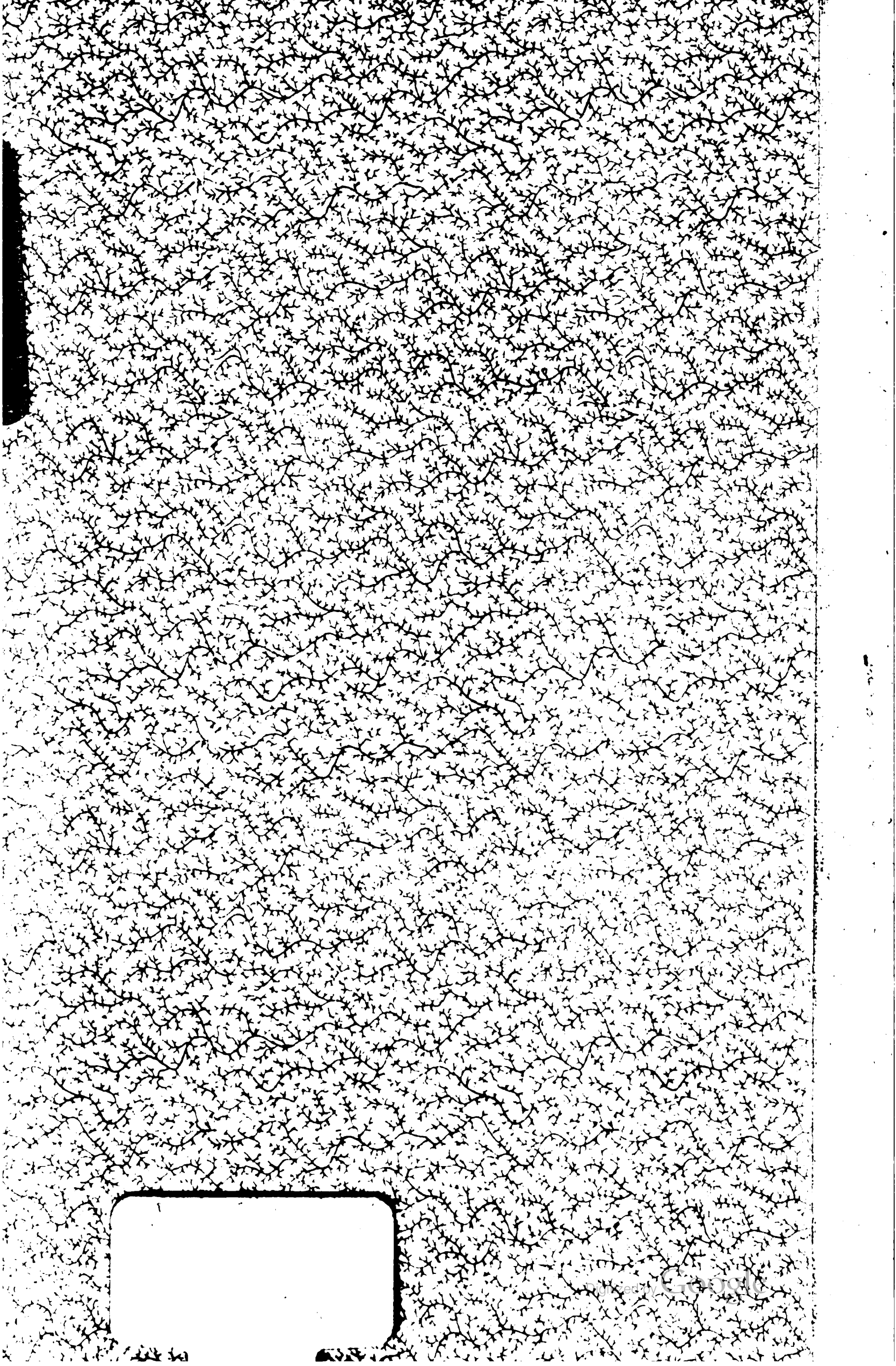
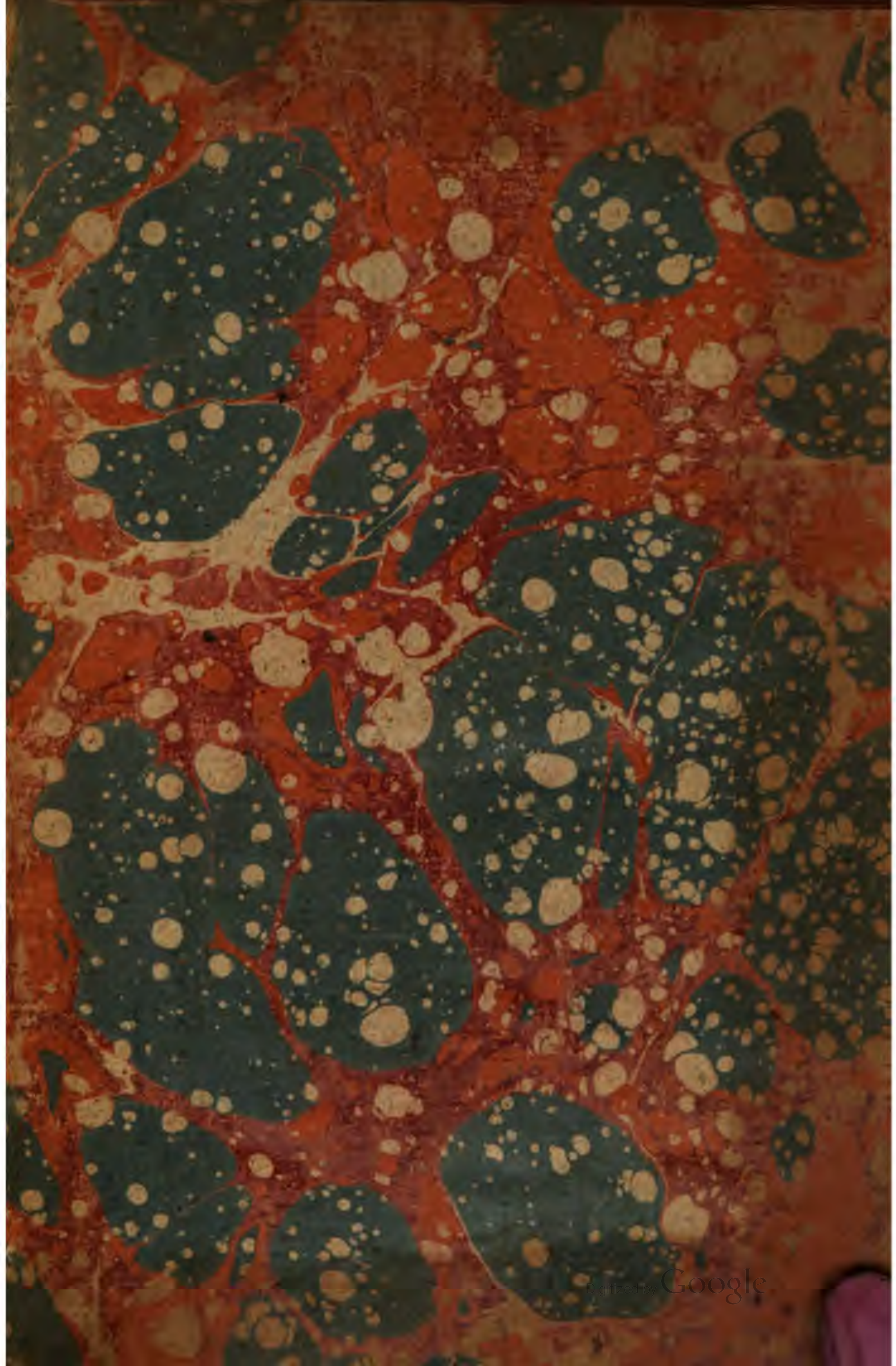








5

W. Drummond Hay
16 April 1836

46

ESSAI

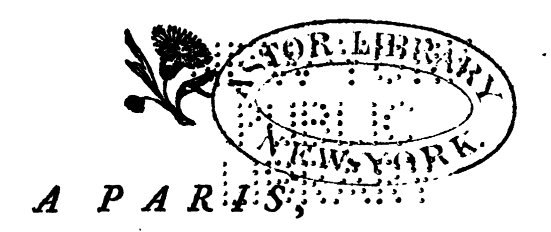
HISTORIQUE ET CRITIQUE

SUR LES

ATLANTIQUES,

Dans lequel on se propose de faire voir la conformité qu'il y a entre l'Histoire de ce peuple, & celle des Hébreux.

Par FRÉD. CHARLES BAER, Aumônier de la Chapelle Royale de Suéde à Paris; Professeur dans l'Université de Strasbourg; Membre de l'Académie Royale des Sciences de Suéde, & de celles des Belles-Lettres & Beaux-Arts de Göttingue & d'Ausbourg; Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris.



A PARIS,

Chez MICHEL LAMBERT, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse.

M. DCC. LXII.

PRÉFACE.

DEPUIS la renaiſſance des Lettres, les Sçavans de tous les pays ſe ſont appliqués à étudier l'Hiſtoire des anciens peuples, afin d'offrir au monde un tableau raiſonné & ſuivi de tous les habitans de notre Globe.

Cette entrepriſe, difficile en général pour tous les temps, le devient encore plus à meſure que l'on remonte vers l'origine du monde & de ſes premiers habitans; & cette difficulté n'a rien de ſurprenant pour ceux qui, au lieu de s'inſtruire dans les Dictionnaires, ſe ſont accoutumés à puiſer l'Hiſtoire dans ſes premieres ſources. Si quelque choſe, au contraire, a lieu de nous étonner, c'eſt qu'on n'ait pas plutôt mis à profit ces mêmes ſources qui, malgré les injures du temps, ſont parvenues juſqu'à nos jours.

Des Chroniqueurs du bas âge, on eſt remonté aux Auteurs Latins; & ceux-ci nous ont conduits aux productions des

Grecs, dont ils n'ont été que les Copiſtes pour tout ce qui concerne l'Hiſtoire ancienne. Mais ſi ces derniers rapportent avec aſſez d'exactitude l'Hiſtoire de leur temps, il faut convenir qu'ils ne nous offrent preſque que des fables, lorſqu'ils doivent nous inſtruire ſur ce qui regarde les ſiécles antérieurs.

Je n'examinerai pas maintenant ſi en écrivant ces fables, les Grecs ne comprenoient pas le ſens que les Egyptiens leurs maîtres y avoient attaché; ou ſi, par une politique mal entendue, ces Auteurs ont affecté de couvrir d'un voile myſtérieux les faits qu'ils rapportoient. Quoiqu'il en ſoit, il ſera toujours conſtant que l'impoſſibilité apparente d'expliquer la Mythologie des Grecs a rebuté un très-grand nombre de nos gens de Lettres; & que par conſéquent on s'eſt ſouvent contenté de ſçavoir ces fables, ſans ſe donner la peine d'en rechercher l'explication.

Il reſtoit cependant un chemin pour pénétrer dans ces myſtères. Les Grecs,

moins ingrats que vains, nous assurent d'une commune voix qu'ils doivent toutes leurs connoissances, jusqu'à celle des Lettres même aux Egyptiens & aux Phéniciens. Il falloit donc remonter jusqu'à ces peuples fameux dont tous les Auteurs anciens ne parlent qu'avec vénération. Il falloit ramasser avec soin les débris qui nous en ont été conservés, & tâcher de découvrir la vérité, en comparant les fables débitées par les Disciples, avec les instructions reçues de leurs Maîtres.

Si dans le siècle passé on a connu l'importance de ce genre d'étude, si quelques personnes célébres s'y sont appliquées, il faut cependant avouer que le succès n'a pas répondu aux peines qu'elles se sont données à cet égard; à moins qu'on ne veuille regarder comme un succès le mérite d'avoir rassemblé des matériaux dont un autre se sert pour construire un édifice. Ce qu'il y a de certain, c'est que de nos jours seulement on a commencé d'être plus heureux. Aussi n'est-ce que

depuis ce temps que le monde Littéraire est convaincu par expérience de l'avantage réel qui résulte de l'étude des anciens monumens d'Egypte & de Phénicie (1). Les preuves que plusieurs Sçavans illustres nous ont données de cette vérité ne nous permettent plus d'en douter. Que ne devons-nous pas nous promettre des découvertes faites depuis quelques années ? Peut-être touchons-nous au moment de pouvoir déchiffrer ces fameux monumens de l'Egypte que l'on avoit regardés jusqu'ici comme inexplicables.

Parmi les objets qui ont mérité l'attention & les recherches des Gens de Lettres, le pays que nous connoissons sous le nom d'Isle Atlantique, tient assurément un rang des plus distingués. L'idée magnifique que les Anciens en général nous en donnent, & sur-tout la description que Platon nous a laissée d'a-

(1) Qu'il me soit permis d'être ici l'interprête des obligations que la République des Lettres doit à cet égard au zèle éclairé & généreux de M. le Comte de Caylus.

près les Egyptiens, de ſa ſituation, de ſes habitans, de leur gouvernement & de leur ſort, intéreſſent trop les amateurs de l'Antiquité, pour ne pas exciter leur curioſité.

Mon deſſein n'eſt pas d'examiner maintenant les différentes opinions de ceux qui ont écrit ſur ce ſujet. Si les raiſons qu'ils ont alléguées en leur faveur n'ont pas eu la force de me convaincre, je ne me ſens pas non plus le courage d'attaquer des Sçavans dont le mérite eſt reconnu dans la République des Lettres & dont je reſpecte les connoiſſances & les lumieres. Je ne fais que ſoumettre ici au jugement des perſonnes éclairées une ſuite de réflexions, qui, ſi elles ne leur paroiſſent pas entierement démontrées, méritent du moins d'être peſées mûrement avant que d'être rejettées.

Le ſentiment que je propoſe n'eſt pas nouveau. Je ne puis pas non plus m'attribuer le mérite de l'invention, quoique je puiſſe aſſurer, qu'à l'exception de *Serranus*, Traducteur de Platon, tous

ceux qui avoient avancé la même opinion, m'étoient parfaitement inconnus lorſque les deux tiers de ma Diſſertation étoient déja écrits. Je reliſois, il y a quelque tems, le *Timée* & le *Critias* de Platon. En paſſant je jettai les yeux ſur le petit argument que Serranus a mis à la tête du dernier de ces Dialogues. J'y trouvai l'aſſertion de ce Sçavant, qui dit : » que pour bien entendre le récit de Platon, il falloit en chercher l'explication dans les livres de » Moyſe « (2). Je ſuivis le conſeil de ce Commentateur, & je pris pour baſe l'avertiſſement que Platon nous donne lui-même ; ſçavoir, » que les noms propres, » dont il ſe ſervoit dans la deſcription de » l'Atlantique, n'étoient que des traduc- » tions littérales du ſens que ces mêmes » noms offroient dans la langue du pays » dont il parloit «.

Le travail que j'entrepris en conſéquen-

(2) *Serranus in Argumento Critiæ: Ex Moſaïcæ hiſtoriæ regulâ omnis hæc narratio expendenda eſt.*

ce, m'offrit de jour en jour de nouvelles probabilités, lorſque le hazard fit tomber entre mes mains une petite brochure Suédoiſe, intitulée : *Atlantica Orientalis*, écrite par Jean Eurenius, Prévôt de l'Egliſe d'Angermanland, & publiée à Strengnæs en 1754. Cet Auteur ayant entrepris de réfuter le ſyſtême du célébre Rudbeck, augmenta les connoiſſances que j'avois acquiſes. Je continuai donc mon travail, & à meſure que j'avançois, je communiquai mes découvertes à quelques amis dont les lumieres ſont auſſi ſûres qu'elles ſont connues. Par leur moyen j'appris que ce même ſentiment avoit été ſoutenu par M. *Olivier* de Marſeille, dans une Diſſertation qui eſt inſérée dans la ſuite des *Mémoires de Littérature & d'Hiſtoire de M. de Salengre*, imprimée à Paris en 1726. Ce ſeroit ici l'occaſion de montrer la différence qu'il y a entre mon travail & celui de Meſſieurs Olivier & Eurenius, cependant je crois pouvoir m'en diſpenſer. La Diſſertation du premier eſt entre les mains de tout le

monde ; & pour peu qu'on veuille ſe donner la peine de la parcourir, l'on trouvera que ſi le ſentiment de l'Auteur eſt conforme au mien quant au fond, la maniere dont il tâche de le prouver, n'eſt rien moins que ſuffiſante, & ſert plutôt à diſſuader le Lecteur qu'à le convaincre. Quant à l'ouvrage de M. Eurenius, je me contente d'obſerver que voulant réfuter Rudbeck, il eſt tombé dans le même défaut. L'un tranſporte toute la Mythologie des Grecs en Suéde; l'autre ſe donne la torture pour la trouver toute entiere parmi les Juifs. Il faut cependant rendre juſtice à ce dernier, & dire que ſon ouvrage eſt rempli de ſçavantes recherches.

Il ne m'appartient point de juger ſi j'ai mieux réuſſi dans l'ouvrage que je me ſuis propoſé. Que des Lecteurs éclairés en décident. Quel que ſoit le réſultat de leur examen, j'aurai toujours rempli mon deſſein, qui eſt de mettre le public en état de juger du plus ou moins de ſolidité d'une découverte qui eſt également curieuſe & intéreſſante.

REMARQUES
PRÉLIMINAIRES.

AVANT que d'entrer en matiere, je demande la permiſſion de faire quelques obſervations qui ſerviront de baſe à mes recherches.

1°. La deſcription que Platon nous donne de l'Iſle Atlantique n'eſt pas une fiction, comme pluſieurs l'ont prétendu, en la regardant comme un Diſcours purement allégorique. Il eſt étonnant que des perſonnes, d'ailleurs éclairées, aient pu s'égarer à ce point, tandis que Platon lui-même proteſte contre cette opinion, & certifie que ſon récit eſt véritable (1).

2°. Platon parle d'un pays connu aux Grecs de ſon temps, quoiqu'il diſe qu'une partie en avoit été ſubmergée. Cette obſervation ne ſouffre aucun doute; puiſqu'en parlant de la partie de ce pays, occupée par un des chefs des Atlantiques,

(1) *Timæus*, p. 20. D. ἄκυε ὦ Σώκρατες, λόγυ μάλα μὲν ἀτόπυ, παντάπασίγε μὴν ἀληθῦς.

qui s'appelloit *Gadir*, ce Philosophe dit, que *de son temps* cette Province s'appelloit encore *Gadirica* (2). Elle existoit donc cette Province ; elle étoit connue des Grecs, & par conséquent on la chercheroit en vain dans l'Amérique, où quelques Sçavans ont prétendu placer l'Isle Atlantique.

3°. La plûpart de ceux qui se sont appliqués à la recherche de l'Atlantique, ne se sont égarés que parce qu'ils ont négligé le moyen simple & naturel que Platon lui-même nous indique & que j'ai déja annoncé plus haut. Avant que de donner la description de l'Atlantique, Platon met dans la bouche de Critias (*) les paroles suivantes : » Ne soyez pas » surpris si vous voyez que la plûpart de ces » hommes étrangers portent des noms » grecs. La raison en est, que Solon, » en voulant les insérer dans son Poëme, » rechercha la signification de ces noms ;

---

(2) Critias, p. 114, B. ἐπὶ τὸ τῆς γαδειρικῆς νῦν χώρας.

(*) Plato in Critia.

» qu'il trouva que ceux des Egyptiens, » qui les premiers ont écrit cette Hiſ- » toire, les avoient traduits dans leur » idiome, & qu'à ſon tour il a pris » le ſens de chaque nom & les a tous » mis dans notre langue. Ces écrits que » j'ai déja lus dans ma jeuneſſe, étoient » chez mon grand-pere, & ſe trouvent » maintenant chez moi. Si vous trou- » vez donc des noms ſemblables aux nô- » tres, n'en ſoyez point étonnés, car vous » en ſçavez la cauſe «.

De cet avertiſſement je tire deux règles de critique également inconteſtables & qu'il ne faudra jamais perdre de vue dans la ſuite de cette Diſſertation.

La premiere, c'eſt que Critias étoit le grand-pere de Platon même; que ce Critias dit tenir ce qu'il raconte de ſon grand-pere, qui s'appelloit également Critias; & que celui-ci, comme Platon nous l'apprend (3), avoit été inſtruit par ſon oncle Solon, lequel avoit voyagé en Egypte, où les Prêtres de Saïs lui avoient ra-

(3) Voyez le commencement du *Timæus*.

conté l'hiſtoire de l'Atlantique. Voilà donc une Tradition moitié orale, moitié écrite qui a paſſé par ſix générations, & qui probablement peut avoir été altérée. Cette obſervation eſt d'autant mieux fondée, qu'à cette occaſion Platon lui-même fait dire à Critias (4) qu'il ſe pourroit bien que ſa mémoire le trompât quelquefois ſur des faits qu'il a entendus dans ſa grande jeuneſſe. De-là je conclus, que quand même, dans l'explication que je vais donner, il reſteroit quelques légeres difficultés à réſoudre, mon opinion ne perdra rien de ſa vraiſemblance, ſi d'un autre côté on trouve un nombre bien plus conſidérable de preuves qui parlent en ſa faveur.

La ſeconde règle également néceſſaire & bien plus importante encore, c'eſt que les noms propres rapportés par Platon dans ſa deſcription de l'Atlantique, ne ſont pas les vrais noms des peuples & des endroits dont il parle; mais

(4) *Critias, p. 112.* Μνήμης ἂν μὴ στερηθῶμεν, ὧν ἔτε παῖδες ὄντες ἠκούσαμεν.

ſeulement une traduction grecque du ſens littéral de la traduction que les Egyptiens ont faite de ces mêmes noms. De-là je crois pouvoir conclure qu'un peuple dont l'hiſtoire en général ſe rapporte à celle que Platon nous donne du peuple Atlantique, & dont les noms des chefs, des provinces, des frontieres des principales villes, & même des peuples voiſins ſignifient dans la langue du pays les mêmes choſes que les noms grecs rapportés par Platon; qu'un pareil peuple, dis-je, peut être plus que ſoupçonné d'être l'ancien peuple Atlantique.

La mauvaiſe opinion que nous avons aujourd'hui de toute explication étymologique me fait déja prévoir les objections que pluſieurs de mes Lecteurs pourront me faire. Je n'ignore pas non plus que cette prévention n'eſt pas deſtituée de fondement. L'on me dira que les anciennes langues ne nous ſont pas aſſez connues, pour que nous puiſſions appuyer des faits hiſtoriques ſur le ſens équivoque de quelques mots; que dans les langue

Orientales ſur-tout, les mots ſont ſouvent ſuſceptibles de pluſieurs ſens; qu'une imagination fertile en choiſiſſant parmi ces différens ſens celui qui lui convient le plus, a déja produit les ſyſtêmes les plus abſurdes, fondés ſur des vraiſemblances étymologiques; & qu'ainſi on ne ſçauroit être trop en garde contre ces ſortes d'explications.

Je conviens aiſément de la ſolidité de ces objections. Mais je prie le Lecteur d'y faire les obſervations ſuivantes.

1°. Si l'imagination prévenue de quelques Auteurs a ſouvent abuſé des recherches étymologiques, ces recherches ne ſont pourtant pas toujours vaines ou inutiles. Elles ſont même néceſſaires dans l'étude de la haute Antiquité, & ſur-tout dans l'hiſtoire d'un pays Oriental, où l'on ſçait que les noms propres ſont toujours ſignificatifs.

2°. Dans le ſujet que je me ſuis propoſé de traiter, la partie étymologique eſt indiſpenſable. Elle eſt la clef que Platon nous offre lui-même pour l'explication

des

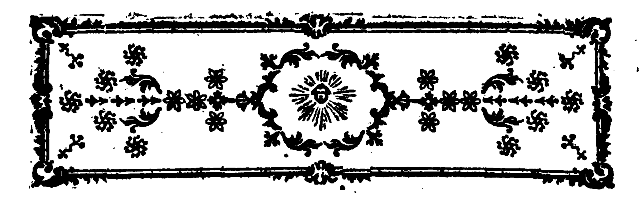
des faits dont il est question. La passer sous silence, c'eût donc été de ma part une négligence impardonnable.

3°. L'explication que j'offre des noms Atlantiques n'est rien moins qu'arbitraire de ma part. A l'exception du seul nom de *Gádir*, de la variation duquel je rends raison, tous les autres sont pris dans le sens que Moyse même leur attribue, & conformes à l'explication que cet Auteur sacré en donne. Et quant à leur interprétation grecque, j'en ai pour garants les meilleurs Dictionnaires que nous ayons de cette langue. On ne sçauroit, je crois, suivre des guides plus sûrs.

4°. Enfin, la partie étymologique de cette Dissertation, quoique la premiere dans l'ordre, n'en est cependant ni la principale ni la plus essentielle. Seule elle ne prouveroit que peu de chose; mais appuyée des autres, elle a de son côté contribué à me confirmer dans le sentiment que j'ose soumettre aux lumieres du public.

Pour procéder avec ordre, je rangerai les preuves que j'ai à produire dans cinq Sections. Dans la premiere, je parlerai de l'origine & des chefs du peuple Atlantique. Dans la seconde, je rapporterai les expéditions de ce peuple. Dans la troisiéme, je traiterai du pays qu'il a habité. La quatriéme contiendra son gouvernement, ses mœurs & sa Religion. La cinquiéme & derniere exposera le sort de cette Nation.





ESSAI HISTORIQUE ET CRITIQUE SUR *L'ATLANTIQUE* DES ANCIENS.

SECTION PREMIERE.

Origine et Chefs du Peuple Atlantique.

Tous les Auteurs anciens qui ſont mention du peuple Atlantique, ſont d'accord ſur le nom de ſon premier chef, que d'une commune voix ils nomment (Ατλας). En recherchant la ſignification littérale de ce nom, on trouve qu'il eſt ſynonime d'Athlète, & par conſéquent il ſignifie un lutteur, un combattant, un brave (1).

(1) *Heſychius*, *Edit. Alb. p. 602*, explique le verbe ἀτλατεῖν par celui d'ἀγωνιῶ, celui d'ἀθλῆσαι par ἀγωνίσασθαι, & ἆθλον par ἀγώνισμα, d'où il réſulte que les verbes étant ſynonimes, les mots qui en dérivent le doivent être également.

Parmi tous les peuples de l'Antiquité, nous ne trouvons aucun chef de Nation à qui ce nom puisse mieux convenir qu'à Israël, chef de la Nation Juive, petit-fils d'Abraham & pere des douze Tribus, dans lesquelles ce peuple fut partagé. Ce Patriarche, après avoir combattu contre l'Ange du Seigneur, changea de nom, & au lieu de Jacob, qui étoit son nom ordinaire, il reçut celui d'Israël; Moyse nous donne lui-même l'explication de ce nom (2), lorsqu'il dit que l'Ange du Seigneur lui adressa ces paroles : Tu ne t'appelleras plus Jacob, mais Israël; *car tu as lutté contre Dieu & contre les hommes, & tu as été vainqueur* (3).

Je sçais qu'on pourroit m'objecter qu'Israël ne sçauroit être regardé comme chef du peuple Juif, puisque cette qualité n'appartient qu'à Abraham; mais je prie le Lecteur d'observer qu'il est ques-

---

(2) *Genes. XXXII. 28. & seq.*

(3) En effet, qu'on dérive ce mot de שׂור sur, de שָׂרָה *Sarah*, ou de שָׂרַר, *Sarar*, qui signifient également *être supérieur; combattre pour la supériorité*; il en résultera que le nom de ישׂראל, *Israël*, veut dire un homme qui a combattu contre Dieu & qui a prévalu; & cette signification revient exactement à celle du mot Grec *Ατλας*, Atlas, à l'exception seulement que celui-ci veut dire un combattant ou vainqueur en général, tandis que l'autre détermine en même temps celui contre lequel on a lutté, un combattant & vainqueur de Dieu.

tion ici d'un chef qui a donné ſon nom à ſa nation ; que les Juifs, quoique deſcendans d'Abraham, n'en ont cependant jamais porté le nom ; que depuis la mort d'Iſraël on leur a donné conſtamment celui de Peuple ou d'Enfans d'Iſraël, comme le peuple Atlantique a conſervé le nom de ſon Fondateur Atlas.

Si les Anciens ſont d'accord ſur le nom du Fondateur du peuple Atlantique, il n'en eſt pas de même pour ce qui regarde ſon origine & ſa poſtérité. Platon le fait deſcendre de Neptune (4), en diſant : que le pays habité par Atlas & par ſa poſtérité avoit été occupé antérieurement par un nommé *Evenor*, lequel, avec ſa femme *Leucippe*, avoit eu une fille, appellée *Clito*, que celle-ci avoit épouſé le Dieu *Neptune*, & que de cette alliance étoit provenu Atlas, ainſi que neuf autres fils, auxquels, par la ſuite, ce Dieu avoit partagé le pays ; de maniere cependant, qu'Atlas leur aîné reſta en poſſeſſion de la Capitale du pays & de ſes environs ; qu'il fut établi en qualité de chef ſur ſes autres freres, & que ceux-ci gouvernoient à leur tour chacun ſa province.

Diodore de Sicile rapporte la choſe différemment (5). Selon lui, les Atlantiques deſcendoient

(4) Dialogue de Critias, p. 113.

(5) Diod. de Sic. L. III, p. 135 & 136.

d'un nommé *Uranus*. Leur Fondateur s'appelloit *Atlas*; & celui-ci n'avoit qu'un seul frere, sçavoir, *Saturne*; mais il avoit eu plusieurs fils, dont cet Auteur ne rapporte pas les noms.

Dans ces differens récits je crois pouvoir donner avec sureté la préférence à celui de Diodore de Sicile. Car 1°. Platon lui-même nous prévient sur le défaut de sa mémoire, tandis que Diodore de Sicile nous assure d'avoir parcouru lui-même la plupart des pays dont il parle; d'avoir examiné tout de ses propres yeux; d'avoir lu avec attention les anciens livres & monumens qui se trouvoient en Egypte & dans les Bibliothéques de Rome (6).

2°. Au rapport de Diodore de Sicile, *Atlas* avoit pour frere un nommé *Saturne*, & ce nom, qui n'est pas Grec, en le dérivant de l'Arabe, est absolument synonime de celui d'Esaü, frere d'Israël (7).

(6) [illegible] dans les commencemens du premier Livre [illegible] Liv. II. p. 104. D.

(7) [illegible] Gen. XXV. 25. qu'en [illegible]

3°. Enfin, selon cet Auteur, Atlas & Saturne descendent d'un nommé Ουρανὸς, Uranus. Israël & son frere descendent d'Abraham, lequel étant originaire du pays d'Ur, en Chaldée, pouvoit fort bien, selon l'usage de ce temps, avoir eu le surnom d'Uranien.

Ce rapport est trop frappant, & par conséquent ces raisons trop solides pour ne pas justifier la préférence que je crois devoir donner en cette occasion au récit de Diodore de Sicile, sur celui de Platon. Continuons maintenant à examiner les noms que Platon donne aux autres chefs Atlantiques. Voici ses paroles : » Celui qui naquit après » lui, (ATLAS) & qui reçut en partage le district de » l'Isle qui touche les Colonnes d'Hercule, a été » appellé Gadir, dans la langue du pays, ce qui ré- » pond au mot d'Ευμηλος, Eumelus, & de là toute » cette Province porte encore aujourd'hui le nom » de Gadirica. Sans nous arrêter maintenant à l'ordre de naissance des enfans d'Atlas que Platon pouvoit très-bien ignorer ; observons 1°. qu'un des

signific[illegible] nous avons l'étymologie d[illegible] l'Esaü confor[illegible]re. En prenant la second[illegible] trouvons l'é[illegible] celui de Saturne. Ce [illegible] indubitabl[illegible]e ou de l'Hébreu [illegible] dans la pre[illegible] derniere signifie a[illegible] *Aschah, être* [illegible]

fils d'Israël s'appelloit Gad, ce qui répond au Gadir dont Platon parle (8).

2°. Que ce mot Hébreu signifie un *bélier*, & que c'est en ce sens que Solon l'a pris en le traduisant par Ευμηλος, qui veut dire heureux ou fertile en brebis (9).

3°. Enfin, pour lever toute difficulté, nous prions le Lecteur d'observer que la partie de la Palestine, occupée par la Tribu de Gad, touchoit à la partie de l'Arabie, appellée le désert de Kades; Ptolomée donne à cette partie le nom de Gadirtha (10),

---

(8) La lettre *R* ne doit point nous arrêter : Gad signifie un bélier; Gadera, un parc : ce nom est celui qu'on a donné à la Province occupée par la Tribu de Gad. Est-il étonnant que les étrangers eussent fait une fausse séparation des lettres radicales ?

(9) Voyez Stockii, *Clavis Linguæ*, *S. Rad.* גָּדָה. Le mot de Gad pris dans le sens qui nous est offert par l'Ecriture, signifie une troupe. *Gen. XLIX*, *19*, & cette interprétation ne quadre point avec celle que Platon nous en donne. Mais cette différence est facile à concilier. Le mot de Gad peut être dérivé de deux racines différentes. En le faisant descendre de la racine גָּדַד *Gadad*, il signifie une *troupe*, & c'est là le sens que l'Ecriture lui donne. Le même mot dérivé de גָּדָה, *Gadah*, signifie un *bélier*, & c'est dans ce sens que les Egyptiens l'ont interprêté & les Grecs après eux. Car l'Ευμηλος de Platon est composé de μῆλος, brebis, & de la particule ευ qui caractérise la bonté d'une chose.

(10) Ptolom. L. v. c. 19. Gadirtha.

Etienne de Byzance appelle Gadara un canton de la Palestine (11), & Lighfoot nous apprend, *To. II, p. 417*, que ce canton étoit situé de l'autre côté du Lac Tibérias, & par conséquent vers la portion échue à la Tribu de Gad.

Cet éclaircissement suffit, à ce que je crois, pour ne laisser aucun doute sur le Gadir de Platon. Quant aux autres Chefs Atlantiques, nous n'avons pas besoin de nous y arrêter long-temps. Il nous suffira de confronter leurs noms Grecs avec les noms Hébreux que l'Écriture donne aux enfans d'Israël; la ressemblance en est trop frappante pour ne pas mériter l'attention du Lecteur; & elle en est d'autant plus digne, que, comme j'ai déja remarqué plus haut, loin de donner aux noms Hébreux une interprétation arbitraire, nous nous en tiendrons à celle qui nous est offerte par Moyse même.

Selon Platon, le troisiéme des Atlantiques s'appelloit Amperes, & ce nom signifie quelqu'un qui s'est élevé, ou qui a été élevé. Il répond à celui de Joseph, qui signifie également quelqu'un qui a été élevé (12). Le pere de Joseph y

(11) Stephanus Byzant in Γαδαρὰ.

(12) Ampheres vient d'ἀμφέρω, ἀναφέρω, *extollo*, *sursum fero*. Joseph descend de יסף, *addidit*, *crescere fecit*. J'avertis une fois pour toutes que, pour les étymologies Hébraïques, je me suis servi du Dictionnaire de Stockius, pour les Arabes de celui de Golius, & pour les Grecques de celui de Henri Etienne.

fit allusion, lorsqu'en donnant la bénédiction à ses enfans, il dit à celui-ci : Joseph va toujours en croissant & en augmentant (13). La mere de Joseph y fit également allusion, lorsqu'en le mettant au monde, elle lui donna ce nom, en disant : L'Éternel *m'ajoute* un autre fils (14).

Le quatriéme des Atlantiques s'appelloit Eudæmon, ce qui veut dire, bienheureux (15). Le même mot traduit en Hébreu est Ascher, ce qui est encore un nom d'un des fils d'Israël (16). Lia, la mere de ce chef de Tribu, y fit allusion, lorsqu'à sa naissance elle lui donna ce nom, en disant : C'est *pour mon bonheur*, car les femmes m'appelleront *bienheureuse* (17).

Le cinquiéme des Atlantiques s'appelloit Mneseus. On peut traduire ce nom par quelqu'un qui s'entremet à faire un mariage, ou qui donne des arrhes de mariage pour quelqu'autre (18). A cette

---

(13) Gen. XLIX. 22. Filius *accrescens* Joseph, filius *accrescens* & decorus aspectu.

(14) Gen. XXX. 24. Addat *mihi Dominus filium alterum.*

(15) Ευδαίμων, *beatus.*

(16) אשר, *beatus.*

(17) Gen XXX. 13. Hoc pro beatitudine meâ : beatam quippe me dicent mulieres.

(18) Μνήσευς descend de Μνάομαι, qui, entr'autres significations, a celle de rechercher en mariage, donner des arrhes de mariage.

dénomination l'on doit reconnoître celui des fils d'Israël qui s'appelloit Issachar, à qui sa mere donna ce nom, en disant : Le Seigneur m'a récompensée, parce que *j'ai donné ma servante à mon mari* (19).

Le sixiéme des Atlantiques est nommé *Autochthon*, qui veut dire, né de la terre, ou demeurant dans la même terre (20). Nous y trouvons la

---

(19) L'on sçait que Lia, mere d'Issachar, ennuyée de n'avoir pas eu d'enfans pendant quelque temps, engagea son mari à partager son lit avec sa servante, de laquelle il eut successivement deux fils. Enfin Lia devint enceinte elle-même, & Moyse dit, *Gen. 30, 14*, qu'en mettant son enfant au monde, elle lui donna le nom d'Issachar, en disant: *Dedit Deus mercedem mihi, quia dedi ancillam meam viro meo.* Le Seigneur m'a récompensée, parce que j'ai donné ma servante à mon mari. Il y a plus : l'on sçait l'histoire des Mandragores qui ont donné occasion à la naissance d'Issachar. Rachel, seconde femme d'Israël, les desiroit ; Lia les lui céda, à condition qu'elle lui céderoit le mari pour la nuit suivante. Le marché conclu, Lia se hâta de l'annoncer à Jacob, en lui disant : *Je t'ai loué pour les Mandragores de mon fils.* Et le mot Hébreu dont elle se sert pour dire, *je t'ai loué*, est encore le même, זכר, d'où dérive le nom du fils qui fut le fruit de cette convention. *Gen. xxx. 14, 18.*

(20) Αὐτόχθων est composé d'αὐτὸς, *ille idem*, & χθὼν *terra*, & sa traduction littérale est par conséquent *ex eâdem terrâ*, *in eâdem terrâ*, étant du même endroit, ou demeurant au même endroit. Ce même nom a été pris

traduction de celui de Sébulon, qui peut être rendu par demeurant à côté ou au même endroit. Israël y fit encore allusion dans la bénédiction qu'il donna à ce fils, en lui disant : Sébulon *habitera à côté ou sur les bords* de la mer.

Le septiéme des freres s'appelloit *Elasippus*, & il peut être traduit par vainqueur triomphant, ou quelqu'un qui expulse un autre avec violence (21). Le même sens nous est offert par le nom

---

par les Athéniens dans un sens un peu différent. Ils se sont appellés eux-mêmes αὐτόχθονες, parce qu'ils prétendoient être nés de la terre. L'un & l'autre sens se trouve dans le mot de זבולון. Ce nom dérive de la racine זבל, qui veut dire *cohabitare*, cohabiter. Dans l'Hébreu ainsi que dans nos langues ce mot est susceptible d'un sens naturel, & d'un sens figuré. La mere de Sébulon fit allusion au dernier, lorsqu'en accouchant de ce fils, elle lui donna ce nom, parce que, disoit-elle, mon mari *habitera avec* moi encore cette fois. *Gen.* XXX, *20*. Le pere de Sébulon au contraire fit allusion au sens naturel, lorsque dans sa bénédiction il dit : *Sebulon in littore maris habitabit*. Sébulon habitera sur les bords de la mer. *Gen. 49, 13*. Quant enfin au sens que les Athéniens ont donné au mot d'Αὐτόχθων, nous le retrouvons dans l'Arabe où le mot זבל veut dire *saginare terram*, *terram fimo fertilem reddere*, engraisser la terre & la rendre fertile.

(21) Ἐλάσιππος est dérivé du verbe ἐλαύνω, *expellere*, chasser ; de-là ἔλασις, *expulsio*, l'action de chasser, expulsion. Le ἵππος qui y est joint, ne dénote le plus souvent,

de Naphthali que portoit un des fils d'Israël, & qui veut dire quelqu'un qui a vaincu en luttant (22). De-là aussi le mot de Rachel qui à la naissance de Naphthali lui donna ce nom, en disant : Le Seigneur m'a fait *entrer en combat* avec ma sœur, & je l'emporterai sur elle (23).

Le huitiéme des Atlantiques s'appelloit Mestor, qui veut dire un homme prudent, sage & de bon conseil (24), & de cette maniere il rend exactement le sens du nom de Dan que portoit un des fils d'Israël (25); & comme chez les Orientaux les noms de sçavant, de sage & de juge étoient, pour ainsi dire, synonimes; Israël les joignit en-

dans les noms propres, qu'une plus grande intensité de la chose désignée par le mot auquel il est joint, comme il est aisé de s'en convaincre dans le Dictionnaire de Henri Etienne à l'art. ἵππος. Et de cette maniere l'on peut rendre le nom d'Ελασίππος par *expellens fortiter*, *victor strenuus*. Un homme qui expulse un autre avec violence, un vainqueur fort.

(22) נפתלי descend de la racine פתל, laquelle dans la conjugaison de Niphal, signifie *luctatus est*, lutter.

(23) Gen. XXX, 8. *Luctationibus Dei luctata sum cum sorore & invalui.*

(24) Μήστωρ peut être dérivé de Μῆδος, qui veut dire attention, conseil, de-là Μήστωρ, un sage, un homme expérimenté & de bon conseil.

(25) דן vient de דין qui veut dire *examinare*, *ob oculos ponere*, *judicare*, examiner, représenter, juger.

ſemble dans la bénédiction qu'il donna à Dan, en diſant : Dan *jugera* ſon peuple ; Dan ſera comme un *ſerpent* dans le chemin (26).

Le neuviéme des Atlantiques eſt appellé Azaës, qui peut être traduit par *honoratus*, honoré, révéré (27), & par-là il n'eſt pas difficile de reconnoître dans ſa perſonne le fils d'Iſraël, appellé Jehuda, qui veut dire également, *honoratus*, *celebratus*, honoré, célébré (28). Ce nom eſt interprêté de même par Iſraël, qui, dans ſa bénédiction, dit à ce fils : *Jéhuda, tes freres te loueront* (29), & l'Écriture nous dit, que dans le même eſprit, ſa mere Lia, en le mettant au monde, s'écria, en diſant : *Je louerai le Seigneur*, & qu'à cauſe de cela elle l'appella Jehuda (30).

Le dixiéme enfin des Atlantiques fut appellé Diaprepès, qui peut être traduit par *honeſtus*, *eminens*, diſtingué, éminent (31). Il n'eſt encore

---

(26) Gen XLIX. 16, 17. *Dan judicabit populum ſuum ; Dan fiat coluber in viâ.*

(27) Ἀζάης deſcend d'Ἀζω, *colo*, *veneror* ; *honorer*, *révérer.*

(28) יהודה, deſcend de ידה, qui dans la conjugaiſon de Hiphil ſignifie *laudavit*, *celebravit* ; louer, célébrer.

(29) *Jehudah ! te laudabunt fratres tui.* Gen. XLIX. 8.

(30) Gen. XXIX. 35, *Nunc laudabo Dominum.*

(31) Διαπρέπης eſt compoſé du verbe πρέπω, *decorus ſum*, être honorable, & de la prépoſition διὰ ; il peut être traduit par *eminens*, *excellens*, éminent, excellent.

que la traduction simple du nom de Ruben, fils aîné d'Israël, qui offre exactement le même sens (32). Et ce fut encore par allusion à ce sens qu'Israël dit à ce fils : Ruben, mon fils aîné, tu es ma force, *le premier* dans les dons, *le plus grand* en autorité (33).

Plus on réfléchit sur ces étymologies, & moins il me semble possible de se refuser à la clarté qu'elles offrent. Rien n'y est forcé & les sens offerts dans les deux langues sont aussi conformes qu'il est possible dans une traduction faite sur une autre traduction. Je n'ai plus qu'à répondre à quelques difficultés qui paroissent d'abord assez importantes, mais qu'un examen bien réfléchi peut aisément résoudre.

En regardant d'abord Atlas comme pere des autres chefs, il ne reste plus que neuf freres, ce qui est encore bien éloigné du compte des douze Tribus dans lesquelles nous sçavons que les Juifs ont été partagés. Cette objection paroît frappante ; voici ce qu'on y peut répondre :

1°. Quoique les enfans d'Israël fussent partagés en douze Tribus, les étrangers cependant n'en connoissoient que dix (34).

---

(32) ראובן descend de la racine רבה, qui veut dire, *auctus est, crevit, magnus fuit,* être grand, élevé, distingué.

(33) Gen. XLIX, 3. *Ruben, primogenitus meus, tu fortitudo mea; prior in donis, major in imperio.*

(34) Justin. L. XXXVI. c. 2.

2°. Des douze Tribus dont l'Ecriture fait mention, celles de Lévi, de Menasseh, d'Ephraïm, de Benjamin & de Siméon sont celles dont il n'est point fait mention dans Platon. Quant aux trois premieres ; la raison en est toute simple. La Tribu de Lévi, quoique très-distinguée des autres, n'avoit cependant point de district à part dans la division des terres. Destinée uniquement au service divin, elle ne devoit vaquer ni à l'agriculture ni au commerce ; par conséquent Dieu vouloit qu'elle vécût aux dépens des autres Tribus, & elle y fut répartie. Or n'ayant pas eu de part distinguée, il n'est pas étonnant qu'elle ait été ignorée des étrangers.

3°. Pour ce qui regarde les Tribus d'Ephraïm & de Menasseh, comme leurs chefs étoient fils de Joseph, frere des autres chefs ; l'Ecriture elle-même les comprend souvent sous le nom de Joseph (35) leur pere. Et nous ne devons pas être étonnés que les Egyptiens, chez qui Joseph étoit plus connu & plus considéré que tous ses autres freres, aient suivi cet exemple.

4°. A l'égard de la Tribu de Benjamin, l'on sçait le massacre épouventable qui en a été fait par

(35) Deutéron. XXVII. 12. Il est fait mention de la Tribu de Joseph, & même elle n'y est comptée que pour une seule. Dans la bénédiction que Moyse donna avant sa

les.

les autres Tribus (36), de maniere qu'il n'en resta que 600 hommes, & que dès ce moment cette Tribu fut regardée comme incorporée dans celle de Jéhuda dont elle étoit voisine. Cette vérité est si constante, que ceux de Jéhuda donnoient leurs filles en mariage à ceux de Benjamin; ce qui ne se pratiquoit point dans les autres Tribus. Aussi lors de la fameuse séparation des Tribus, après la mort de Salomon, celle de Benjamin fut la seule qui demeura avec Jéhuda.

En faisant ce calcul, qui est fondé sur la vérité, nous trouvons exactement neuf Tribus; sçavoir, Ruben, Jéhuda, Dan, Naphthali, Gad, Ascher, Sabulon, Issaschar & Joseph, conformes également & à l'Ecriture & au récit de Platon. Il ne reste d'un côté que la difficulté au sujet d'Atlas, que ce dernier met au nombre des freres Atlantiques, tandis qu'il en étoit le pere; & de l'autre celle au sujet de Siméon dont nous ne trouvons point d'équivalent dans Platon. Pour répondre à la premiere de ces difficultés, je ne répéterai pas ici ce que j'ai

---

sa mort (Deut. XXXIII. 13.) il nomme Joseph, & ne fait point mention ni d'Ephraïm ni de Menasseh. Dans le partage prophétique de la Terre sainte (Ezéch. XLVII. 13.) il est encore fait mention de la Tribu de Joseph, & on lui assigne deux parts. J'omets plusieurs autres passages qui confirment la même chose.

(36) Juges, Ch. XX.

dit plus haut au sujet de l'erreur dans laquelle il paroît que Platon est tombé. J'observerai seulement quant à la seconde, que Platon, & peut-être Solon lui-même, ayant faussement regardé Atlas comme frere des Atlantiques, il falloit, pour ne pas excéder le nombre de dix, retrancher nécessairement une des autres Tribus. Ce retranchement tomboit aussi très-naturellement sur Siméon. Car non-seulement Israël prédit à Siméon ainsi qu'à Lévi, que loin d'avoir une portion à part, ils seroient dispersés tous les deux dans les autres Tribus (37), Mais nous apprenons aussi dans le Livre de Josué (38), que cette prédiction a été accomplie, & que la portion de Siméon a été entiérement enclavée dans le centre de celle de la Tribu de Jéhuda; ou, pour mieux dire, que la Tribu de Siméon (39) n'a reçu pour

(37) Gen. XLIX. 5. 6. 7.

(38) Jos. XIX. 1. *seq.*

(39) Cette espèce d'incorporation de Siméon dans Jéhuda ne seroit-elle pas la cause de l'erreur dans laquelle Platon a donné en regardant Atlas comme un frere des autres ? Les étrangers divisoient communément les Juifs en dix Tribus. Or Siméon incorporé dans Juda, il n'en reste que neuf; pour y suppléer, Platon pouvoit donc y avoir ajouté Atlas & l'avoir regardé comme un frere des autres Chefs de Tribus, tandis que c'étoient ses enfans.

la part qu'une partie de celle qui appartenoit en propre aux enfans de Jéhuda ; que par conséquent elle en étoit dépendante, & pour ainsi dire, vassale ; & que par cette raison il n'étoit pas étonnant que les étrangers n'eussent point fait attention à elle.

SECTION II.

Expédition des Atlantiques.

Après avoir examiné les noms des Chefs Atlantiques, passons à leur expédition que Platon nous rapporte & que nous pouvons rassembler sous trois différens articles, sçavoir 1°. l'époque du commencement de cette expédition ; 2°. l'endroit d'où les Atlantiques sont venus, & 3°. le pays où ils sont allés & dont ils ont chassé les habitans.

§. I.

Epoque du commencement de l'expédition des Atlantiques.

Quant à cette époque, Platon fait tenir aux Prêtres de Saïs le propos suivant (1). » Dans nos

---

(1) *Plato in Timaeo, p. 23.* Τῆς δὲ ἐνθάδε διακοσμήσεως παρ' ἡμῖν ἐν τοῖς ἱεροῖς γράμμασιν ὀκτακισχιλίων ἐτῶν ἀριθμὸς γέγραπται. περὶ δὲ τῶν ἐνακισχίλια ἔτη γεγονότων πολιτῶν σοι δηλώσω.

» livres sacrés il est rapporté quel étoit l'état de » notre Gouvernement pendant l'espace de 8000 » années; mais je vous rapporterai ce qui est ar- » rivé à ces anciens depuis l'espace de 9000 ans. Ajoutons à ce passage un autre où Platon dit: que » depuis le temps de l'expédition des Atlantiques » jusqu'à celui de Solon il y avoit un espace de » 9000 ans (2) «. Ces deux passages s'accordent; il n'est donc question que de les bien entendre.

D'abord il est constant qu'on ne sçauroit prendre les années dont Platon parle, pour des années Solaires, semblables aux nôtres. La chose est hors de doute, & je ne m'arrêterai pas à le prouver. Voyons donc comment il faut les entendre. Diodore de Sicile nous servira encore de guide. Cet Auteur nous assure (3) » que les anciens Egyptiens » avoient coutume de compter leurs années par » des révolutions de Lune «; de maniere qu'il faut compter douze années des leurs pour en composer une des nôtres. Cette vérité nous est confirmée par Horus Apollo (4) qui nous apprend

(2) Critias, p. 108. *Πάντων δὴ πρῶτον μνησθῶμεν ὅτι κεφάλαιον ἦν ἐννάκις ἔτη χίλια ἀφ' οὗ γεγονὼς ἐμηνύθη πόλεμος τοῖς θ' ὑπὲρ Ηρακλείας στήλας ἔξω κατοικοῦσι, καὶ τοῖς ἔνθος πᾶσιν.*

(3) Diod. de Sic. L. I. p. 15. Je pourrois ajouter à cette autorité celle de Pline, de Syncelle & de quelques autres; mais je la crois suffisante.

(4) *Horus Apollo*. Hieroglyph. l. 5

que pour désigner une année, les Egyptiens avoient employé dans leurs Hiéroglyphes tantôt la figure d'Isis, qui, comme on sçait, désignoit la Lune, & tantôt simplement la figure d'une femme.

En partant de ce principe, les 9000 années des Egyptiens ne feroient qu'environ 750 années des nôtres; & cet espace revient assez à celui qui s'est écoulé depuis l'entrée des Israëlites dans la terre promise jusqu'au voyage de Solon en Egypte (5).

Ce qui me semble confirmer la justesse de cette façon de compter, c'est un autre exemple qui, cal-

(5) En supposant que les Israëlites sont les vrais Atlantiques, il s'ensuit qu'il faut que les neuf mille mois, dont il est question ici, remplissent l'espace de temps qui s'est écoulé depuis leur sortie d'Egypte jusqu'à leur captivité. Or selon le calcul de Scaliger, les Juifs sont sortis d'Egypte, environ l'an du monde 2450, & les dix Tribus ont été emmenées en captivité par Salmanassar, environ vers l'an 3220. En déduisant une époque de l'autre, il reste un espace de 777 années Solaires; en multipliant cette somme par douze, on aura la somme de 9324 mois. Il resteroit donc une différence de 324 mois; ou, ce qui revient au même, de vingt-sept années Solaires, laquelle ne doit point nous arrêter, sur-tout dans un récit, où, comme il est aisé de voir, il étoit plutôt question d'un nombre rond que d'une exacte Chronologie. Ajoutons encore à cela, que le voyage de Solon en Egypte tombe à peu de chose près dans le même temps que la captivité des dix Tribus. Il n'en peut être postérieur que d'environ une vingtaine d'années.

le nombre de 23000 par 12, l'on trouvera la somme de 1916, & l'on s'appercevra qu'elle ne diffère encore que de très-peu de chose du nombre des années qui se sont écoulées depuis le déluge jusqu'à l'expédition d'Alexandre le Grand (10).

Voilà donc deux exemples qui concourent à prouver le même fait, & je crois que c'est tout ce qu'on peut demander dans la discussion d'une matiere si difficile & si couverte de ténébres.

§. II.

Pays d'où les Atlantiques sont venus.

Ce que je viens de dire doit suffire quant à la Chronologie; examinons maintenant le pays d'où les Atlantiques sont venus. Voici ce que Platon nous en dit en rapportant les paroles des Prêtres de Saïs à Solon : » Nos Ecrits, dit-il, font

---

Pseaumes LXXVIII. 51. CV. 23, 27. CVI. 22. S. Jérôme dans son Commentaire sur la Génèse, rapporte que de son temps encore l'Egypte étoit appellée le Royaume de Cham dans la langue du pays.

(10) Selon la Chronologie de Scaliger, le déluge arriva l'an du monde 1657. La premiere bataille qu'Alexandre livra à Darius, tombe, selon le même auteur, dans l'année 3616. En déduisant une époque de l'autre, il reste la somme de 1956. Il n'y a donc encore qu'une différence de quarante années, laquelle disparoîtra lorsqu'on voudra compter le temps qui s'est écoulé depuis le déluge jusqu'à l'établissement de Mitzraïm en Egypte.

» mention de la grande résistance que votre Ré- » publique a faite autrefois à la puissance de ces » hommes, qui sortant de la mer Atlantique, ont » assailli toute l'Europe & l'Asie ensemble (11).« A ce passage il faut joindre celui que nous lisons dans Critias (12) où il est dit : » avant toute chose il » faut vous rappeller qu'il y a neuf mille ans qu'il » y eut une guerre entre tous ceux qui demeu- » rent en-deçà & par-delà les Colonnes d'Her- » cule «. De ces deux passages il résulte que les Atlantiques sont venus de la mer de ce nom, & qu'ils ont dépassé les Colonnes d'Hercule pour occuper le pays dont ils vouloient faire la conquête. Ces deux passages ont toujours servi de guides aux interprêtes de Platon, & ils les ont égarés, parce qu'ils en ont été mal entendus. La méprise étoit facile. Tout le monde connoît les Colonnes d'Hercule qui se sont trouvées dans le voisinage du détroit de Gibraltar, anciennement *fretum Gaditanum*. Tout le monde connoît également cette partie de l'Océan qui baigne les côtes de Portugal, d'Espagne & d'Afrique, & qui porte encore aujourd'hui le nom d'Océan Atlantique. Quoi de plus naturel que de s'imaginer que c'est de cet Océan & de ces Colonnes que Platon ait

(11) *Plato in Timæo, p. 24.*
(12) *Id. in Critia.*

voulu parler. J'ose cependant assurer le contraire. Je ferai mieux ; je ferai parler les Anciens à ma place.

Commençons par un passage d'Hérodote. Cet Historien dit » que la mer qui est par-delà les Co- » lonnes, appellée Atlantique, & la mer Rou- » ge, sont la même chose (13). » Cette vérité est confirmée par Strabon (14), qui dit » que l'A- » rabie heureuse est située sur les bords de la mer » Atlantique, & qu'elle est occupée par les pre- » miers cultivateurs après les Syriens & les Juifs. Qui ne reconnoît là-dedans la mer Rouge ? A ce témoignage nous pouvons ajouter celui de Denis le Périegete (15) qui dit » que les Ethiopiens » habitent le pays d'Erythia qui est fertile en bœufs » & proche de la mer Atlantique «. Ερυθρὸς, en Grec, veut dire *rouge*, & se rapporte au pays, appellé dans l'Écriture, le pays d'אדם, *Edom*, qui signifie la même chose. Or il ne faut être que tant soit peu versé dans la Géographie de la

(13) *Herod. L. I. p. 93.* Ἡ ἔξω στηλέων θάλασσα ἡ Ατλαντὶς καλεομένη, καὶ ἡ Ερυθρὴ μία τυγχάνει ἐοῦσα.

(14) *Strab. L. XVI. p. 767. Arabia felix ad Austrum porrigitur, usque in Atlanticum mare ; incolunt eam primi post Syros & Judæos, homines Agricolæ.*

(15) *Dionys. Perieg. v. 558.* :

Ἤτοι μὲν ναίουσι βοοτρόφον ἀμφ' Ερυθείαν
Ατλαντος περὶ χεῦμα θεουδέες Αἰθιοπῆες
Μακροβίων υἷες ἀμύμονες . . . . . ,

Bible, pour sçavoir que ce pays étoit situé entre la Palestine & la mer Rouge. Pour achever de nous convaincre, Platon lui-même nous assure que du temps de l'expédition des Atlantiques, la mer de ce nom avoit été guéable (16). Il paroît enfin que cette Tradition s'est conservée assez long-temps, puisque Diodore de Sicile nous apprend (17), que de son temps les habitans voisins de la mer Rouge *disoient avoir appris de leurs ancêtres que l'eau de cette mer s'étoit un jour partagée en deux, de maniere qu'on pouvoit y voir le fond.*

Ces autorités suffisent, à ce que je crois, pour constater sans replique que la mer Rouge est la mer Atlantique dont Platon parle. Il ne s'agit donc maintenant que de fixer le pays que les Atlantiques ont occupé après le passage de la mer Rouge.

§. III.

Pays occupé par les Atlantiques.

Solon dit que *cette terre, avant l'arrivée des Atlantiques, avoit été occupée par les ancêtres des Athéniens* (18). Dans un autre endroit il ajoute :

(16) *Plato in Timao. p. 24.* Πέλαγος πορεύσιμον.

(17) Diod. de Sicile. L. III.

(18) *Plato in Timao, p. 24.* Η πόλις υμῶν ἔπαυσέ ποτε δύναμιν ὕβρει πορευομένην ἅμα ἐπὶ πᾶσαν Ευρώπην καὶ Ασίαν ὁρμηθεῖσαν ἔξωθεν ἐκ τῦ Ατλαντικῦ πελάγυς.

que les Athéniens de son temps étoient les descendans d'un petit nombre de personnes qui avoient échappé à une grande calamité. (19) Dans un autre endroit encore, il nomme *le pays occupé par les Atlantiques la premiere & l'ancienne patrie commune des Athéniens & des Egyptiens* (20). Et par cette raison il soutient *que ces deux nations étoient apparentées.* Enfin, dit-il, *une partie de cette terre, sçavoir celle qui est proche de l'Eridanus & de la ville d'Elissus a été submergée par un tremblement de terre, & à cet endroit il s'est formé un lac bourbeux, innavigable & dont les exhalaisons sont mortelles* (21).

Il n'est pas difficile de reconnoître à cette description la Phénicie, ou, pour mieux dire, la Palestine, occupée par les Israëlites. Solon dit que *l'Atlantique étoit l'ancienne patrie des Athéniens.* Qui ne sçait que les Athéniens ont été une Colonie de Phéniciens (22) ?

---

(19) Ib. p. 23. Ἐξ ὧν σύ τε ϗ πᾶσα ἡ πόλις ἐςὶ τανῦν ὑμῶν, περιλειφθέντος ποτὲ σπέρματος βραχεός.

(20) Ibid. ἣ τὴν τε ὑμετέραν, ϗ τήν δ' ἔλαχε ϗ ἔθρεψε ϗ ἐπαίδευσε.

(21) Plato in Timao, p. 25.

(22) Bochart ne laisse aucun doute sur ce fait dans son *Phal. & Can.* Ajoutez à cela un passage de Marcianus dans

Les Athéniens sont les descendans d'un petit nombre de gens échappés à une grande calamité publique. C'est le portrait des enfans des peuples de Phénicie échappés au fer des Israëlites.

Les Athéniens & les Egyptiens sont apparentés & avoient anciennement une patrie commune. Les Phéniciens descendoient de Chenaan, fils de Cham. Les Egyptiens devoient leur origine à Mitzraïm, autre fils de Cham & frere de Chenaan.

Une partie de l'Atlantique a été submergée par un tremblement de terre, & remplacée par un lac innavigable & bourbeux. A ce tableau on se rappelle aisément l'histoire tragique des villes de Sodome & de Gomorrhe englouties dans la mer Asphaltide.

Ce lac est proche du fleuve Eridanus & de la ville

---

sa Périegese, & qui est cité par Meursius, *Fort. Attica. p. 9.*

Ἑξῆς Ἀθήνας φασὶν οἰκῆται λαβεῖν
Τὸ μὲν πελάσγυς πρῶτον ὓς δὴ κὴ λόγοι
Κρανάυς καλεῖσθαι.

Il est vrai que les Athéniens prenoient le nom d'Αὐτόχθονοι, & prétendoient être sortis de terre; mais outre que cette fable ne sçauroit arrêter personne, ne pourroit-on pas soupçonner que descendant des Cananéens, & sçachant par tradition que le premier homme s'appelloit אדם, *Adam*, c'est-à-dire *terre*; ils n'eussent de-là pris occasion de se dire issus de la terre.

d'Elissus. Le nom de ce fleuve n'est point grec; mais pour peu qu'on fasse attention, l'on trouvera que ce n'est qu'une corruption du nom de *Jordanus* que porte le fleuve de la Palestine qui se jette dans la mer Asphaltide (23).

Quant à la ville d'Elissus, ce nom est grec & il est dérivé du verbe ἐλίσσω, qui signifie *rouler.* En

---

(23) Pour s'en convaincre il n'y a qu'à se souvenir que la Mythologie des Anciens donne ce nom au fleuve dans lequel Phaëton a été précipité par le feu du ciel. Apollodore nous en assure, en disant » que le fleuve Eridanus » étoit celui dans lequel *Phaëton* avoit été précipité; que » l'Abyme qui s'y étoit formé subsistoit encore aujourd'hui, » & qu'il exhaloit une vapeur si pernicieuse qu'aucun oi» seau ne pouvoit y passer «. Qu'il nous soit permis de joindre à cette description une remarque fort intéressante. Que l'on se souvienne de la régle que Platon nous donne de rechercher le sens littéral des noms propres, & qu'en conséquence l'on remarque que le nom de Phaëton descend du mot grec φαίνω, qui, entre autres significations a celle de *briller*, *être éminent*, *se distinguer;* qu'on cherche la même signification dans l'Arabe, & l'on trouvera que ברע, *Bera*, veut dire un homme *qui s'est attiré de la considération & qui s'est distingué* par ses connoissances & par sa prudence. Or l'Ecriture donne le nom de ברע, *Bera*, au Roi qui régnoit dans Sodome lors de sa destruction. Selon la Fable, Phaëton étoit fils du *Soleil*; & Bera, Roi de Sodome, descendoit de Cham, qui, comme nous avons déja observé plus haut, signifie également, *ardeur du Soleil.*

Hébreu cette idée est exprimée par גלל, *Galal*, & de-là vient le nom de la ville de גלגל, *Gilgal*, qui veut dire *une roue*, & cette ville, comme on sçait, étoit située sur les bords du Jourdain & assez proche de la mer Morte.

§ IV.

Colonnes d'Hercule.

Nous avons vu le lieu d'où les Atlantiques sont partis pour commencer leur expédition. Nous avons examiné le pays qu'ils ont envahi. Il nous reste à considérer le chemin qu'ils ont pris pour y arriver. Platon dit *qu'ils ont passé devant les Colonnes d'Hercule*. Ce fait ne sçauroit se concilier avec ce que nous venons de dire, s'il falloit entendre par les Colonnes d'Hercule celles qui sont connues sous ce nom, & qui se trouvoient au détroit de Gibraltar. Mais j'oppose à cette difficulté les remarques suivantes.

1°. Originairement Hercule étoit une Divinité Phénicienne. Au témoignage de Phavorin (23) l'Hercule d'Egypte portoit le nom de Χῶνος, *Chonus*, ce qu'il rend lui-même par Phénicien ou Tyrien; &, suivant Etienne de Byzance, la Phénicie étoit appellée Χνᾶ, *Chna*, ce qui est absolument la même chose que le Chenaan des Hébreux (24).

(23) *Phavorin: in* Χῶνος.

(24) *Stephan, Byzant, in* Χνᾶ.

2°. Dans les temps les plus reculés, les Phéniciens étoient le peuple le plus commerçant de la Méditerranée.

3°. Sur les côtes de cette mer ce peuple avoit établi des Colonies & des Comptoirs, & dans ces Colonies les Phéniciens étoient communément en usage de bâtir un temple à Hercule, qui étoit leur principale divinité. A Tyr le Grand-Prêtre d'Hercule étoit le premier personnage après le Roi (25); & quant aux temples, nous sçavons qu'à l'imitation de celui de Tyr, ils en ont construit à Thasus dans l'Archipel (26), à une des embouchures du Nil (27), à Malthe (28), en Espagne & ailleurs (29).

4°. Dans ces temples il y avoit ordinairement deux Colonnes, dont l'une étoit consacrée au feu, l'autre aux nuées ou au vent (30). Et ces Colon-

(25) Justin. Liv. XVIII. c. 4.

(26) Herodot. Liv. II. p. 120.

(27) Diod. de Sicile, Liv. I. p. 20. D.

(28) Ptolomée. Diod. de Sicile, Liv. V.

(29) A l'égard du Temple bâti en Espagne, Justin nous dit expressément à la fin du quarante-quatriéme Livre de son Histoire, que non-seulement les habitans de Gades étoient venus de Tyr, mais qu'ils y avoient bâti un Temple à Hercule par ordre précis de leurs Chefs.

(30) Herodot. Liv. II. p. 120. Telle est au moins la description que cet Auteur nous donne du Temple d'Her-

nes étoient appellées tantôt στῆλαι, *colonnes*, & tantôt ὅροι, *frontieres* ou *bornes* (31), & par conséquent rien n'étoit plus naturel que de nommer les Colonnes d'Hercule pour désigner son temple.

5°. Les Colonnes dont il est question ici, ne peuvent point être celles qui étoient à l'extrémité de l'Afrique. Le fait est indubitable. Selon le récit de Platon, les Atlantiques n'ont dépassé les Colonnes d'Hercule qu'après avoir passé la mer Atlantique; & nous avons vu plus haut, qu'au témoignage des Auteurs les plus respectables de l'Antiquité, la mer Atlantique de Platon n'est autre chose que la mer Rouge, laquelle est bien éloignée du détroit de Gibraltar.

6°. Ces Colonnes doivent avoir été voisines de la Palestine & de l'Egypte. Platon lui-même nous en assure, en disant que le partage de Gadir, l'un des chefs des Atlantiques, étoit à l'extrémité du pays & s'étendoit jusqu'aux Colonnes d'Hercule. Or,

---

cule à Tyr; & il est d'autant plus à présumer que les autres lui ressembloient, que nous sçavons précisément que ces Colonnes se trouvoient également sur les côtes d'Afrique & dans le Temple de Gades, où, selon le rapport de Justin, tout le culte étoit conforme à celui des Phéniciens.

(31) Platon dans tout son récit se sert de l'un & de l'autre mot indifféremment.

comme nous avons déja obſervé plus haut, qu'il eſt plus que probable que le *Gadir* de Platon eſt le *Gad* des Hébreux; & comme la plus grande portion qui échut à cette Tribu étoit en-deçà du Jourdain & touchoit au déſert de Kades en Arabie, il s'enſuit néceſſairement que ce n'eſt que de ce côté là & par conſéquent ſur les frontieres d'Egypte qu'on doit chercher ces colonnes.

Ces faits ſont hors de doute; les meilleurs Auteurs de l'Antiquité en ſont, comme on a vu, les garants; il n'eſt donc plus queſtion que d'en tirer les conſéquences qui doivent en réſulter. Les voici. Les Colonnes d'Hercule qu'on a nommées ainſi par excellence, & qui ſe trouvoient au coin de l'Afrique ne ſont point celles dont il eſt queſtion dans le récit de Platon. Le fait eſt prouvé par ma cinquiéme remarque. Or, puiſque nous ne pouvons & ne devons les chercher que de l'autre côté de la mer Rouge, & que ſelon ma quatriéme remarque, Colonne d'Hercule & Temple d'Hercule ſont ſynonimes, lorſqu'il eſt queſtion de l'Hercule Tyrien; il ne reſte plus qu'à ſçavoir, ſi entre la mer Rouge & la Paleſtine il y avoit un temple célébre, conſacré à cette divinité? & c'eſt ce que Diodore de Sicile nous apprend en diſant (31) que l'une des embouchures du Nil étoit appellée στόμα

(31) Diodore de Sicile. L. I. 20.

Ηρακλειωτικὸν, *embouchure d'Hercule*, à cause d'une ville & d'un fameux temple consacrés à cette divinité. Nous demandons à nos lecteurs si ce ne sont pas là les Colonnes dont les Egyptiens ont voulu parler dans le récit qu'ils ont fait à Solon. La chose nous paroît plus que vraisemblable ; mais nous en laissons la décision à des Juges plus éclairés.

SECTION III.

Description du pays Atlantique.

LA description que Platon nous donne du pays Atlantique est si intéressante, & le rapport qui se trouve entre elle & ce que nous sçavons de la Palestine est si parfait, que ce rapport suffiroit presque seul pour décider la question. L'examen que nous allons en faire roulera sur quatre articles ; sçavoir, 1°. l'étendue de l'Atlantique. 2°, ses frontieres, 3°. ses villes, & 4°. sa fertilité.

Mais avant que d'aller plus loin, écartons encore une pierre d'achoppement qui d'abord se présente. La voici : Par-tout où Platon fait mention de l'Atlantique, il en parle comme d'une Isle ; & comment concilier cette dénomination avec la Palestine ? La chose est plus facile que l'on ne pense. Il faudra seulement observer qu'il est

question ici d'un pays oriental, & ne pas perdre de vue la remarque que nous avons déja faite plusieurs fois, sçavoir, que les Egyptiens ont traduit de l'Hébreu ou du Phénicien, & que Solon, d'après lequel Platon parle, a traduit de l'Egyptien. Or il faut sçavoir que le mot אִי, *I*, qui en Hébreu désigne une Isle, ne dénote pas seulement un endroit environné d'eau, mais qu'il signifie aussi en général *une demeure, une habitation, un lieu habité* (1); qu'il est dérivé du verbe arabe אִי, *I*, qui signifie, *demeurer, séjourner;* & que dans ce sens il est souvent employé dans l'Ecriture même & sur-tout dans les Livres Prophétiques, où le mot d'Isle ne signifie en bien des endroits autre chose qu'un pays habité par tel ou tel peuple (2). Cette façon de parler est encore la même aujourd'hui chez les Arabes qui nomment leur pays l'Isle des Arabes. Et cette remarque suffit pour écarter le doute que cette qualification auroit pu faire naître à l'égard de la Palestine.

§. I.

Etendue de l'Atlantique.

Après cette discussion préliminaire, commençons maintenant par examiner les dimensions que

---

(1) Voyez *Stockii clavis L. V. voce* אִי.

(2) Esaïe. XX, 6. L'Ethiopie & l'Egypte sont appellées Isles.

Platon nous donne de l'Atlantique. Pour cet effet ne nous arrêtons point aux expressions générales dont ce Philosophe se sert, en disant que cette Isle étoit plus grande que l'Asie & la Lybie ensemble (3). Tenons-nous-en plutôt aux dimensions qu'il en donne lui-même, en disant (4) que » l'Atlantique avoit 3000 stades en longueur & 2000 » en largeur vers la mer. Selon la même description, ce pays s'étendoit du Nord au Midi. » Vers le Nord il étoit bordé de hautes montagnes, & il avoit une forme presque quarrée, » de maniere cependant qu'il s'étendoit plus en » longueur qu'en largeur.

Cette description en général convient à la Palestine. Il n'est donc question que de la dimension, & pour cet effet il faut d'abord sçavoir ce que Platon entend par stade. Pline dit (5) qu'au

---

(3) En conférant ces expressions générales avec les dimensions précises que Platon nous donne du pays Atlantique, il faut conclure de deux choses l'une, sçavoir, ou que ce Philosophe soit tombé dans une contradiction des plus grossieres, ce qui n'est pas à présumer; ou que ces expressions générales ne doivent être prises que de l'étendue du Commerce & des Colonies des anciens habitans de cette Province; & c'est ce qui paroît le plus vraisemblable.

(4) *Plato in Critiâ.*

(5) Plin. Hist. Nat. L. II. c. 108.

temps de Hipparche & de Platon l'on comptoit 774 stades sur un dégré. Sur ce pied 3000 stades seroient 3°, 52'; & 2000 stades seroient 2°, 34'. Comparons maintenant cette mesure avec celle de la Palestine. Selon la promesse que Dieu fit aux Israëlites, les bornes de leur domination devoient s'étendre, quant à la longueur, d'un côté jusqu'au mont Liban, & de l'autre jusqu'à la mer Rouge (6); & quant à ce dernier terme, Moïse pose pour derniere limite le pays d'Edom dans lequel se trouve la ville d'Elath, située sur la mer Rouge (7). Or, selon Ptolomée (8), cette derniere ville étoit située au 29° de latitude. Selon le même Auteur, la ville de Tyr, située proche du mont Liban, étoit au 33° 20' de latitude (9). Il s'ensuit de-là que toute l'étendue de la domination des Israëlites étoit d'environ 4°, 20', ce qui ne differe que de 28' de la longueur que Platon nous donne de l'Atlantique. Cette différence même se retrouve lorsqu'à cette étendue l'on ajoute les conquêtes que Salomon a faites & qui n'étoient bornées que par l'Euphrate.

---

(6) *Deut. XI. 24. A flumine Euphrate usque ad mare posterum erit terminus vester.*

(7) *Nomb. XXXIV. 3. Erit vobis plaga Australis à deserto Tzin, secundùm sedes Edomæorum.*

(8) *Ptolom. Lib. V. 17.*

(9) *Id. Lib. V. 14.*

Il en est de même quant à la largeur, en prenant pour termes d'un côté le port de Gaza sur la Méditerranée, & de l'autre côté le lac de Cinnereth ou Tiberias. Selon le même Ptolomée (10), le premier est situé à 64°, 45′ de longitude, & l'autre à 67°, 15′. En déduisant l'un de l'autre, reste encore, à deux minutes près, la mesure que Platon nous donne de la largeur de l'Atlantique.

§ II.

Frontieres de l'Atlantique.

Passons maintenant de la dimension de l'Atlantique à l'examen de ses frontieres. Voici ce que Platon en dit (11) : » L'Atlantique a été gouver-» née par de puissans Rois dont la domination » s'étendoit non-seulement sur l'Isle, mais sur » plusieurs autres Isles & parties du continent, » sçavoir, du côté de la Lybie jusqu'en Egypte, & » du côté de l'Europe jusqu'à Tyrrhenia.

Voilà donc, selon les propres paroles de Platon, la Lybie & l'Egypte annoncées comme la

(10) *Id. Lib. V. 16.*

(11) *Plato in Timæo, p. 23.* Εν δὲ τῇ Ατλαντίδι τάυ τῃ νήσῳ μεγάλη συνέση καὶ θαυμαςὴ δύναμις βασιλέων, κρατῦσα μὲν ἁπάσης τῆς νήσου, πολλῶν δὲ ἄλλων νήσων καὶ μερῶν τῆς ἠπείρου. Πρὸς δὲ τούτοις, ἔτι τῶν ἔντος τῆδε Λιβύης μὲν ἦρχον ἄχρι πρὸς Αἴγυπτον· τῆς δὲ Εὐρώπης, μέχρι Τυῤῥηνίας.

frontiere de l'une des extrémités de l'Atlantique, & la Tyrrhenia comme l'autre. Tout le monde ſçait où eſt ſituée l'Egypte, & il ne nous reſte que quelques obſervations à faire ſur ce que Platon, d'après les Egyptiens, nomme Lybie. Entendre ſous ce nom la grande Lybie Afriquaine, ce ſeroit contredire Platon lui-même. La Lybie dont il eſt queſtion ici doit avoir été une partie de la domination des Atlantiques. La Lybie Afriquaine comprend ſeule une étendue de plus de 30° de pays; &, ſuivant Platon, toute l'étendue de l'Empire des Atlantiques n'avoit pas ſeulement quatre dégrés. La Lybie Afriquaine ne peut donc pas être celle dont les Egyptiens ont parlé. Mais en conſultant les Anciens, nous trouvons qu'il y avoit pluſieurs autres pays qui portoient ce nom, & que ſur-tout il y avoit une Lybie très-connue ſur les bords de la mer Rouge.

Hérodote nous aſſure que déja de ſon temps & avant lui on connoiſſoit des Lybiens Paſteurs qui demeuroient entre l'Egypte & le Lac Triton (12).

Euſtathe, le Scholiaſte de Denys le Périegete, aſſure également qu'il y avoit pluſieurs Lybies, dont une ſur les bords de la mer Rouge (13).

---

(12) *Herod. in Melpom. p. 468. ſeq.* conférez ce rapport avec ce qui ſera dit plus bas du Lac Triton.

(13) Dionyſ. Perieget. p. 33 & 34.

Etienne de Byzance rapporte que le pays d'Ammon étoit situé au milieu de la Lybie (14). Or pour sçavoir où étoit le pays d'Ammon, il n'y a qu'à consulter l'Ecriture (15). Il en résulte qu'il a été situé dans l'Arabie.

Enfin dans les Paralipomenes il est fait mention de Lybiens qui demeuroient aux environs de Gerar & par conséquent dans l'Arabie (16).

Voilà donc les Auteurs sacrés & profanes réunis ensemble pour placer une Lybie dans l'Arabie & sur les bords de la mer Rouge; & nous n'hésitons point de croire que c'est de cette Lybie que les Egyptiens ont voulu parler dans le récit qu'ils ont fait à Solon de l'expédition des Atlantiques. Le Lecteur achèvera de s'en convaincre, en considérant quel est l'autre pays que les Egyptiens ont annoncé pour frontiere de l'Atlantique.

Platon le nomme Tyrrhenia. Ses Traducteurs ont rendu ce mot par Etrurie, & il est vrai que les Historiens Grecs nomment ainsi cette Province de l'Italie. Mais pour peu qu'on fasse attention,

---

(14) Steph. Byzant. *Ἀμμωνία ἡ μεσόγειος Λυβίης.*

(15) Gen. XIX. 38. conf. avec Deut. II. 19. Au Ch. III. 16 du Deutéron. il est dit clairement que les frontieres de la portion donnée aux Tribus de Ruben & de Gad touchoient à celles du pays d'Ammon.

(16) II Paral. XIV. 14. conf. avec II Paral. XVI. 8.

l'on verra clairement qu'il eſt impoſſible que les Egyptiens aient voulu parler de la Toſcane ni d'aucune autre Province ſituée en Europe. La raiſon en eſt ſimple. Selon les Egyptiens mêmes l'Atlantique doit avoir été un pays d'une étendue d'environ quatre dégrés, c'eſt-à-dire, à peu près de 120 lieues de France. Ce Royaume a dû s'étendre du Nord au Midi; & par une de ſes extrémités il a dû toucher à l'Egypte. Que l'on prenne maintenant la Carte & que l'on regarde la ſituation de l'Egypte; l'on trouvera qu'au Nord elle eſt bornée par la Méditerranée & par une partie du pays d'Edom; au Midi par la Nubie, à l'Orient par la mer Rouge; au Couchant par la grande Lybie Afriquaine; qu'enfin elle eſt ſéparée de l'Europe par la Méditerranée, & qu'entre elle & la Toſcane il y a une diſtance infiniment plus grande que la longueur donnée par les Egyptiens.

Il eſt une maniere bien plus ſimple d'expliquer la Tyrrhenia dont il eſt queſtion ici; & cette explication eſt conforme aux autorités les plus reſpectables de l'antiquité, elle ne contredit en aucune façon le rapport de Platon, & quadre très-bien avec l'opinion que nous propoſons.

Au rapport général des Anciens, les Tyrrhéniens qui habitoient la Toſcane étoient une colonie d'Étrangers qui y étoient venus par mer, & qui

ont donné leur nom à cette Province. Cette colonie n'étoit pas la seule que ces étrangers eussent établie, & nous en trouvons encore d'autres dans la mer Egée, & sur-tout à Lemnos & à Imbros, dont, suivant Apollonius (17), ils ont expulsé les habitans naturels pour s'y établir à leur place.

Hérodote dit que les Tyrrhéniens étoient une colonie de Lydiens (18). Denys d'Halicarnasse, en traitant de l'origine des Tyrrhéniens, rapporte les opinions de plusieurs Auteurs anciens qui les placent tous, tantôt du côté de l'Ionie, tantôt du côté de la Mysie, de la Mæonie ou de la Lydie (19).

Valerius Flaccus enfin parle de la Tyrrhénie comme d'une Province peu éloignée de l'Æolie (20).

Que l'on prenne maintenant encore la Carte de l'Asie, l'on observera que tous ces peuples ha-

---

(17) *Appollon. L. IV. Argonaut:*

Οἱ πρὶν μέν ποτε, Σιντιάδα Λῆμνον ἔναιον
Λήμνου τ' ἐξελαθέντας ὑπ' ἀνδράσι Θυρσηνοῖσι.

Quæ gens Sintiadis fuerat priùs incola Lemni
Hanc mutare locos pubes Tyrrhena coegit.

Voy. Bochart Geogr. S. L. I. c. 33.

(18) Herod. L. I. p. 45. Ed. Henr. Steph.

(19) Dionys. Halic. Antiq. Rom. L. I, p. 19 & 20.

(20) Val. Flaccus. Argon. L. I. v. 576.

Æoliam Tyrrhenaque tendit ad antra.

bitoient anciennement dans l'Aſie mineure & ſur les bords des mers Egée ou de Syrie, leſquelles ſont partie de la Méditerranée. L'on ſe perſuadera de cette maniere que la véritable Tyrrhenia doit avoir été ſur les côtes de la même mer, dans l'Aſie mineure ou proche de cette partie du monde.

Qu'il nous ſoit permis d'avancer ici une opinion que pluſieurs de nos Lecteurs ne trouveront peut-être pas deſtituée de fondement. En entendant les Egyptiens parler de la limite en queſtion, Solon n'auroit-il pas pris le change ? Dans les langues Orientales la ville de Tyr porte le nom de צור, *Tzor*, & les Tyriens ſont appellés צורים ou צורין, *Tzorim* ou *Tzorin.* Il eſt donc probable qu'en parlant du pays des Tyriens, les Egyptiens l'auront appellé, ſelon l'uſage, le pays des Tzorin (21). Or, les Grecs ayant déja changé *Tzor* en Tyr, devoient néceſſairement avoir donné au pays des *Tzorin*, le nom du pays des *Tyrin ;* & de-là le nom de la Province, *Tyrrhenia*, en y ajoutant ſeulement une terminaiſon Grecque. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſi les Auteurs anciens ſont d'accord entr'eux, en faiſant venir les Tyrrhéniens des côtes de l'Aſie, ils ne le ſont aucunement ſur l'endroit précis d'où ils ſont partis ; cependant l'origine

(21) Voyez la ſçavante Lettre de M. l'Abbé Barthelemy, inſérée dans le Journal des Sçavans du mois d'Août 1760.

d'un peuple si fameux par ses expéditions devoit assurément être connue pour le moins autant que celle des Tyriens. Ajoutez à cela, qu'outre la ressemblance qui se trouve entre les noms de Tyriens & de Tyrrhéniens, la description de leur pays, de leurs expéditions, ainsi que la quantité de leurs Colonies revient beaucoup à ce que nous sçavons des Tyriens & des Phéniciens en général. La Tyrrhénie étoit une Province de l'Asie mineure; la ville de Tyr à la vérité est située dans la Syrie; mais il n'y a qu'un petit trajet de mer pour aller de l'une à l'autre. Elles ne sont séparées l'une de l'autre que par l'Isle de Chypre. Les Tyrrhéniens avoient établi des Colonies dans la mer Egée, à Athènes, dans le Péloponèse, en Italie. Les Navires des Tyriens couvroient non-seulement la mer Egée, mais toute la Méditerranée. Les Phéniciens avoient des établissemens dans Athénes, dans d'autres endroits de la Gréce, ainsi que sur les côtes d'Afrique, d'Espagne, des Gaules & de l'Italie. On ne sçauroit assurément desirer une ressemblance plus grande, ni par conséquent une raison plus séduisante pour croire que Tyriens & Tyrrhéniens sont synonimes. Par la même raison la Tyrrhénia de Platon ne sera plus autre chose que le district de la domination de la ville de Tyr; & en prenant ce district pour

l'autre frontiere de l'Atlantique, oppoſée à l'Egypte, nous trouverons que tout ſera d'accord avec le récit que les Egyptiens ont fait à Solon. L'Atlantique s'étend du Nord au Midi ; il faut ſuivre cette direction pour aller de Tyr en Egypte. L'Atlantique avoit trois mille ſtades en longueur ; de la ville de Tyr à celle d'Elath, qui eſt ſur les bords de la mer Rouge, il y a une diſtance à peu près égale. L'Atlantique s'étendoit plus en longueur qu'en largeur ; le pays de la domination des Iſraëlites qui remplit l'eſpace entre les deux extrémités ſuſdites, eſt également plus long qu'il n'eſt large.

Mais en ſuppoſant même que Tyriens & Tyrrhéniens, loin d'être ſynonymes ſoient en effet deux peuples différens, il n'en ſera pas moins conſtant que ces derniers étoient une nation dont la principale demeure étoit au bas de l'Aſie mineure, ſur les bords de la mer Egée, exactement à l'oppoſite de la ville de Tyr, & n'en étant ſéparée que par une eſpece de Golfe. Ce qui aſſurément ne doit pas faire un objet dans une deſcription auſſi générale que celle que Solon a reçue des Egyptiens.

Nous croyons donc pouvoir conclure de-là, que ſoit que l'on regarde le diſtrict de la ville de Tyr pour l'ancienne Tyrrhénia, ſoit qu'on donne

ce nom à une partie des côtes de l'Aſie mineure ; il en réſulte également que la véritable Atlantique ne peut ſe trouver que ſur les côtes de la Méditerranée entre l'Egypte & l'Aſie mineure, & que par conſéquent l'on ne doit reconnoître à ce nom que la terre des Iſraëlites.

§ III.

Villes de l'Atlantique.

Après l'examen des frontieres de l'Atlantique, il ſera néceſſaire de voir ce que les Anciens nous diſent des principales villes de cet Empire. Commençons pour cet effet par entendre Diodore de Sicile. Cet Auteur dit (22) » que les Amazones, » filles des Atlantiques, ont bâti une grande ville » proche du Lac de Triton, à laquelle, à cauſe » de ſa ſituation, elles ont donné le nom de » Χερσονῆσος, *Cherſoneſus*, c'eſt-à-dire, *iſle déſerte* ou » *ſablonneuſe*. Pour bien entendre ce paſſage, il faut obſerver, 1°. que dans le ſtyle Oriental, le nom de filles eſt toujours donné aux villes dépendantes des Capitales, de même que celles-ci portent ordinairement le nom de meres (23). 2°. que pour déſigner les habitans de cette ville,

(22) Diod. de Sicile, L. III.

(23) Voyez encore la Lettre de M. l'Abbé Barthelemi, citée à la page 59.

Diodore de Sicile donne aux filles des Atlantiques le nom d'Amazones, & que rien n'eſt plus propre que ce nom pour caractériſer les enfans d'Iſraël (24). 3°. Que l'ancienne capitale de la Paleſtine s'appelloit ציון, *Sion*, & que ce nom traduit littéralement ſignifie exactement la même choſe que Χερσονήσος, *Cherſoneſus* (25). 4°. Cette ville de Cherſoneſus ne doit pas avoir été loin du Lac Triton. Or il y a tout lieu de préſumer que ce Lac eſt le même que celui que nous connoiſſons ſous le nom de mer Morte ou de Lac Aſphaltide; ce dernier n'étant éloigné que très-peu de la ville de Jéruſalem, où étoit ſituée l'ancienne ville de Sion. Pour nous faire connoître ce Lac plus particulierement, le même Diodore de Si-

---

(24) Pluſieurs Auteurs anciens en ont fait un nom grec, & par-là ils ont donné occaſion à cette fable d'une République de femmes qui n'a jamais exiſtée. Ce nom eſt purement Hébreu. Il eſt composé d'עם, Am, *peuple*, & צאן, Tzon, *troupeau*; & il peut être traduit par *peuple à troupeaux* ou *peuple Paſteur*. Les enfans d'Iſraël s'étoient donné ce nom. Dans la déclaration qu'ils firent à Pharaon ils ſe diſent être רעה צאן, *Rohe Tzon*, *des Paſteurs de troupeaux*, ce qui eſt à peu près la même choſe que עם צאן. Gen. XLVI. 32, 33.

(25) ציון, ſignifie un *endroit ſablonneux & déſert*, il eſt employé dans ce ſens par Eſaïe, ch. XLII, 15, & χερσονήσος offre exactement le même ſens.

cile dit dans un autre endroit » que les filles des
» Atlantiques avoient habité une Isle, située au
» couchant du Lac Triton, laquelle par cette rai-
» son, étoit appellée Hesperie; que ce Lac n'é-
» toit pas éloigné de l'Océan; qu'il étoit ainsi
» nommé à cause de la riviere de Triton qui s'y
» jettoit; & que cette Isle touchoit à l'Ethiopie,
» près d'une montagne qui étoit la plus élevée de
» la contrée & qui étoit appellée *Atlas* par les
» Grecs.

Rien n'est plus exact que cette description pour nous dépeindre le Lac Asphaltide. Au couchant du Lac Triton est située l'*Hesperie*. Ce mot est la traduction Grecque & littérale du mot ערב, *Ereb*, qui désigne l'Arabie (26). Il tient son nom d'une riviere qui s'y jette; cette riviere c'est le Jourdain (27). Il n'est pas éloigné de l'Océan; il n'y

(26) Εσπερος en Grec signifie *le coucher du Soleil*. Le nom de l'Arabie dérive d'*Ereb* ערב, qui a la même signification, & cette Province se trouve au couchant du Lac Asphaltide.

(27) Le Jourdain prend sa source du côté du mont Liban; il traverse le Lac de Cinnereth; il parcourt ensuite la Galilée & va se perdre dans le Lac Asphaltide. Le Lac de Cinnereth porte aussi le nom de Lac de *Galilée*, parce qu'il est situé dans la Province de ce nom: & comme le Jourdain, en sortant de ce Lac, traverse la même Province, nous ne devons pas être surpris qu'on lui ait donné

a qu'une très-petite distance du Lac Asphaltide à la Méditerranée & à la mer Rouge (28). Il est proche de l'Ethiopie; le Lac Asphaltide touche au pays d'Edom, qui, comme nous avons déja prouvé plus haut, est synonime d'Ethiopie (29). Il est enfin près du mont Atlas; cette montagne, au rapport de Diodore de Sicile (30), étoit appellée ainsi par les Grecs. Mais quel en étoit le véritable nom? L'Auteur ne le dit pas. Selon l'aveu des Anciens, le mont Atlas étoit situé au milieu de la Lybie, & ce terme très-général désigne, comme nous avons prouvé, dans l'Hif-

---

le nom de fleuve de *Galilée.* Or cette Province est appellée ainsi à cause des villes de *Gilgal* & de *Galgalah* qui y étoient situées. Le nom de *Gilgal* descend de la racine גלל *Galal*, de-là aussi גלגלת, *Galgeleth*, qui signifie *un crane;* & le nom du Lac *Triton* dérive du Grec Τριτὴ, qui signifie également *un crane*, & qui est en même temps le nom d'une ville qu'Etienne de Byzance place dans la Palestine.

(28) Diod. de Sicile L. III, dit que les Phrygiens demeuroient sur le bord de l'Océan; donc ce nom étoit donné indistinctement à la Méditerranée & à la grande mer.

(29) Les Ethiopiens habitoient, selon Denis le Periegete, le pays d'Erythia; Ἐρυθρὸς, d'où le nom Grec de ce pays dérive, veut dire *rouge*; אדם, *Edom* en Hébreu a la même signification.

(30) Diod. de Sicile, Liv. III.

toire des Atlantiques, une partie de l'Arabie (31). Ceci présupposé, le mont Atlas ne sera pas difficile à trouver. Si les Israélites sont les vrais Atlantiques, on reconnoîtra le mont Sina dans la description du mont Atlas. Cette montagne enfin étoit proche de l'Océan : du mont Sina à la mer Rouge il n'y a qu'une très-petite distance. Nous concluons de tout ceci que la ville de Chersonesus, bâtie par les prétendues filles des Amazones, n'est autre chose que la ville de Sion.

Après avoir entendu Diodore de Sicile, écoutons maintenant Platon. » Au milieu du pays, dit cet Auteur (32), » il y a une plaine belle & fertile, » laquelle décline en s'abbaissant vers la mer, & » proche de cette plaine étoit une petite monta- » gne fortifiée par des remparts & des fossés ». Cette situation est exactement celle de la ville de *Salem*. Maginus dit (33) » que cette ville étoit si- » tuée sur un endroit élevé & montagneux, de ma- » niere que de quelque côté que l'on s'y rendit, le » chemin alloit toujours en s'élevant. Quant à la petite montagne, elle est connue sous le nom de Sion, dont il est souvent fait mention dans l'Ecriture, & que nous sçavons avoir été très-bien fortifiée.

(31) *Voyez* Sect. III. § II.

(32) *Plato in Critiâ.*

(33) *Maginus in Judæâ.*

» Sur cette montagne, continue Platon, étoient » situés le Palais du Roi & le Temple. Il y avoit » aussi un pont pour passer le fossé qui entouroit » l'ancien fort, & pour aller au Palais du Roi, » au temple & aux autres bâtimens Royaux. Ce » fossé étoit si grand, qu'à peine pouvoit-on » croire que des hommes l'eussent fait (34). Cette description revient entierement à ce que Strabon nous dit de la ville de Jérusalem & de la montagne de Sion (35). » La ville, dit-il, étoit attenante au fort; elle étoit très-bien fortifiée par » un mur de pierres de taille; elle avoit abon» damment de l'eau au-dedans, mais au-dehors » l'eau manquoit, à l'exception d'un fossé d'eau, » muré de pierres de taille, dont la profondeur » étoit de 60 pieds, & la largeur de 250 «. On ne sçauroit exiger une conformité plus parfaite que celle qui se trouve entre ces deux descriptions.

Après avoir parlé de la Capitale, Platon ajoute que » les Atlantiques avoient trois ports de mer, » lesquels étoient remplis de vaisseaux (36). Les Israëlites n'avoient que trois ports connus, dont

(34) *Plato in Critiâ.*
(35) *Strab. L. XVI. p. 762.*
(36) *Plato in Critiâ.*

deux sur la Méditerranée, sçavoir ceux de Joppé & de Gazà; & un sur la mer Rouge, sçavoir celui d'Elath, dans lequel Salomon tenoit sa Flotte pour le Commerce d'Ophir (37).

§. IV.

Intérieur du pays Atlantique & sa fertilité.

Après la description des ports, Platon nous offre celle de l'intérieur du pays qu'il nous dépeint comme des plus abondans & des plus fertiles. Cette description est même si ample que je me contenterai de n'en rapporter ici qu'un extrait. » La terre, dit Platon, leur produisoit tout ce qu'on » y trouve ailleurs de solide & de fusile. Le métal » que nous ne connoissons plus que par le nom, » sçavoir l'Ὀρειχαλκὸν, Orichalque, se trouvoit à » plusieurs endroits dans le pays; & c'étoit là ce » qu'après l'or on estimoit alors le plus. Il y ve» noit aussi des bois de construction de toute es» péce; elle abondoit en animaux tant domesti» ques que sauvages. Il y avoit une grande quan» tité d'Eléphans. Les animaux de tout genre y » trouvoient aussi une ample nourriture. Elle pro» duisoit toutes les espéces de plantes odoriféran» tes, des racines, des herbes, des bois, des li-

(37) *II. Chron. II. 16. I. Reg. IX. 16.*

» queurs, des sucs, des fleurs & des fruits. On » y trouvoit des raisins & tous les autres fruits » qu'on pouvoit demander, soit pour satisfaire » au besoin, soit pour flatter le goût : & tout y » venoit en abondance, puisqu'on y faisoit deux » récoltes (38).

Telle est en abrégé la description que Platon nous offre du pays Atlantique. Mettons-y à côté celle que Moyse nous donne de la Palestine (39). » Le Seigneur votre Dieu, dit-il aux Israëlites, est » prêt de vous faire entrer dans une Terre pleine » de ruisseaux, d'étangs & de fontaines, où les » sources des fleuves sortent des plaines & des » montagnes. Dans une terre qui produit du fro- » ment, de l'orge & des vignes, où naissent les » figuiers, les grenadiers, les oliviers ; dans » une terre abondante en huile & en miel, où » vous aurez de quoi manger sans que vous en » manquiez jamais, où vous serez dans une abon- » dance de toutes choses, dont les pierres sont de » fer, & dont les montagnes sont pleines d'ai- » rain ; & vous aurez des bœufs, des troupeaux » de brebis & une abondance d'or, d'argent & » de toute chose.

Ne diroit-on pas que la description de l'Atlan-

---

(38) *Plato in Critiâ.*

(39) *Deut. VIII. 8, 9.*

tique donnée par Platon est copiée d'après cette promesse de Moyse ? Il est vrai que nos voyageurs modernes ne reconnoissent plus la Palestine dans cette description, & ils conviennent presque tous que c'est un pays stérile & désert. Mais son état présent ne sçauroit décider de ce qu'elle a pu être il y a trois mille ans. Quelles révolutions, quels changemens ce pays n'a-t-il pas subi ! Je me contente donc de prouver que cette promesse de Moyse a été accomplie & que les Juifs avoient en abondance tout ce que Platon vante de l'Atlantique.

Les Atlantiques avoient une quantité de mines de fer & d'airain. David a fait des amas prodigieux de fer & d'airain pour la construction du Temple (40). Homere appelle la ville de Sidon, frontiere de la Palestine, πολυχαλκὸν, *riche en airain* (41). La Tribu de Dan apportoit du fer façonné à Tyr (42). Dans la bénédiction que Moyse donna à la Tribu d'Ascher, il dit que le fer & l'airain seront sa chaussure (43). Proche le mont Liban il y avoit une ville appellée Sarepta, ce

---

(40) *I. Paralip. XXII. 3-14.* Voyez la Bible de Calmet au Deut. VIII & suiv.

(41) *Odyss. XV. 425.*

(42) *Ezech. XXVII. 19.*

(43) *Deuteron. XXX. 25.*

qui veut dire *fonderie* (44). Pline rapporte que Cadmus avoit établi des fonderies de métaux dans la Gréce, & qu'il avoit apporté cette invention de Phénicie (45). Enfin Eusebe parle, dans plusieurs endroits, de Martyrs qui ont été condamnés aux mines de la Palestine (46).

L'Atlantique produisoit des bois de construction de toute espéce. Quand la Palestine n'auroit eu que le mont Liban, elle auroit eu plus de bois qu'il ne lui en falloit. Salomon y employa 80000 Charpentiers pour la construction seule du Temple.

L'Atlantique abondoit en toute sorte de bétail. Depuis les temps les plus reculés la Palestine étoit habitée par des Pasteurs. Les pâturages y étoient donc très-bons, & par conséquent le bétail abondant.

Dans l'Atlantique il y avoit beaucoup d'Eléphans. La Palestine n'en avoit point. Mais Solon, d'après lequel Platon parle, ne se seroit-il pas trompé? Le mot d'Ἐλεφας, *Elephas*, n'est pas grec, & il est aisé de voir qu'il dérive de l'Hébreu אלפים, *Elaphim*, qui désigne des bœufs. Les Phéniciens donnoient également aux bœufs le

(44) *I. Reg. XVII. 9, 10.*
(45) *Plin. L. VII. c. 56.*
(46) *Euseb. de Martyr. Cap. V & XIII.*

nom d'*Elaphim*. Et les Grecs ainſi que les Romains donnoient au commencement le nom de bœufs aux Eléphans (47). Il eſt aiſé de voir par-là combien il étoit facile que Solon ſe méprît & qu'il donnât aux bœufs le nom d'Eléphans, pendant que d'autres donnoient aux Eléphans le nom de bœufs. Ce ſentiment d'ailleurs eſt d'autant plus probable que Platon parle d'une grande quantité de ces animaux, tandis que l'on ſçait que les Eléphans, même dans leur pays natal, ne ſont pas en ſi grand nombre.

Dans l'Atlantique il y avoit beaucoup de plantes odoriférantes & balſamiques. Tout le monde ſçait que la Paleſtine en eſt pleine.

Dans l'Atlantique enfin on faiſoit deux récoltes par année. Maginus certifie la même choſe de la Judée (48).

---

(47) Voyez Bochart *in Hierozoico, Cap. XXIII. p. 250. Plin. L. VIII. 6. Elephantes Italia primum vidit Pyrrhi regis bello, & Boves Lucas appellavit in Lucanis viſos.*

(48) Maginus in Judæâ.



SECTION IV.

RELIGION ET MOEURS DES ATLANTIQUES.

APRÈS ce que je viens de rapporter ſur l'hiſtoire de ce peuple en général, ſur ſes expéditions, & ſur le pays qu'il a habité, il me reſte à parler de ſa religion, de ſon gouvernement & de ſes mœurs, & à prouver que ce que Platon en dit, ſe concilie également avec la religion, le gouvernement & les mœurs des Iſraëlites.

§. I.

Temple des Atlantiques.

Commençons par le culte religieux, & rapportons les paroles de Platon à ce ſujet. » Au » milieu de la ville, dit ce Philoſophe, il y avoit » un Temple conſacré à Cliton & à Neptune, le» quel étoit couvert d'or & inacceſſible au vulgai» re. Dans ce temple, les deſcendans des dix chefs, » s'aſſembloient annuellement pour y faire un » Service ſolemnel ſelon leur coutume. Ce tem» ple de Neptune avoit un ſtade en longueur & » trois πλῆθρα, *plethra* en largeur. Son élévation » étoit proportionnée à ſa longueur & à ſa lar» geur, quoique ſa forme eût un air étranger.

» Les parties extérieures du temple étoient cou-
» vertes d'argent, excepté les sommets qui bril-
» loient de l'or qui les couvroit. Les voûtes au-
» dedans étoient toutes d'yvoire incrustées diffé-
» remment d'or, d'argent & d'airain. Les parois,
» les colonnes & le pavé étoient incrustés d'ai-
» rain : ils y avoient en outre érigé des statues
» d'or : ils y avoient représenté Dieu assis sur
» un char, & conduisant six chevaux aîlés. Cette
» statue étoit si grande que sa tête touchoit à la
» voûte. Hors du temple il y avoit aussi un Autel
» construit dans le même goût & d'une grandeur
» proportionnée au reste ; & toute la résidence
» Royale répondoit à la considération & à la ma-
» jesté de cet Empire, en contribuant à l'orne-
» ment des saintes cérémonies (1).

Après cette description du temple des Atlantiques, je demande à chacun de mes Lecteurs, s'il y a moyen de donner en abrégé un tableau plus exact du temple de Salomon ? Mais que dira-t-on lorsque j'aurai prouvé que jusques aux dimensions tout est conforme au temple dont je viens de parler ?

Platon dit que le temple des Atlantiques avoit un stade en longueur & trois plethra en largeur. En parlant de stades, il est croyable que ce Philo-

(1) *Plato in Critiâ.*

sophe entendoit le stade Olympique, qui étoit de son temps la mesure la plus commune, & au rapport de Censorin (2), un stade contenoit 600 pieds Romains, ou, selon le calcul de Kircher, 100 coudées Egyptiennes.

Le temple de Salomon (3), à ce que nous dit l'Ecriture, avoit en longueur . . . 60 coudées.

Le parvis qui étoit devant en avoit	10
Les deux avant-cours ensemble	18
Ce qui fait en tout	88 coudées.

La mesure exacte des coudées hébraïques ne nous est point connue, & par conséquent nous pouvons croire, que les douze coudées qui manquent sont le complément de la différence qu'il y avoit entre la mesure des Juifs & celle des Egyptiens. Peut-être même que les Egyptiens, en donnant cette mesure, ont préféré un nombre rond. Quoiqu'il en soit, il sera toujours certain que la longueur du temple donnée par Platon, comparée à celle que nous trouvons dans l'Ecriture, n'en differe que de douze coudées, ce qui dans le fond est peu de chose.

Il en est de même à l'égard de la largeur. Platon la désigne sous le nom de trois *plethra*. Or,

(2) *Censorin. C. XIII.*

(3) *1 Reg. VI. 5. seq.*

en comptant cent vingt pieds Romains par *plethre* (4), ce qui feroit environ vingt coudées Egyptiennes; il en résultera que toute la largeur du temple des Atlantiques étoit de soixante coudées. En comparant encore cette mesure avec celle du temple de Salomon, nous trouverons que celle-ci étoit de cinquante-six coudées hébraïques, y compris celle des avant-cours (5), & je crois que cette différence de quatre coudées ne doit pas encore nous arrêter.

» Ce temple étoit consacré à Neptune & à » Cliton «. Il étoit naturel que les Egyptiens donnassent le nom de Neptune au Dieu d'un peuple, qui, comme ils disoient, étoit sorti de la mer (6). Quant à Clito, ce nom est Grec; & il est dérivé de κλέος, *gloire*. Or, du temple de Salomon il est dit qu'au jour de sa consécration, la *Gloire* du Seigneur vint dans une nuée pour y habiter, & qu'elle remplit le temple (7).

---

(4) *Voyez* Eisenmenger dans son Traité *de mensuris & ponderibus*.

(5) *1 Reg. VI. 2, 5, 6.*

(6) Neptune d'ailleurs portoit en particulier le nom de dominateur & maître de la mer Rouge. *Eurip. in Hippol. v. 732.* Tout le monde connoît en outre le fameux temple de *Posidonium* sur les bords de la mer Rouge & proche du passage des Israëlites.

(7) Κλέος veut dire *gloire* : dans la nuée qui reposoit

» Dans ce temple il y avoit beaucoup de sta-» tues ». Nous reconnoissons à cela les figures des Chérubins dont les parois intérieurs du temple de Salomon étoient ornés (8).

» Il y avoit dans le temple un Char attelé de » six chevaux aîlés, lequel étoit le siége de la di-» vinité «. Rien n'est si propre pour nous repré-senter l'Arche de l'Alliance; l'Ecriture elle-même donne à cette Arche le nom de Char (9). Elle étoit, comme on sçait, entourée de Chérubins aîlés, & surmontée d'une nuée qui annonçoit la présence de la Divinité & qui touchoit jusqu'au haut de l'édifice (10).

L'Autel du Temple des Atlantiques étoit au-dehors de l'Édifice. Celui du Temple de Jérusa-lem étoit également dans le parvis.

---

au-dessus de l'arche étoit la *gloire* du Seigneur. Cette nuée étoit appellée שכינה, Schechinah. Ce mot est féminin, & de-là, selon toutes les apparences, la fable du mariage de Neptune avec Clito.

(8) *1 Reg. VI. 29.*

(9) מֶרְכָּבָה, *Currus Voy. 1 Chron.* XXIX, *18.*

(10) L'Arche n'avoit à ses côtés que deux Chérubins; Platon parle de six chevaux aîlés. Il étoit aisé qu'on se trompât sur le nombre & sur la figure des Chérubins. La derniere n'est connue de personne; le premier nous est donné dans l'Ecriture. Personne n'entroit dans le lieu très-saint où l'Arche reposoit. Le Grand-Prêtre seul y avoit

§. II.

Culte des Atlantiques.

Passons de la description du temple à celle d
culte qu'on y rendoit à la Divinité. » Dans
» temple, dit Platon, les descendans de dix
» milles Atlantiques s'assembloient annuellem
» une fois pour y faire un Service solemnel s
» leur coutume. C'est la Pâque des Israëlite

» Les loix des Atlantiques étoient gravée
» une colonne d'airain pour en perpétuer l
» moire, & elles furent déposées dans le te
Que l'on substitue à la colonne d'airain les
de Moyse & le Livre de la loi, dont les pre
ont été déposées dans l'Arche de l'allia
l'autre à côté d'elle, & tout sera d'accord.

» Sur cette même colonne étoit gravé
» ment qui annonçoit les malédictions
» terribles à ceux qui désobéiroient.
lire ce serment au Deutéronome, Ch

... n'étoit-ce qu'une fois par an. El
... aient varié dans la desc
... en est de même des Néi
... ns Platon, & dont c
... le Char. Si cet endroit
... tiens le disent eux-
... onner une descriptio

✝ 11 & ſuivans : après une longue ſuite de malédictions, ce ſerment finit enfin par ces paroles : » Maudit ſoit celui qui ne demeure pas fermement dans les ordonnances de cette loi, & qui ne les pratique pas, & tout le peuple dira, » Amen.

Les Atlantiques, pourſuit Platon, » après avoir » immolé, ſelon leur loi, & ſanctifié les membres de la victime, verſoient ſur chaque partie » un peu de ſang. Enſuite ils jettoient une partie » de ces membres au feu, en faiſant des aſperſions autour de la Colonne (Autel). Après cela » ils prenoient avec des baſſins du ſang hors du » vaſe, & en faiſoient des libations dans le feu, » & en même temps ils juroient, qu'ils jugeroient ſelon la loi gravée ſur la Colonne, qu'ils » puniroient celui qui oſeroit l'enfreindre ; qu'eux-mêmes ne la tranſgreſſeroient jamais de propos » délibéré ; qu'ils n'ordonneroient rien qui lui fût » contraire, ni n'obéiroient ſi quelqu'autre leur » commandoit une choſe ſemblable «. En liſant ce paſſage on diroit qu'il eſt tranſcrit du Ch. XXIV. ✝ 4-8 de l'Exode. Il y eſt dit que » Moyſe envoya » des jeunes gens, des enfans d'Iſraël, qui offrirent des holocauſtes & qui ſacrifierent des veaux » à l'Eternel en ſacrifices de proſpérité ; & Moyſe » prit la moitié du ſang & la mit dans des baſſins,

» & il répandit l'autre moitié sur l'Autel. Ensuite » il prit le Livre de l'Alliance & le lut; le peuple écouta & y répondit, en disant : » Nous ferons » tout ce que l'Eternel a dit & nous obéirons. » Moyse prit alors le sang & le répandit sur le » peuple en disant : Voici le sang de l'Alliance » que l'Eternel a faite avec vous selon toutes ces » paroles.

Ces deux passages n'ont besoin d'aucun Commentaire. Je me contenterai donc, avant que de finir mes observations sur le culte des Atlantiques, d'ajouter une seule remarque au sujet de la pluralité des Temples dont Platon fait mention, laquelle paroît contraire à l'histoire des Juifs, auxquels, comme nous sçavons, il étoit défendu d'avoir d'autres Temples que celui de Jérusalem. Cette difficulté tombera d'elle-même si nous faisons attention aux circonstances suivantes; sçavoir, 1°. quoique Platon fasse mention de plusieurs Temples, il parle pourtant de celui de la Capitale, comme du Temple par excellence & où il falloit que tous les Chefs de famille se rendissent au moins une fois par an. 2°. Il est vrai que Dieu avoit défendu aux Juifs d'avoir plusieurs Temples; mais il leur étoit permis d'avoir par-tout des Oratoires ou des Synagogues. L'on sçait en outre que cette défense a été fort mal observée de leur

leur part. Déja du temps des Juges, plusieurs ont commencé de sacrifier chez eux (11); Salomon même sacrifia sur les hauts lieux (12); après sa mort & lors de la fameuse division des Tribus, Jéroboam bâtit un Temple sur le mont Garizim (13). Plusieurs autres Rois de Juda sacrifiérent tantôt sur les hauts lieux & tantôt à Baal même (14). Il ne faut donc pas s'étonner de la multiplicité des Temples dont il est question dans Platon. Ce n'étoit pas aux étrangers à distinguer le culte ordonné de Dieu d'avec les abus qui s'y étoient glissés. Ils ont rapporté ce qu'ils ont vu, & cela doit nous suffire.

§. IV.

Gouvernement & mœurs des Atlantiques.

Les Anciens nous ont transmis si peu de lumieres au sujet du gouvernement, des mœurs & des usages des Atlantiques, que nous pourrions nous dispenser d'en faire mention, si nous ne croyions nécessaire de montrer que le sentiment que nous proposons, s'y trouve encore confirmé. Nous ferons donc quelques remarques sur la

(11) Juges II, 12.
(12) 1 Rois. XI. 4 *seq.*
(13) 1 Rois XII. 28 *&c.*
(14) 2 Rois VIII, 17. 18, *&c.*

maniere de vivre des Atlantiques, sur leur gouvernement & sur leur langue.

Quant au premier article, Diodore de Sicile nous apprend (15) que » les premiers chefs des » Atlantiques étoient des Pasteurs & qu'ils vi- » voient principalement des productions de leurs » Troupeaux «. Personne n'ignore que c'étoit là la principale occupation des Patriarches & des premiers Israëlites, nous en trouvons des preuves dans presque toutes les pages de la Génese.

Cette vie Pastorale endurcissoit les Atlantiques au métier de la guerre dans lequel ils excelloient, puisque non-seulement par la force des armes ils se sont emparés du pays qu'ils habitoient (16), mais que par la suite ils ont encore soutenu plusieurs guerres difficiles (17). La même chose nous est rapportée du Peuple de Dieu, qui non-seulement a vaincu par les armes les habitans du pays dont il s'étoit mis en possession, mais qui par la suite du temps a très-souvent été en guerre avec les Nations voisines.

Le Gouvernement des Atlantiques étoit monarchique, mais au commencement il étoit beaucoup mitigé, & il ressembloit plutôt à une Ari-

(15) Diod. de Sicile, L. IV. p. 162.
(16) Plato in Timæo, p. 23.
(17) Plato in Critiâ, 114.

ltocratie. Platon, qui dit d'abord que la puissance suprême avoit été donnée à l'aîné des Atlantiques, lequel, par la suite, l'avoit transmise à son fils, nous assure bientôt aprés qu'au commencement chacun des dix chefs de famille régnoit d'une certaine maniere en Souverain dans les Villes & dans les Provinces de sa domination, & que cette forme de Gouvernement leur avoit été prescrite par la loi que Dieu leur avoit donnée (18). Or, tel étoit précisément la forme de Gouvernement chez les Juifs aprés la prise de possession de la terre de Canaan. Chaque Tribu se gouvernoit par ses chefs, & tel étoit l'ordre que Dieu même y avoit établi. Les Juges ne furent nommés que dans des occasions extraordinaires, & ce ne fut que près de quatre siécles aprés leur entrée dans la Terre promise que les Tribus ont été réunies sous un seul chef qui porta le nom de Roi. Encore ce changement a-t-il été désapprouvé par l'Eternel, comme on peut le voir dans le Livre de Samuel (19).

Au reste, suivant Platon, » les Rois Atlantiques possédoient tant de richesses qu'il y eut » un temps où ils n'eurent point leurs pareils,

(18) *Ibid. p. 119.*

(19) *1 Samuel. VIII. 7. 8.*

C'est comme si Platon avoit lu les paroles que Dieu adressa à Salomon, en disant : » Je t'ai » donné des richesses & de la gloire, de sorte » qu'il n'y aura point de semblable à toi entre les » Rois, tant que tu vivras (20).

» Les Rois Atlantiques possédoient non-seu» lement leur pays, mais leur pouvoir s'étendoit » sur les pays contigus & jusqu'aux frontieres d'E» gypte (21). Selon le rapport de l'Ecriture, Salo» mon dominoit sur tous les Rois depuis le fleuve » jusqu'au pays Philistin, & jusqu'aux frontieres » d'Egypte (22).

Pour preuve de la puissance des Atlantiques, » Platon rapporte » que dans l'enceinte extérieure » de la Capitale il y avoit un Cirque, & que » dans d'autres endroits il y avoit des γυμνάσια, » *Gymnases*, pour les hommes & pour les che» vaux, (c'est-à-dire, des logemens & des lieux » d'exercice pour l'Infanterie & pour la Cavalerie) » & qu'à l'entour du Château il y avoit des » logemens pour les Gardes du Roi «. De Salomon il est dit » qu'il a eu quatorze cents cha» riots de guerre & 12000 hommes de cheval.

---

(20) 1 Reg. III. 3.

(21) Tout ce qui est rapporté ici des Atlantiques se trouve de suite dans le Dialogue de Platon, intitulé *Critias*.

(22) Paralip. IX. 26.

» Que ceux-ci avoient mis en quartier dans les
» Villes où étoient les chariots, à l'exception de
» ceux qu'il avoit fait rester à Jérusalem pour la
» garde de sa personne, & qu'enfin il avoit eu des
» écuries pour 40000 chevaux (23).

Quant enfin à la langue de ce peuple nous n'en avons que très-peu de vestiges; mais dans cette disette même, c'est beaucoup de voir que ce qui nous en reste annonce l'idiome des anciens Israélites. Pour prouver ce fait, je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit plus haut au sujet d'un des chefs Atlantiques, que dans la langue du pays on l'appelloit Gadir, qui revient au Gad des Hébreux; mais je citerai deux autres exemples qui serviront à prouver la même chose.

Diodore de Sicile nous apprend (24) que l'on donnoit aux Nymphes le nom d'Atlantides, parce que dans la langue de ce peuple le mot νυμφὴ, *Nymphé*, désignoit une femme. Or, ce mot est sûrement hébreux. De la racine נוף *Nuph*, dérive non-seulement le mot de נִמְפָּה ou נִמְפֵּי, *Nimphé*, qui dans le langage Rabinique signifie une nouvelle mariée (25); mais la signification de la racine même rend très-bien l'idée que les An-

(23) *I Reg. IX. 19. X. 26.*
(24) Diod. de Sicile, L. III.
(25) Buxtorff, *Lexic. Rabinic.*

ciens s'étoient formée des Nymphes ; celles-ci étoient regardées comme les Divinités des fontaines & des sources, & נוף, *Nuph* en Hébreu veut dire, *distiller*, *tomber en gouttes* (26).

Selon le même Auteur, un certain Jupiter, oncle paternel d'Atlas, avoit dix fils, qu'on appelloit Κυρῆτας, *Curetas*. Ce mot est encore tout-à-fait Hébreu, étant formé de celui de קִרְיַת. *Kiriath*, qui veut dire *district*, *famille* ; de maniere que les dix Curetes ne sont encore autre chose que dix chefs de famille.

Telles sont en peu de mots les recherches que j'ai pu faire sur le Gouvernement les mœurs & la langue des Atlantiques. Si elles ne sont pas abondantes, elles servent du moins à confirmer les preuves que j'ai déja citées. Il ne me reste plus que quelques mots à d[illegible] sur le sort de ce peuple, & c'est par-là que je finirai le parallèle que j'ai fait entre l'histoire des Atlantiques & celle des enfans d'Israël.

---

(26) Par la même raison nous voyons dans le Cantique des Cantiques ces expressions si connues, où l'Epouse du Messie est appellée, *Scaturigo clausa*, *fons obsignatus*, une source close, une fontaine scellée.



SECTION V.

SORT DES ATLANTIQUES.

CET Article n'a pas beſoin de diſcuſſions ; auſſi ne nous y arrêterons-nous pas long-temps. Platon en fait mention à la fin du fragment du Dialogue intitulé, *Critias*. Il eſt bien fâcheux que nous n'ayons pas ce Dialogue en entier. Le défaut commence préciſément à l'endroit où Platon parle de la fin des Atlantiques. Peut-être que ce qui en eſt perdu auroit épargné à beaucoup de perſonnes la peine de faire des fauſſes conjectures à ce ſujet ; puiſqu'il eſt certain que le peu qui nous en reſte, dépeint tellement le ſort du peuple Juif qu'on croiroit volontiers que Platon l'a copié ſur les écrits des Prophétes. Voici ce qu'il en dit : » Telle eſt » la puiſſance qui étoit alors en ces lieux, & que » Dieu, dans un certain ordre par lui établi, a ra- » menée ici de la maniere ſuivante, à ce que » l'on dit : Pendant beaucoup de générations, & » pendant tout le temps que la nature divine étoit » efficace en eux, ils obéirent aux loix, & ils » s'attachèrent ſagement à ce qui leur étoit inné de » divin. Car ils n'avoient que des penſées vraies » & élevées ; & ils ſe préparoient avec modeſtie

» & avec prudence à tous les événemens de la
» fortune. En méprisant ainsi tout, excepté la
» vertu, ils regardoient les choses présentes com-
» me frivoles. Loin de s'enfler par la possession
» de l'or, de l'argent & des autres choses précieu-
» ses, ils les regardoient plutôt comme un pesant
» fardeau. Ils ne s'enyvroient point de l'abondan-
» ce de ces délices, & ce breuvage ne les rendit
» ni furieux ni insolens. Mais sobres & prudens,
» ils remarquoient que toutes ces choses augmen-
» toient chez eux par leur amitié commune & par
» leur vertu; & qu'au contraire, en les recherchant
» avec trop d'empressement & trop de passion, &
» en leur attribuant un trop grand prix, elles di-
» minuoient & se flétrissoient d'elles-mêmes;
» que les admirateurs de ces choses périssables pé-
» rissoient avec elles; tandis que par la même rai-
» son ils eurent en abondance tout ce dont nous
» venons de parler, tant que la nature divine
» agissoit en eux. Mais la partie divine ayant été
» opprimée en eux par les passions, elle y devint
» foible & languissante. L'homme prévalut, &
» ne pouvant plus supporter leur état présent, ils
» succomberent honteusement. Alors Jupiter, le
» Dieu des Dieux, vengeur & gardien des loix
» par lesquelles il régne sur les hommes, & qui
» voit tout ce qui se passe, observa la dépravation

» de ces hommes autrefois si illustres, & voulant » faire vengeance, afin de les faire rentrer en eux-» mêmes, & les rendre plus modestes, assembla » tous les Dieux, &c. &c. Ici le Dialogue de Critias finit: mais ce que nous venons d'en communiquer au Lecteur suffit pour faire entrevoir l'histoire d'un peuple qui, comblé de bénédictions, méconnut l'auteur de son bonheur, & qui préférant l'empire des passions, foula aux pieds les loix que Dieu lui avoit données, & subit enfin la juste punition de ses iniquités.

Il n'est pas nécessaire d'avertir ici le lecteur que ce récit est l'abrégé de l'histoire du peuple Juif, depuis son entrée dans la Palestine jusqu'à sa captivité. Nous nous contenterons d'ajouter la prophétie de Moyse à ce sujet, que nous trouvons Deut. 29, 19. » Qu'aucun de vous ne se flatte, en disant en » lui-même, je vivrai en paix & je m'abandon» nerai à la dépravation de mon cœur; de peur » que celui qui est comme enyvré n'attire la perte » de celui qui est dans la soif. Le Seigneur ne par» donnera point à cet homme, mais sa fureur » s'allumera d'une terrible maniere, & sa colere » éclatera contre lui. Il se trouvera accablé de tou» tes les malédictions qui sont écrites dans ce li» vre, & le Seigneur effacera la mémoire de son » nom de dessous le ciel .... La postérité & tous

» les peuples diront, en voyant ces choses : Pour-
» quoi le Seigneur a-t-il ainsi traité ce pays ? d'où
» vient qu'il a fait éclater sa fureur avec tant de
» violence ? & on leur répondra, parce qu'ils ont
» abandonné l'alliance que le Seigneur avoit faite
» avec leurs peres, lorsqu'il les tira d'Egypte, &c.

Il suffit d'avoir allégué cette prophétie, & il seroit superflu de dire qu'elle a été accomplie ; personne ne l'ignore, & nous voyons ainsi que le parallèle des deux peuples se soutient exactement jusqu'à la fin. Que le Lecteur en décide maintenant. Si des Juges éclairés approuvent le sentiment que nous proposons, nous serons au comble de nos vœux d'avoir contribué à l'éclaircissement d'une partie aussi essentielle de l'histoire ancienne. Ce sera un surcroît de preuves de la vérité des saintes Écritures. Ce sera un nouvel encouragement d'approfondir de plus en plus les antiquités Egyptiennes & Gréques. Ce sera peut-être une nouvelle clef qui servira à débrouiller plusieurs autres parties de la Mythologie. Si, au contraire, on juge que nous nous sommes trompés, nous espérons que nos Juges approuveront du moins notre zèle, & qu'ils avoueront que jamais erreur n'a été revêtue d'une plus grande apparence de vérité.

F I N.

Pour mettre le Lecteur plus au fait de la matiere dont il s'agit dans le présent Ouvrage, nous avons cru qu'il seroit utile de joindre ici un Extrait des Dialogues de Platon, connus sous les noms de Timée & de Critias, contenant tout ce que ce Philosophe rapporte de plus essentiel au sujet de l'Atlantique. Nous commencerons par le premier de ces Dialogues en conservant l'ordre du Discours.

ΤΑ ΤΟΥ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΤΛΑΝΤΙΔΟΣ ΝΗΣΟΥ ΛΕΙΠΟΜΕΝΑ.

Ἐκ τοῦ Τιμαίου.

Ἄκουε δὴ ὦ Σώκρατες, λόγου μάλα μὲν ἀτόπου, παντάπασι γε μὴν ἀληθοῦς, ὡς δὴ τῶν ἑπτὰ σοφῶν σοφώτατος Σόλων ποτ' ἔφη. ἦν μὴν οὖν οἰκεῖος καὶ σφόδρα φίλος ἡμῖν Δρωπίδου τοῦ Προπάππου, καθάπερ λέγει πολλαχοῦ καὶ αὐτὸς ἐν τῇ ποιήσει. Πρὸς δὲ Κριτίαν τὸν ἡμέτερον πάππον εἶπεν (ὡς ἀπεμνημόνευεν αὖ πρὸς ἡμᾶς ὁ γέρων) ὅτι μεγάλα· καὶ θαυμαστὰ τῆσδ' εἴη παλαιὰ ἔργα τῆς πόλεως, ὑπὸ χρόνου καὶ φθορᾶς ἀνθρώπων ἠφανισμένα... Ἐγὼ φράσω παλαιὸν ἀκηκοὼς λόγον, οὐ νέου ἀνδρός. ἦν μὴν γὰρ δὴ τότε Κριτίας (ὡς ἔφη) σχεδὸν ἐγγὺς ἤδη τῶν ἐνενήκοντα ἐτῶν, ἐγὼ δέ πη μάλιστα δεκέτης.

Ἔστι τις κατ' Αἴγυπτον, ἐν τῷ Δέλτα, περὶ ὃ κατὰ κορυφὴν σχίζεται τὸ τοῦ Νείλου ῥεῦμα, Σαϊτικὸς ἐπικαλούμενος νόμος· τούτου δὲ τοῦ νόμου μεγίστη πόλις Σαίς· ὅθεν δή καὶ Ἄμασις ἦν ὁ βασιλεύς· οἷς τῆς πόλεως θεὸς ἀρχηγός ἐστιν, Αἰγυπτιστὶ μὲν τοὔνομα Νηΐθ, Ἑλληνιστὶ δὲ, ὡς ὁ ἐκείνων λόγος, Ἀθηνᾶ. μάλα δὲ φιλαθήναιοι καί τινα τρόπον οἰκεῖοι τῶνδ' εἶναι φασίν. οἷ δὴ Σόλων ἔφη πορευθεὶς σφόδρα τε γενέσθαι παρ' αὐτοῖς ἔντιμος, καὶ δὴ καὶ τὰ παλαιὰ ἀνερωτῶν, τοὺς μάλιστα περὶ ταῦτα τῶν ἱερέων ἐμπείρους, σχεδὸν οὔτε αὐτὸν οὔτε ἄλλον Ἕλληνα οὐδένα οὐδὲν (ὡς ἔπος εἰπεῖν)

εἰδότα περὶ τῶν τοιούτων ἀνευρεῖν . . . καί τινα εἰπεῖν τῶν ἱερέων εὖ μάλα παλαιῶν, ὦ Σόλων Σόλων, ἕλληνες ἀεὶ παῖδές ἐστε, γέρων δὲ ἕλλην οὐκ ἔστιν . . . ὥστε πάλιν νέοι ἐξ ἀρχῆς γίνεσθε, οὐδὲν εἰδότες οὔτε τῶν τῇδε, οὔτε τῶν παρ' ὑμῖν, ὅσα ἦν ἐν τοῖς παλαιοῖς χρόνοις . . . ἔτι δὲ τὸ κάλλιστον καὶ ἄριστον γένος ἐπ' ἀνθρώπους ἐν τῇ χώρᾳ τῇ παρ' ὑμῖν οὐκ ἴστε γεγονός. ἐξ ὧν σύ τε καὶ πᾶσα ἡ πόλις ἐστὶ τανῦν ὑμῶν, περιλειφθέντος ποτὲ σπέρματος βραχέος....

Φθόνος οὐδεὶς, ὦ Σόλων. ἀλλὰ σοῦ τε ἕνεκα ἐρῶ καὶ τῆς πόλεως ὑμῶν· μάλιστα δὲ καὶ τῆς θεοῦ χάριν, ἣ τήν τε ὑμετέραν καὶ τήνδ' ἔλαχε, καὶ ἔθρεψε καὶ ἐπαίδευσε προτέραν μὲν καὶ τὴν παρ' ὑμῖν ἔτεσι χιλίοις, ἐκ Γῆς τε καὶ Ηφαίστου, τὸ σπέρμα παραλαβοῦσα ὑμῶν, τήνδε δὲ ὑστέραν. τῆς δὲ ἐνθάδε διακοσμήσεως παρ' ἡμῖν ἐν τοῖς ἱεροῖς γράμμασιν ὀκτακισχιλίων ἐτῶν ἀριθμὸς γέγραπται. περὶ δὲ τῶν ἐννακισχίλια ἔτη γεγονότων πολιτῶν σοὶ δηλώσω διὰ βραχέων νόμουστε, καὶ τῶν ἔργων αὐτοῖς ὃ κάλλιστον ἐπράχθη . . . Λέγει τὰ γεγραμμένα, ὅσην ἡ πόλις ὑμῶν ἔπαυσέ ποτε δύναμιν ὕβρει πορευομένην ἅμα ἐπὶ πᾶσαν Εὐρώπην καὶ Ἀσίαν, ἔξωθεν ὁρμηθεῖσαν ἐκ τοῦ Ατλαντικοῦ πελάγους. τότε γὰρ πορεύσιμον ἦν τὸ ἐκεῖ πέλαγος. νῆσον γὰρ πρὸ τοῦ στόματος εἶχεν, ὃ καλεῖτε (ὡς φατὲ ὑμεῖς) Ηρακλέους στήλας. ἡ δὲ νῆσος ἅμα Λιβύης ἦν καὶ Ασίας μείζων, ἐξ ἧς ἐπιβατὸν ἐπὶ τὰς ἄλλας νήσους τοῖς τότ' ἐγίγνετο πορευομένοις, ἐκ δὲ τῶν νήσων ἐπὶ τὴν καταντικρὺ πᾶσαν ἤπειρον, τὴν περὶ τὸν ἀληθινὸν ἐκεῖνον πόντον. τάδε μὲν γὰρ ὅσα ἐντὸς τοῦ στόματος οὗ λέγομεν, φαίνεται λιμὴν στενόν τινα εἴσπλουν ἔχων. ἐκεῖνο δὲ πέλαγος ὄντως, ἥ τε περιέχουσα αὐτὸ γῆ παντελῶς ἀληθῶς, ὀρθότατ' ἂν λέγοιτο ἤπειρος. ἐν δὲ τῇ Ατλαντίδι ταύτῃ νήσῳ μεγάλη συνέστη καὶ θαυμαστὴ δύναμις βασιλέων, κρατοῦσα μὲν ἁπάσης τῆς νήσου, πολλῶν δὲ ἄλλων νήσων καὶ μερῶν τῆς ἠπείρου. πρὸς δὲ τούτοις, ἔτι τῶν ἐντὸς τῇδε Λιβύης μὲν ἦρχον ἄχρι πρὸς Αἴγυπτον· τῆς δὲ Εὐρώπης, μέχρι Τυρρηνίας. αὕτη δὲ πᾶσα ξυναθροισθεῖσα εἰς ἓν ἡ δύναμις τόν τε παρ' ὑμῖν καὶ τὸν παρ' ἡμῖν καὶ ἐντὸς τοῦ στόματος πάντα τόπον μιᾷ

ποτ' ἐπιχείρησεν ὁρμῇ δουλοῦσθαι. τότε οὖν ὑμῶν, ὦ Σόλων, τῆς πόλεως ἡ δύναμις εἰς ἅπαντας ἀνθρώπους διαφανὴς ἀρετῇ τε καὶ ῥώμῃ ἐγένετο. πάντων γὰρ προστᾶσα εὐψυχίᾳ, καὶ τέχναις ὅσαι κατὰ πόλεμον, τὰ μὲν τῶν Ἑλλήνων ἡγουμένη, τὰ δ' αὐτὴ μονωθεῖσα, ἐξ ἀνάγκης τῶν ἄλλων ἀποστάντων, ἐπὶ τοῖς ἐσχάτοις ἀφικομένη κινδύνοις, κρατήσασα μὲν τῶν ἐπιόντων, τρόπαια ἀνέστησε, τοῖς δὲ μήπω δεδουλωμένοις διεκώλυσε δουλωθῆναι· τοὺς δὲ ἄλλους, ὅσοι κατοικοῦμεν ἐντὸς ὅρων Ἡρακλείων, ἀφθόνως ἅπαντας ἠλευθέρωσεν. ὑστέρῳ δὲ χρόνῳ σεισμῶν ἐξαισίων καὶ κατακλυσμῶν γενομένων, μιᾶς ἡμέρας καὶ νυκτὸς χαλεπῆς ἐλθούσης, τότε παρ' ὑμῶν μάχιμον πᾶν, ἀθρόον ἔδυ κατὰ γῆς, ἥ τε Ἀτλαντὶς νῆσος ὡσαύτως κατὰ τῆς θαλάσσης δῦσα ἠφανίσθη. διὸ καὶ νῦν ἄπορον καὶ ἀδιερεύνητον γέγονε τοὐκεῖ πέλαγος, πηλοῦ κάρτα βραχέος ἐμποδὼν ὄντος, ὃν ἡ νῆσος ἱζομένη παρέσχετο.

Ἐκ τοῦ Κριτίου.

Πάντων δὴ πρῶτον μνησθῶμεν, ὅτι τὸ κεφάλαιον ἦν ἐνάκις ἔτη χίλια ἀφ' οὗ γεγονὼς ἐμηνύθη πόλεμος τοῖς δ' ὑπὲρ Ἡρακλείας στήλας ἔξω κατοικοῦσι καὶ τοῖς ἐντὸς πᾶσιν, ὃν δεῖ νῦν διαπεραίνειν. τῶν μὲν οὖν ἥδε ἡ πόλις ἄρχουσα καὶ πάντα τὸν πόλεμον διαπολεμήσασα ἐλέγετο· τῶν δ' οἱ τῆς Ἀτλαντίδος νήσου βασιλεῖς, ἣν δὴ Λιβύης καὶ Ἀσίας μείζω νῆσον οὖσαν ἔφαμεν εἶναί ποτε, νῦν δὲ ὑπὸ σεισμῶν δυσανάπορον πηλόν. τοῖς δ' ἐνθένδε ἐκπλέουσιν ἐπὶ τὸ πᾶν πέλαγος, ὥστε μηκέτι πορεύεσθαι κωλυτὴν παρασχεῖν ... θεοὶ ἅπασαν γῆν ποτὲ κατὰ τοὺς τόπους διελάγχανον.... Ἥφαιστος δὲ κοινὴν καὶ Ἀθηνᾶ φύσιν ἔχοντες, ἅμα μὲν ἀδελφὴν ἐκ ταυτοῦ Πατρὸς, ἅμα δὲ φιλοσοφίᾳ φιλοτεχνίᾳ τ' ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐλθόντες, οὕτω μίαν ἄμφω λῆξιν, τήνδε τὴν χώραν εἰλήχατον, ὡς οἰκείαν καὶ πρόσφορον ἀρετῇ καὶ φρονήσει πεφυκυῖαν. ἄνδρας δὲ ἀγαθοὺς ἐμποιήσαντες αὐτόχθονας, ἐπὶ νοῦν ἔθεσαν τὴν τῆς πολιτείας τάξιν· ὧν τὰ μὲν ὀνόματα σέσωσται, τὰ δὲ ἔργα, διὰ τὰς τῶν παραλαμβανόντων φθορὰς, καὶ τῷ μήκει

εἰδότα περὶ τῶν τοιούτων ἀνευρεῖν . . . καί τινα εἰπεῖν τῶν ἱερέων εὖ μάλα παλαιῶν, ὦ Σόλων Σόλων, Ἕλληνες ἀεὶ παῖδές ἐστε, γέρων δὲ Ἕλλην οὐκ ἔστιν . . . ὥστε πάλιν νέοι ἐξ ἀρχῆς γίγνεσθε, οὐδὲν εἰδότες οὔτε τῶν τῇδε, οὔτε τῶν παρ' ὑμῖν, ὅσα ἦν ἐν τοῖς παλαιοῖς χρόνοις . . . ἔτι δὲ τὸ κάλλιστον καὶ ἄριστον γένος ἐπ' ἀνθρώπους ἐν τῇ χώρᾳ τῇ παρ' ὑμῖν οὐκ ἴστε γεγονός. ἐξ ὧν σύ τε καὶ πᾶσα ἡ πόλις ἐστὶ τανῦν ὑμῶν, περιλειφθέντος ποτὲ σπέρματος βραχέος....

Φθόνος οὐδεὶς, ὦ Σόλων. ἀλλὰ σοῦ τε ἕνεκα ἐρῶ καὶ τῆς πόλεως ὑμῶν· μάλιστα δὲ καὶ τῆς θεοῦ χάριν, ἣ τήν τε ὑμετέραν καὶ τήνδ' ἔλαχε, καὶ ἔθρεψε καὶ ἐπαίδευσε προτέραν μὲν καὶ τὴν παρ' ὑμῖν ἔτεσι χιλίοις, ἐκ Γῆς τε καὶ Ἡφαίστου, τὸ σπέρμα παραλαβοῦσα ὑμῶν, τήνδε δὲ ὑστέραν. τῆς δὲ ἐνθάδε διακοσμήσεως παρ' ἡμῖν ἐν τοῖς ἱεροῖς γράμμασιν ὀκτακισχιλίων ἐτῶν ἀριθμὸς γέγραπται. περὶ δὲ τῶν ἐννακισχίλια ἔτη γεγονότων πολιτῶν σοὶ δηλώσω διὰ βραχέων νόμους τε, καὶ τῶν ἔργων αὐτοῖς ὃ κάλλιστον ἐπράχθη . . . Λέγει τὰ γεγραμμένα, ὅσην ἡ πόλις ὑμῶν ἔπαυσέ ποτε δύναμιν ὕβρει πορευομένην ἅμα ἐπὶ πᾶσαν Εὐρώπην καὶ Ἀσίαν, ἔξωθεν ὁρμηθεῖσαν ἐκ τοῦ Ἀτλαντικοῦ πελάγους. τότε γὰρ πορεύσιμον ἦν τὸ ἐκεῖ πέλαγος. νῆσον γὰρ πρὸ τοῦ στόματος εἶχεν, ὃ καλεῖτε (ὡς φατὲ ὑμεῖς) Ἡρακλέους στήλας. ἡ δὲ νῆσος ἅμα Λιβύης ἦν καὶ Ἀσίας μείζων, ἐξ ἧς ἐπιβατὸν ἐπὶ τὰς ἄλλας νήσους τοῖς τότ' ἐγίγνετο πορευομένοις, ἐκ δὲ τῶν νήσων ἐπὶ τὴν καταντικρὺ πᾶσαν ἤπειρον, τὴν περὶ τὸν ἀληθινὸν ἐκεῖνον πόντον. τάδε μὲν γὰρ ὅσα ἐντὸς τοῦ στόματος οὗ λέγομεν, φαίνεται λιμὴν στενόν τινα εἴσπλουν ἔχων. ἐκεῖνο δὲ πέλαγος ὄντως, ἥ τε περιέχουσα αὐτὸ γῆ παντελῶς ἀληθῶς, ὀρθότατ' ἂν λέγοιτο ἤπειρος. ἐν δὲ τῇ Ἀτλαντίδι ταύτῃ νήσῳ μεγάλη συνέστη καὶ θαυμαστὴ δύναμις βασιλέων, κρατοῦσα μὲν ἁπάσης τῆς νήσου, πολλῶν δὲ ἄλλων νήσων καὶ μερῶν τῆς ἠπείρου. πρὸς δὲ τούτοις, ἔτι τῶν ἐντὸς τῆδε Λιβύης μὲν ἦρχον ἄχρι πρὸς Αἴγυπτον· τῆς δὲ Εὐρώπης, μέχρι Τυρρηνίας. αὕτη δὲ πᾶσα ξυναθροισθεῖσα εἰς ἓν ἡ δύναμις τόν τε παρ' ὑμῖν καὶ τὸν παρ' ἡμῖν καὶ ἐντὸς τοῦ στόματος πάντα τόπον μιᾷ

ποτ᾽ ἐπιχείρησιν ὁρμῇ δουλοῦσθαι. τότε οὖν ὑμῶν, ὦ Σόλων, τῆς πόλεως ἡ δύναμις εἰς ἅπαντας ἀνθρώπους διαφανὴς ἀρετῇ τε ϗ ῥώμῃ ἐγένετο. πάντων γὰρ προστᾶσα εὐψυχίᾳ, ϗ τέχναις ὅσαι κατὰ πόλεμον, τὰ μὲν τῶν Ἑλλήνων ἡγουμένη, τὰ δ᾽ αὐτὴ μονωθεῖσα, ἐξ ἀνάγκης τῶν ἄλλων ἀποστάντων, ἐπὶ τοῖς ἐσχάτοις ἀφικομένη κινδύνοις, κρατήσασα μὲν τῶν ἐπιόντων, τρόπαια ἀνέστησε, τοῖς δὲ μήπω δεδουλομένοις διεκώλυσε δουλωθῆναι· τοὺς δὲ ἄλλους, ὅσοι κατοικοῦμεν ἐντὸς ὅρων Ἡρακλείων, ἀφθόνως ἅπαντας ἠλευθέρωσεν. ὑστέρῳ δὲ χρόνῳ σεισμῶν ἐξαισίων ϗ κατακλυσμῶν γενομένων, μιᾶς ἡμέρας ϗ νυκτὸς χαλεπῆς ἐλθούσης, τότε παρ᾽ ὑμῶν μάχιμον πᾶν, ἀθρόον ἔδυ κατὰ γῆς, ἥ τε Ἀτλαντὶς νῆσος ὡσαύτως κατὰ τῆς θαλάσσης δῦσα ἠφανίση. διὸ ϗ νῦν ἄπορον ϗ ἀδιερεύνητον γέγονε τοὐκεῖ πέλαγος, πηλοῦ κατὰ βραχέος ἐμποδὼν ὄντος, ὃν ἡ νῆσος ἱζομένη παρέσχετο.

Ἐκ τοῦ Κριτίου.

Πάντων δὴ πρῶτον μνησθῶμεν, ὅτι τὸ κεφάλαιον ἦν ἐννάκις ἔτη χίλια ἀφ᾽ οὗ γεγονὼς ἐμηνύθη πόλεμος τοῖς δ᾽ ὑπὲρ Ἡρακλείας στήλας ἔξω κατοικοῦσι ϗ τοῖς ἐντὸς πᾶσιν, ὃν δεῖ νῦν διαπεραίνειν. τῶν μὲν οὖν ἥδε ἡ πόλις ἄρχουσα ϗ πάντα τὸν πόλεμον διαπολεμήσασα ἐλέγετο· τῶν δ᾽ οἱ τῆς Ἀτλαντίδος νήσου βασιλεῖς, ἣν δὴ Λιβύης ϗ Ἀσίας μείζω νῆσον οὖσαν ἔφαμεν εἶναί ποτε, νῦν δὲ ὑπὸ σεισμῶν δυσανάπορον πηλόν. τοῖς δ᾽ ἐνθένδε ἐκπλέουσιν ἐπὶ τὸ πᾶν πέλαγος, ὥστε μηκέτι πορεύεσθαι κωλυτὴν παρασχεῖν ... θεοὶ ἅπασαν γῆν ποτὲ κατὰ τοὺς τόπους διελάγχανον .... Ἥφαιστος δὲ κοινὴν ϗ Ἀθηνᾶ φύσιν ἔχοντες, ἅμα μὲν ἀδελφὴν ἐκ ταυτοῦ Πατρός, ἅμα δὲ φιλοσοφίᾳ φιλοτεχνίᾳ τ᾽ ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐλθόντες, οὕτω μίαν ἄμφω λῆξιν, τήνδε τὴν χώραν εἰλήχατον, ὡς οἰκείαν ϗ πρόσφορον ἀρετῇ ϗ φρονήσει πεφυκυῖαν. ἄνδρας δὲ ἀγαθοὺς ἐμποιήσαντες αὐτόχθονας, ἐπὶ νοῦν ἔθεσαν μὲν τῆς πολιτείας τάξιν· ὧν τὰ μὲν ὀνόματα σέσωσται, τὰ δὲ ἔργα, διὰ τὰς τῶν παραλαμβανόντων φθοράς, ϗ τῷ μήκει

τῶν χρόνων, ἠφανίσθη.... λέγω δὲ αὐτὰ, τεκμαιρόμενος ὅτι Κέκροπός τε καὶ Ἐρεχθέως καὶ Ἐριχθονίου, καὶ Ἐρισίχθονος, τῶν τε ἄλλων τὰ πλεῖστα ὅσα πρὸ καὶ Θησέως τῶν ἄνω περὶ τῶν ὀνομάτων ἑκάστων ἀπομνημονεύεται, τούτων ἐκείνους τὰ πολλὰ ἐπονομάζοντας τοὺς ἱερέας Σόλων ἔφη τὸν τότε διηγεῖσθαι πόλεμον, καὶ τὰ τῶν γυναικῶν καὶ ταῦτα....

Τάγε δὴ τῶν ἀντιπολεμησάντων αὐτοῖς οἷα ἦν, ὥς τε ἀπ' ἀρχῆς ἐγένετο (μνήμης ἂν μὴ στερηθῶμεν ὧν ἔτι παῖδες ὄντες ἠκούσαμεν) εἰς τὸ μέσον αὐτὰ νῦν ἀποδώσομεν, ὑμῖν τοῖς φίλοις εἶναι κοινά. τὸ δ' ἔτι βραχὺ πρὸ τοῦ λόγου δεῖ δηλῶσαι, μὴ πολλάκις ἀκούοντες Ἑλληνικὰ βαρβάρων ἀνδρῶν ὀνόματα θαυμάζητε. τὸ γὰρ αἴτιον αὐτῶν πεύσεσθε. Σόλων ἐπινοῶν εἰς τὴν αὑτοῦ ποίησιν καταχρήσασθαι τῷ λόγῳ, διαπυνθανόμενος τὴν τῶν ὀνομάτων δύναμιν, εὗρε, τούς τε Αἰγυπτίους τοὺς πρώτους ἐκείνους αὐτὰ γραψαμένους, εἰς τὴν αὑτῶν φωνὴν μετενηνοχότας· αὐτός τε αὖ πάλιν ἑκάστου τὴν διάνοιαν ὀνόματος ἀναλαμβάνων, εἰς τὴν ἡμετέραν ἄγων φωνὴν ἀπεγράφετο. καὶ ταῦτά γε δὴ τὰ γράμματα παρὰ τῷ πάππῳ τ' ἦν, καὶ ἔτ' ἐστὶ παρ' ἐμοὶ νῦν, διαμεμελέτηταί τε ὑπ' ἐμοῦ παιδὸς ὄντος· ἂν οὖν ἀκούητε τοιαῦτα οἷα καὶ τῇδε ὀνόματα, μηδὲν ὑμῖν ἔστω θαῦμα. τὸ γὰρ αἴτιον αὐτῶν ἔχετε. μακροῦ δὲ δὴ λόγου ἡ ἀρχὴ τότε, καθάπερ ἐν τοῖς πρόσθεν ἐλέχθη, περὶ τῆς τῶν θεῶν λήξεως, ὅτι κατενείμαντο γῆν πᾶσαν ἔνθα μὲν μείζους λήξεις, ἔνθα δὲ καὶ ἐλάττους, ἱερὰ, θυσίας τε αὐτοῖς κατασκευάζοντες. οὕτω δὴ καὶ τὴν νῆσον Ποσειδῶν τὴν Ἀτλαντίδα λαχὼν, ἐκγόνους ἑαυτοῦ κατῴκισεν ἐκ θνητῆς γυναικὸς γεννήσας ἔν τινι τόπῳ τῆς νήσου τοιῷδε· πρὸς θαλάττῃ μὲν, κατὰ δὲ μέσον πάσης πεδίον ἦν, ὃ δὴ πάντων πεδίων κάλλιστον, ἀρετῇ τε ἱκανὸν γενέσθαι λέγεται. πρὸς τῷ πεδίῳ δ' αὖ κατὰ μέσον σταδίοις ὡς πεντήκοντα ἀφεστὼς ἦν ὄρος βραχὺ πάντῃ. τούτῳ δ' ἦν ἔνοικος τῶν ἐκεῖ κατὰ ἀρχὰς ἐκ γῆς ἀνδρῶν γεγονότων, Εὐήνωρ μὲν τοὔνομα, γυναικὶ δὲ συνοικῶν Λευκίππῃ· Κλειτὼ δὲ μονογενῆ θυγατέρα ἐγεννησάσθην. ἤδη δ' εἰς ἀνδρὸς ὥραν ἡκούσης τῆς

κόρης, ἥ τε μήτηρ τελευτᾷ καὶ ὁ πατήρ· αὐτῆς δὲ εἰς ἐπιθυμίαν Ποσειδῶν ἐλθὼν, συμμίγνυται· καὶ τὸν γήλοφον ἐν ᾧ κατῴκισαι, ποιῶν εὐερκῆ, περιῤῥήγνυσι κύκλῳ, θαλάττης γῆς τε ἐναλλὰξ ἐλάττοις μείζοις τε περὶ ἀλλήλοις ποιῶν τροχοὺς· δύο μὲν, γῆς, θαλάττης δὲ, τρεῖς· οἷον τορνεύων ἐκ μέσης τῆς νήσου πάντη ἴσω ἀφεστῶτας, ὥστε ἄβατον ἀνθρώποις εἶναι. πλοῖα γὰρ καὶ τὸ πλεῖν οὔπω τότ' ἦν· αὐτὸς δὲ τήν τε ἐν μέσῳ νῆσον, οἷα δὴ θεὸς, εὐμαρῶς διεκόσμησεν, ὕδατα μὲν διττὰ ὑπὸ γῆς ἄνω πηγαῖα κοσμήσας, τὸ μὲν θερμὸν, ψυχρὸν δὲ ἐκ κρήνης ἀποῤῥέον, ἕτερον. τροφὴν δὲ παντοίαν καὶ ἱκανὴν ἐκ τῆς γῆς ἀναδιδούς. πέντε δὲ ἀῤῥένων πέντε γεννήσεις διδύμους γεννησάμενος ἐθρέψατο. καὶ τὴν νῆσον τὴν Ατλαντίδα πᾶσαν, δέκα μέρη κατανείμας, τῷ μὲν πρεσβυτάτῳ, τῷ προτέρῳ γενομένῳ, τήν τε μητρῴαν οἴκησιν καὶ τὴν κύκλῳ λῆξιν, πλείστην καὶ ἀρίστην οὖσαν, ἀπένειμε βασιλέα τε τῶν ὅλων κατέστησε, τοῖς δὲ ἄλλοις, ἄρχοντας. ἑκάστῳ δὲ ἀρχὴν πολλῶν ἀνθρώπων καὶ πολλῆς χώρας ἔδωκεν. ὀνόματα δὲ πᾶσιν ἔθετο, τῷ μὲν πρεσβυτάτῳ καὶ βασιλεῖ τοῦτο, ὃν δὲ καὶ πᾶσα ἡ νῆσος τότε πέλαγος ἔσχεν ἐπωνυμίαν, Ατλαντικὸν λεχθὲν, ὅτι τοὔνομ' ἦν τῷ πρώτῳ βασιλεύσαντι τότε Ατλας· τῷ δὲ διδύμῳ, μετ' ἐκεῖνον τότε γενομένῳ, λῆξιν δὲ ἄκρας τῆς νήσου πρὸς Ηρακλείων στηλῶν εἰληχότι, ἐπὶ τὸ τῆς Γαδειρικῆς νῦν χώρας, κατ' ἐκεῖνον τὸν τόπον ὀνομαζομένης, Ελληνιστὶ μὲν Εὔμηλον, τὸ δ' ἐπιχώριον, Γάδειρον· ὅπερ ἂν τὴν ἐπίκλησιν ταύτην ὄνομα παράσχοι. τοῖν δὲ δευτέροιν γενομένοιν τὸν μὲν, Αμφήρη, τὸν δὲ, Εὐδαίμονα ἐκάλεσε. τριττοῖς δὲ, Μνησέα μὲν, τῷ προτέρῳ γενομένῳ, τῷ δὲ μετ' αὐτὸν, Αὐτόχθονα· τῶν δὲ τετάρτων, Ελάσιππον μὲν, τὸν πρότερον, Μήστορα δὲ τὸν ὕστερον· ἐπὶ δὲ τῆς πέμπτης, τῷ μὲν ἔμπροσθεν Αζάης ὄνομα ἐτέθη· τῷ δ' ὑστέρῳ, Διαπρεπής. οὗτοι δὲ πάντες, αὐτοί τε καὶ ἔκγονοι τούτων, ἐπὶ γενεὰς παμπόλλους ᾤκουν, ἄρχοντες μὲν πολλῶν ἄλλων κατὰ τὸ πέλαγος νήσων, ἔτι δὲ, ὥσπερ καὶ πρότερον ἐῤῥήθη, μέχρι τε Αἰγύπτου καὶ Τυῤῥηνίας τῶν ἐντὸς δεῦρο ἐπάρχοντες. Ατλαντος δὴ πολὺ μὲν ἄλλο

καὶ τίμιον γίνεται γένος· βασιλεὺς δὲ ὁ πρεσβύτατος ἀεὶ τῷ πρεσβυτάτῳ τῶν ἐκ γόνων παραδιδοὺς ἐπὶ γενεὰς πολλὰς τὴν βασιλείαν διέσωζον, πλοῦτον μὲν κεκτημένοι πλήθει τοσοῦτον ὅσος οὔτε πω πρόσθεν ἐν δυναστείαις τισὶ βασιλέων γέγονεν, οὔτε ποτὲ ὕστερον γενέσθαι ῥᾴδιος. κατεσκευασμένα δὲ πάντα ἦν αὐτοῖς ὅσα ἐν πόλει, καὶ ὅσα κατὰ τὴν ἄλλην χώραν τῶν πρὸς χρῆσιν ζητουμένων ἐστί. καὶ πολλὰ μὲν διὰ τὴν ἀρχὴν αὐτοῖς προσῄει ἔξωθεν, πλεῖστα δὲ ἡ νῆσος αὐτοῖς παρείχετο εἰς τὰς τοῦ βίου κατασκευάς. πρῶτον μὲν, ὅσα ὑπὸ μεταλλείας ὀρυττόμενα στερεὰ καὶ ὅσα τηκτὰ γέγονε καὶ τὸ νῦν ὀνομαζόμενον, τότε δὲ πλέον ὀνομαστὸν ἦν τὸ γένος, ἐκ γῆς ὀρυττόμενον ὀρείχαλκον κατὰ τόπους πολλοὺς τῆς νήσου, πλὴν χρυσοῦ τιμιώτατον ἐν τοῖς τότε ὄν. καὶ ὅσα ὕλη πρὸς τὰ τεκτόνων διαπονήματα παρέχεται, πάντα φέρουσα ἄφθονα. τά τε αὖ περιττὰ ζῶα ἱκανῶς ἥμερα καὶ ἄγρια τρέφουσα, καὶ δὲ καὶ ἐλεφάντων ἦν ἐν αὐτῇ γένος πλεῖστον. νομὴ γὰρ τοῖς τε ἄλλοις ζώοις ὅσα καθ' ἕλη καὶ λίμνας καὶ ποταμοὺς, ὅσα τ' αὖ κατ' ὄρη καὶ ὅσα ἐν τοῖς πεδίοις νέμεται, ξύμπασι παρῆν. ἀλλ' ἦν καὶ τοῦτο κατὰ ταῦτα τῷ ζώῳ μεγίστῳ, πεφυκότι καὶ πολυβορωτάτῳ. πρὸς δὲ τούτοις, ὅσα εὐώδη τρέφει που γῆ τανῦν, ῥιζῶν, ἢ χλόης, ἢ ξύλων, ἢ χυλῶν, ἢ σταχτῶν, εἴτε ἀνθῶν, εἴτε καρπῶν, ἔφερέ τε ταῦτα καὶ ἔτρεφεν εὖ. ἔτι δὲ τὸν ἥμερον καρπὸν, τόν τε ξηρὸν, ὃς ἡμῖν ἐστὶ τροφῆς ἕνεκα, καὶ ὅσοις χάριν τοῦ σίτου προσχρώμεθα (καλοῦμεν δὲ αὐτοῦ τὰ μέρη ξύμπαντα, ὄσπρια) καὶ τὸν ὅσος ξύλινος, πόματα καὶ βρώματα καὶ ἀλείμματα φέρων· παιδιᾶς τε ὃς ἕνεκα καὶ ἡδονῆς γέγονε δυσθησαύριστος ἀκροδρύων καρπός· ὅσα τε παραμύθια πλησμονῆς μεταδόρπια ἀγαπητὰ κάμνοντι τιθέμενα· πάντα ταῦτα ἡ τότε ποτὲ οὖσα ὑφ' ἡλίῳ νῆσος ἱερὰ καλά τε καὶ θαυμαστὰ καὶ πλήθεσιν ἄπειρα ἔφερε. ταῦτα οὖν λαμβάνοντες πάντα παρὰ τῆς γῆς, κατεσκευάζοντο τά τε ἱερὰ καὶ τὰς βασιλικὰς οἰκήσεις, καὶ τοὺς λιμένας καὶ τὰ νεώρια, καὶ ξύμπασαν τὴν ἄλλην χώραν, τοιᾶδε ἐν τάξει διακοσμοῦντες. τοὺς τῆς θαλάττης τροχοὺς, οἳ περὶ τὴν ἀρχαίαν ἦσαν μητρόπολιν,

πρωτον

πρῶτον μὲν ἐγεφύρωσαν, ὁδὸν ἔξω καὶ ἐπὶ τὰ βασίλεια ποιούμενοι. τὰ δὲ βασίλεια ἐν ταύτῃ τῇ τοῦ θεοῦ καὶ τῶν προγόνων κατοικήσει κατ' ἀρχὰς ἐποιήσαντο εὐθύς· ἕτερος δὲ παρ' ἑτέρου δεχόμενος, κεκοσμημένα κοσμῶν, ὑπερεβάλλετο εἰς δύναμιν ἀεὶ τοῦ ἔμπροσθεν, ἕως εἰς ἔκπληξιν μεγέθεσι κάλλεσί τε ἔργων ἰδεῖν τὴν οἴκησιν ἀπειργάσαντο. διώρυχα μὲν γὰρ ἐκ τῆς θαλάττης ἀρχόμενοι τρίπλεθρον τὸ πλάτος, ἑκατὸν δὲ ποδῶν βάθος, μῆκος δὲ, πεντήκοντα σταδίων, ἐπὶ τὸν ἐξωτάτω τροχὸν συνέτρησαν.... ἐν μέσῳ μὲν ἱερὸν ἅγιον αὐτόθι τῆς τε Κλειτοῦς καὶ τοῦ Ποσειδῶνος ἄβατον ἀφεῖτο, περιβόλῳ χρυσῷ περιβεβλημένον, τοῦτ' ἐν ᾧ κατ' ἀρχὰς ἐφιτὸν ἐγεννήσαντο τῶν δέκα βασιλίδων γένος. ἔνθα καὶ κατ' ἐνιαυτὸν ἐκ πασῶν τῶν δέκα λήξεων ὡραῖα αὐτόσε ἀπετέλουν ἱερὰ ἐκείνων ἑκάστῳ. τοῦ δὲ Ποσειδῶνος αὐτοῦ νεὼς ἦν, σταδίου μὲν μῆκος, εὖρος δὲ, τρισιπλέθροις· ὕψος δ' ἐπὶ τούτοις σύμμετρον ἰδεῖν· εἶδος δέ τι βαρβαρικὸν ἔχοντος. πάντα δὲ ἔξωθεν περιήλειψαν τὸν νεὼν ἀργύρῳ, πλὴν τῶν ἀκροτηρίων· τὰ δὲ ἀκρωτήρια χρυσῷ. τὰ δὲ ἐντὸς, τὴν μὲν ὀροφὴν ἐλεφαντίνην ἰδεῖν πᾶσαν χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ καὶ ὀρειχάλκῳ πεποικιλμένην· τὰ δὲ ἄλλα πάντα τῶν τοίχων τε καὶ κιόνων καὶ ἐδάφους, ὀρειχάλκῳ περιέλαβον. χρυσᾶ δὲ ἀγάλματα ἐνέστησαν· τὸν μὲν θεὸν ἐφ' ἅρματος ἑστῶτα ἓξ ὑποπτέρων ἵππων ἡνίοχον, αὐτόν τε ὑπὸ μεγέθους τῇ κορυφῇ τῆς ὀροφῆς ἐφαπτόμενον· Νηρηΐδας δὲ ἐπὶ δελφίνων ἑκατὸν κύκλῳ. τοσαύτας γὰρ ἐνόμιζον αὐτὰς οἱ τότε εἶναι. πολλὰ δ' ἐντὸς ἄλλα ἀγάλματα ἰδιωτῶν ἀναθήματα ἐνῆν. περὶ δὲ τὸν νεὼν ἔξωθεν εἰκόνες ἁπάντων ἕστασαν ἐκ χρυσοῦ, τῶν γυναικῶν, καὶ αὐτῶν ὅσοι τῶν δέκα ἐγεγόνεσαν βασιλέων· καὶ πολλὰ ἕτερα ἀναθήματα μεγάλα τῶν τε βασιλέων καὶ ἰδιωτῶν ἐξ αὐτῆς τε τῆς πόλεως, καὶ τῶν ἔξωθεν ὅσων ἐπῆρχον. βωμός τε δὴ ξυνεπόμενος ἦν τὸ μέγεθος καὶ τὸ τῆς ἐργασίας ταύτῃ τῇ κατασκευῇ· καὶ τὰ βασίλεια, κατὰ τὰ αὐτὰ, πρέποντα μὲν τῷ τῆς ἀρχῆς μεγέθει, πρέποντα δὲ τῷ περὶ τὰ ἱερὰ κόσμῳ. ταῖς δὲ δὴ κρήναις, τῇ τοῦ ψυχροῦ καὶ τῇ τοῦ θερμοῦ νάματος, πλῆθος μὲν ἄφθονον ἐχούσαις, ἡδονῇ δὲ καὶ ἀρετῇ τῶν ὑδάτων πρὸς ἑκά-

τέρου τὴν χρῆσιν θαυμαστοῦ πεφυκότος, ἐχρῶντο περιστήσαντες οἰκοδομήσεις καὶ δένδρων φυτεύσεις πρεπούσας ὕδατι· δεξαμενάς τε θερμὰς μὲν ὑπαιθρίους, τὰς δὲ χειμερινὰς τοῖς θερμοῖς λουτροῖς ὑποστέγοις περιτιθέντες· χωρὶς μὲν, βασιλικὰς, χωρὶς δὲ, ἰδιωτικὰς· ἔτι δὲ γυναιξὶν ἄλλας, καὶ ἑτέρας ἵπποις καὶ τοῖς ἄλλοις ὑποζυγίοις, τὸ πρόσφορον τῆς κοσμήσεως ἑκάστοις ἀπονέμοντες. τὸ δὲ ἀπορρέον ἦγον ἐπὶ τὸ τοῦ Ποσειδῶνος ἄλσος, δένδρα δὲ παντοδαπὰ κάλλος ὕψος τε δαιμόνιον ὑπὸ ἀρετῆς τῆς γῆς ἔχοντα· καὶ ἐπὶ τοὺς ἔξω κύκλους δι' ὀχετῶν κατὰ τὰς γεφύρας ἐπωχέτευον. οὗ δὴ πολλὰ μὲν ἱερὰ καὶ πολλῶν θεῶν, πολλοὶ δὲ κῆποι καὶ πολλὰ γυμνάσια ἐκεχειρούργητο, τὰ μὲν, ἀνδρῶν, τὰ δὲ, ἵππων. χωρὶς ἐν ἑκατέρᾳ τῇ τῶν τροχῶν νήσῳ, τά τε ἄλλα καὶ κατὰ μέσην τὴν μείζω τῶν νήσων ἐξῃρημένος ἱππόδρομος ἦν αὐτοῖς, σταδίου τὸ πλάτος ἔχων, τὸ δὲ μῆκος περὶ τὸν κύκλον ὅλον ἀφεῖτο εἰς ἅμιλλαν τοῖς ἵπποις. δορυφορικαὶ δὲ περὶ αὐτὸν ἔνθεν τε καὶ ἔνθεν οἰκήσεις ἦσαν τῷ πλήθει τῶν δορυφόρων· τοῖς δὲ πιστοτέροις ἐν τῷ σμικροτέρῳ τροχῷ καὶ πρὸ τῆς ἀκροπόλεως μᾶλλον οὖσι διετέτακτο ἡ φρουρά. τοῖς δὲ πάντων διαφέρουσι πρὸς πίστιν, ἐντὸς τῆς ἀκροπόλεως περὶ τοὺς βασιλέας αὐτοὺς ἦσαν οἰκήσεις δεδομέναι..... τὸ μὲν οὖν ἄστυ καὶ τὸ περὶ τὴν ἀρχαίαν οἴκησιν, σχεδὸν ὡς τότ' ἐλέχθη, νῦν διεμνημόνευται· τῆς δ' ἄλλης χώρας ὡς ἡ φύσις εἶχε, καὶ τὸ τῆς διακοσμήσεως εἶδος ἀπομνημονεῦσαι πειρατέον. πρῶτον μὲν οὖν ὁ τόπος ἅπας ἐλέγετο σφόδρα τε ὑψηλὸς καὶ ἀπότομος ἐκ θαλάττης· τὸ δὲ περὶ τὴν πόλιν πᾶν πεδίον, ἐκεῖνην μὲν περιέχον, αὐτὸ δὲ ἐν κύκλῳ περιεχόμενον ὄρεσι μέχρι πρὸς τὴν θάλατταν καθειμένοις, λεῖον καὶ ὁμαλές· πρόμηκες δὲ πᾶν, ἐπὶ μὲν θάτερα, τρισχιλίων σταδίων· κατὰ δὲ μέσον, ἀπὸ θαλάττης ἄνω δισχιλίων· ὁ δὲ τόπος οὗτος ὅλης τῆς νήσου πρὸς νότον ἐτέτραπτο, ἀπὸ τῶν ἄκρων κατάβορρος. τὰ δὲ περὶ αὐτὸν ὄρη τότε ὑμνεῖ τὸ πλῆθος καὶ μέγεθος καὶ κάλλος παρὰ πάντα τὰ νῦν ὄντα γεγονέναι· πολλὰς μὲν κώμας καὶ πλουσίας περιοίκων ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα, ποταμοὺς δὲ, καὶ λίμνας, καὶ λειμῶνας, τροφὴν τοῖς πᾶσι ἡμέροις καὶ ἀγρίοις ἱκανὴν θρέμμα-

σιν, ὕλην καὶ πλήθει καὶ γένεσι ποικίλην, ξύμπασί τε τοῖς ἔργοις καὶ πρὸς ἕκαστα ἄφθονον. ὧδε οὖν τὸ πεδίον φύσει καὶ ὑπὸ βασιλέων πολλῶν ἐν πολλῷ χρόνῳ διεπεπόνητο. τετράγωνον μὲν αὐτὸ ὑπῆρχε, τὰ πλεῖστ᾽ ὀρθὸν καὶ πρόμηκες· ὅτι δ᾽ ἐνελείπετο κατ᾽ εὐθὺ τῷ τάφρου κύκλῳ περιορυχθείσης. τὸ δὲ βάθος καὶ πλάτος, τό, τε μῆκος αὐτῆς, ἄπιστον μὲν λεχθὲν, ὡς χειροποίητον ἔργον, πρὸς τοῖς ἄλλοις διαπονήμασι τοσοῦτον εἶναι...... τὰ δὲ τῶν ἀρχῶν τιμῶν ὧδ᾽ εἶχεν, ἐξ ἀρχῆς διακοσμηθέντα. τῶν δέκα βασιλέων εἷς ἕκαστος ἐν μὲν τῷ καθ᾽ αὐτὸν μέρει κατὰ τὴν αὐτοῦ πόλιν τῶν ἀνδρῶν καὶ τῶν πλείστων νόμων ἦρχε, κολάζων καὶ ἀποκτιννὺς ὅντιν᾽ ἐθελήσειεν. ἡ δὲ ἐν ἀλλήλοις ἀρχὴ καὶ κοινωνία κατὰ τὰς ἐπιστολὰς ἦν τὰς τοῦ Ποσειδῶνος, ὡς ὁ νόμος αὐτοῖς παρέδωκε, καὶ γράμματα ὑπὸ τῶν πρώτων ἐν στήλῃ γεγραμμένα ὀρειχαλκίνῃ, ἣ κατὰ μέσην τὴν νῆσον ἔκειτο ἐν ἱερῷ Ποσειδῶνος. οἳ δὲ δι᾽ ἐνιαυτοῦ πέμπτου, τὸ δὲ ἐναλλὰξ ἕκτου, συνελέγοντο, τῷ τε ἀρτίῳ καὶ τῷ περιττῷ μέρος ἴσον ἀπονέμοντες. ξυλλεγόμενοι δὲ, περί τε τῶν κοινῶν ἐβουλεύοντο, καὶ ἐξήταζον εἴτις τι παραβαίνοι, καὶ ἐδίκαζον. ὅτε δὲ δικάζειν μέλλοιεν, πίστεις ἀλλήλοις τοιάσδε ἐδίδοσαν. πρότερον ἀφέτων ὄντων ταύρων ἐν τῷ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερῷ, μόνοι γιγνόμενοι δέκα ὄντες, ἐπευξάμενοι τῷ θεῷ κεχαρισμένον αὐτῷ θῦμα ἑλεῖν ἄνευ σιδήρου, ξύλοις καὶ βρόχοις ἐθήρευον. ὃν δὲ ἕλοιεν τῶν ταύρων, πρὸς τὴν στήλην προσαγαγόντες, κατὰ κορυφὴν αὐτῆς ἔσφαττον κατὰ τῶν γραμμάτων. ἐν δὲ τῇ στήλῃ πρὸς τοῖς νόμοις ὅρκος ἦν, μεγάλας ἀρὰς ἐπευχόμενος τοῖς ἀπειθοῦσιν. ὅτ᾽ οὖν κατὰ τοὺς αὐτῶν νόμους θύσαντες καθαγίζοιεν πάντα τοῦ ταύρου τὰ μέλη, κρατῆρα κεράσαντες, ὑπὲρ ἑκάστου θρόμβον ἐνέβαλλον αἵματος· τὰ δ᾽ ἄλλ᾽ εἰς τὸ πῦρ ἔφερον, περικαθήραντες τὴν στήλην. μετὰ δὲ τοῦτο, χρυσαῖς φιάλαις ἐκ τοῦ κρατῆρος ἀρυόμενοι, κατὰ τοῦ πυρὸς σπένδοντες ἐπώμνυσαν, δικάσειν τε κατὰ τοὺς ἐν τῇ στήλῃ νόμους, καὶ κολάσειν τε εἴτις τι πρότερον παραβεβηκὼς εἴη, τό, τε αὖ μετὰ τοῦτο μηδὲν τῶν γραμμάτων ἑκόντες παραβήσεσθαι· μηδὲ ἄρχοντι πείσεσθαι, πλὴν κατὰ τοὺς τοῦ πατρὸς ἐπιτάττοντι νόμους. ταῦτα δὲ ἐπευξάμενος ἕκαστος αὐτῶν ἑαυτῷ καὶ

τῷ ἀφ' αὐτοῦ γένει, πιὼν, καὶ ἀναθεὶς τὴν φιάλην εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ θεοῦ, περὶ τὸ δεῖπνον καὶ τἀναγκαῖα διέτριψεν... Ταύτην δὴ τοσαύτην καὶ τοιαύτην δύναμιν ἐν ἐκείνοις τότε οὖσαν τοῖς τόποις ὁ θεὸς ἐπὶ τοὺς δε αὐτούς τόπους ξυντάξας, ἐκόμισεν ἔκ τινος τοιᾶσδε (ὡς λόγος) προφάσεως. ἐπὶ πολλὰς μὲν γενεὰς, μέχρι περ ἡ τοῦ θεοῦ φύσις αὐτοῖς ἐξήρκει, κατήκοοί τε ἦσαν τῶν νόμων, καὶ πρὸς τὸ ξυγγενὲς θεῖον ὂν φιλοφρόνως εἶχον. Τὰ γὰρ φρονήματα ἀληθινὰ καὶ πάντη μεγάλα ἐκέκτηντο, πρᾳότητι μετὰ φρονήσεως πρός τε τὰς ἀεὶ ξυμβαινούσας τύχας καὶ πρὸς ἀλλήλους χρώμενοι. διὸ, πλὴν ἀρετῆς πάντα ὑπερορῶντες, σμικρὰ ἡγοῦντο τὰ παρόντα, καὶ ῥαδίως ἔφερον, οἷον ἄχθος, τὸν τοῦ χρυσοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων κτημάτων ὄγκον· ἀλλ' οὐ μεθύοντες ὑπὸ τρυφῆς, οὐδ' ὑπὸ τοῦ ἀκράτου ἀβλυώττοντες ἐσφάλλοντο· νήφοντες δὲ, ὀξὺ καθεώρων ὅτι καὶ ταῦτα πάντα ἐκ τῆς φιλίας τῆς κοινῆς μετὰ ἀρετῆς αὐξάνεται, τῇ δὲ τούτων σπουδῇ καὶ τῇ τιμῇ φθίνει ταῦτά τε αὐτὰ, κἀκείνη ξυναπόλλυται τούτοις. ἐκ δὴ λογισμοῦ τε τοιούτου καὶ φύσεως θείας παραμενούσης πάντ' αὐτῆς ηὐξήθη ἃ πρὶν διήλθομεν. ἐπεὶ δ' ἡ τοῦ θεοῦ μὲν μοῖρα ἐξίτηλος ἐγίγνετο ἐν αὐτοῖς, πολλῷ τῷ θνητῷ καὶ πολλάκις ἀνακεραννυμένη, τὸ δὲ ἀνθρώπινον ἦθος ἐπεκράτει, τότε ἤδη τὰ παρόντα φέρειν ἀδυναμοῦντες ἠσχημόνουν, καὶ τῷ δυναμένῳ ὁρᾷν μὲν αἰσχροὶ κατεφαίνοντο, τὰ κάλλιστα ἀπὸ τῶν τιμιωτάτων ἀπολλύντες. τοῖς δὲ ἀδυνατοῦσιν ἀληθινὸν πρὸς εὐδαιμονίαν βίον ὁρᾷν, τότε δὴ μάλιστα πάγκαλοι μακάριοί τε ἐδοξάζοντο εἶναι, πλεονεξίας ἀδίκου καὶ δυνάμεως ἐμπιπλάμενοι. θεὸς δὲ ὁ θεῶν Ζεὺς, ἐννόμοις βασιλεύων, ἅτε δυνάμενος καθορᾷν τὰ τοιαῦτα, ἐννοήσας γένος ἐπιεικὲς ἀθλίως διατιθέμενον, δίκην αὐτοῖς ἐπιθεῖναι βουληθεὶς, ἵνα γένοιντο ἐμμελέστεροι σωφρονισθέντες, ξυνήγειρε θεοὺς πάντας εἰς τὴν τιμιωτάτην αὐτῶν οἴκησιν, ἣ δὴ κατὰ μέσον παντὸς τοῦ κόσμου βεβηκυῖα, καθορᾷ πάντα ὅσα γενέσεως μετείληφε· καὶ ξυναγείρας εἶπεν,

Λείπει τὸ τέλος.

TRADUCTION

DE L'EXTRAIT DES DIALOGUES DE PLATON INTITULÉS

TIMÉE ET CRITIAS,

Concernant l'Isle Atlantide.

DU TIMÉE.

ECOUTEZ, Socrate, un récit très-peu vraisemblable, & cependant très-vrai, comme Solon, le plus sage des sept Sages, disoit autrefois. Celui-ci étoit parent & intime ami de Dropidas, notre bisayeul, comme il l'assure lui-même dans plusieurs endroits de son Poëme; & c'est lui qui dit à Critias, notre grand-pere, ainsi que ce Vieillard nous l'a rapporté, que les Athéniens avoient fait de grandes & merveilleuses actions, qui, par la longueur du tems & la destruction des hommes sont tombées dans l'oubli.....

Je vous raconterai cette ancienne histoire que j'ai entendue moi-même, & qui ne vient pas d'un jeune homme. Critias, comme il le dit lui-même, étoit alors déja âgé de près de quatre-vingt-dix ans, pendant que je n'en avois que dix.....

Il y a dans l'Egypte un Nome, appellé Saïtique, situé dans le Delta, à l'endroit où le Nil commence à se diviser. La plus grande ville de ce Nome étoit nommée Saïs. Le Roi Amasis en tiroit son origine. La divinité, protec-

trice de cette ville, s'appelle *Neïth* en Egyptien, ce que les Grecs ont rendu par *Athené* (Minerve). Par cette raison les peuples de cette ville aiment encore beaucoup les Athéniens & se disent même en être parens. Aussi Solon rapporte-t-il que dans son voyage il avoit été comblé d'honneurs par ces habitans. Il s'entretenoit quelquefois avec eux sur des événemens anciens, & il discouroit surtout avec les Prêtres qui étoient les personnes les plus instruites parmi eux. Il s'apperçut pour lors, que ni lui ni aucun autre Grec ne sçavoit, comme on a coutume de dire, rien du tout à cet égard. Un jour un des plus anciens Prêtres lui adressa la parole & lui dit ; » Oh Solon, Solon, vous autres Grecs vous êtes toujours enfans ; il n'y a pas un Grec vieillard..... Car vous êtes tous des novices pour ce qui regarde l'antiquité, & vous ignorez tout ce qui s'est passé anciennement, soit ici, soit chez vous..... Vous ne sçavez pas quelle étoit dans votre pays la plus belle & la meilleure génération d'hommes qui ait jamais existée, & de laquelle il n'est échappé qu'une foible semence dont vous êtes les descendans..... Je veux, ô Solon, sans vous rien dissimuler, vous raconter tous ces événemens, pour l'amour de vous & sur-tout pour l'amour de cette Déesse qui eut votre ville & la nôtre en partage, qui a nourri & instruit l'une & l'autre, & même la vôtre pendant mille ans, en vous formant de la *Terre* & de *Vulcain*, ainsi que nous. Tout ce qui s'est passé dans notre Gouvernement, depuis huit mille ans, est écrit dans nos livres sacrés ; mais je vous exposerai en abrégé ce qui est arrivé à ces Citoyens pendant neuf mille ans, ainsi que leurs loix & leurs actions les plus éclatantes.....

Nos écrits rapportent comment votre république a ré-

fisté aux efforts d'une grande puissance, qui, sortie de la mer Atlantique, avoit injustement envahi toute l'Europe & l'Asie ; car pour lors cette mer étoit guéable : sur ses bords étoit une isle, vis-à-vis de l'embouchure, que dans votre langue vous nommez Colonnes d'Hercule : cette isle étoit plus étendue que la Lybie & l'Asie ensemble. De-là les voyageurs pouvoient passer à d'autres isles, desquelles on pouvoit se rendre dans tout le Continent situé à l'opposite & sur les bords de la mer, qui proprement est appellée *Pontus*. Quant au côté qui est au-dedans de l'embouchure dont nous parlons, il y a un port dont l'entrée est fort étroite ; là est la mer qui proprement est appellée *Pelagus*, & la terre qui de tous côtés l'environne réellement, est justement appellée Continent (1).

Dans cette isle Atlantide, il y avoit des Rois dont la

---

(1) Que l'on substitue au mot d'*Isle* celui de *Province*, qui signifie la même chose chez les Orientaux, & que l'on suppose que l'embouchure dont les Prêtres Egyptiens parlent, soit l'embouchure du Nil, que les Grecs avoient coutume de nommer embouchure d'Hercule ; ce récit, en lui-même si obscur, deviendra très-intelligible. Le voici : *A l'embouchure, que vous nommez Colonnes d'Hercule, il y avoit une Province plus étendue que la Lybie & l'Asie ensemble.* La Phénicie touche, pour ainsi dire, la rive droite des embouchures du Nil & son commerce, ses établissemens, ses colonies s'étendoient bien au-delà de la Lybie & de l'Asie. *De cette Province les voyageurs pouvoient se rendre dans d'autres qui conduisoient au Continent, situé à l'opposite de cette embouchure & sur les bords de cette mer, qui proprement est appellée Pontus.* De la Phénicie on passe aux Provinces de l'Asie mineure qui est située à l'opposite de l'Egypte. L'Asie mineure conduit dans la Phrygie qui est située sur les bords du Pont-Euxin qui est le véritable Pontus des Anciens. *Du côté qui est au-dedans de l'embouchure d'Hercule il y a une entrée étroite.* C'est l'entrée du port d'Alexan-

puiſſance étoit très-grande. Elle s'étendoit ſur cette isle ainſi que ſur beaucoup d'autres isles & parties du Continent. Ils régnoient en outre, d'une part, ſur tous les pays du côté de la Lybie juſqu'en Egypte, & de l'autre, ſçavoir du côté de l'Europe, juſqu'à Tyrrhenia. Ces forces réunies ont tenté de ſoumettre votre pays, le nôtre & toutes les Provinces qui ſe trouvent en-deçà de ladite embouchure. Alors, ô Solon, la puiſſance de votre République acquit une réputation de force & de vertu ſupérieure à celle de tous les autres mortels. Car en ſurpaſſant toutes les autres en génie & dans l'art militaire, elle commandoit à une partie des Grecs, tandis que forcés de ſe retirer, les autres l'avoient abandonnée. Mais quoique réduite à une pareille extrémité, elle triompha cependant de ſes aggreſſeurs, & en érigea des trophées. Elle garantit de la ſervitude ceux qui en étoient menacés; & quant à nous autres qui demeurons *au-dedans* des frontieres d'Hercule (2), elle nous rendit à tous le ſalut & la liberté. Mais lorſque dans les derniers tems il arriva des tremblemens de terre & des inondations, tous vos guerriers ont été engloutis dans la terre, dans le malheureux eſpace d'un ſeul jour & d'une ſeule nuit, & l'isle Atlantide diſparut ainſi dans

---

drie. *Là eſt la mer qui véritablement eſt appellée Pelagus, & la terre qui de tous côtés l'environne réellement, eſt juſtement appellée Continent.* Ce Pelagus eſt la Méditerranée qui de tous côtés eſt environnée d'un vrai Continent.

(2) Les Grecs, ſelon ce récit, étoient *au-dehors* des Colonnes d'Hercule; les Egyptiens *au-dedans*. Ce paſſage ſeul ſuffit pour prouver inconteſtablement qu'il n'eſt point queſtion ici du Détroit de Gibraltar, mais d'un endroit ſitué entre l'Egypte & la Gréce.

la mer. Par cette raiſon auſſi la mer qui ſe trouve là, n'eſt ni navigable ni reconnue par perſonne, puiſqu'il s'y eſt formé peu à peu un limon, provenant de cette isle ſubmergée (3).

DU CRITIAS.

Il faut avant tout nous rappeller qu'il y a neuf mille ans depuis le tems qu'il s'eſt élevé une guerre entre ceux qui demeuroient au-deſſus & hors des Colonnes d'Hercule & tous ceux qui habitent les pays en-deçà (4). L'on dit que notre République avoit le commandement ſur ces derniers & qu'elle conduiſoit toute la guerre. Les autres étoient gouvernés par les Rois de l'isle Atlantide, que nous avons déja dit avoir été plus étendue que la Lybie & l'Aſie, & que maintenant c'étoit un limon impratiquable, produit par les tremblemens de terre, de maniere que ceux qui voudroient le traverſer en venant d'ici pour ſe rendre dans la mer appellée *Pelagus* (5), en ſeroient empêchés par des obſtacles invincibles..........

(3) Si, ſelon notre ſentiment, cette mer innavigable eſt le *lac Aſphaltide*, il s'enſuivra que Platon confond ici les tems; choſe très-commune aux Grecs lorſqu'ils parlent des ſiécles antérieurs. *Les Grecs étoient des enfans.* Si le Lecteur n'approuve pas cette idée, il pourra ſubſtituer au lac Aſphaltide celui de *Sirbon*, ſitué entre l'Egypte & la Phénicie, ſur les bords de la Méditerranée. La deſcription que les voyageurs anciens & modernes en donnent, convient très-bien à ce que Platon en dit ici, tant par rapport à ſa nature, que par rapport à ſa ſituation.

(4) Dans le Timée, c'étoit un Egyptien qui parloit; ici c'eſt un Grec; par conſéquent celui-ci nomme *le pays en-deçà* ce que l'autre avoit appellé *le pays en-dehors*. Cette obſervation eſt néceſſaire pour ne point s'égarer ici.

(5) Cette ſituation d'un lac ſitué entre l'Egypte & la Méditerranée convient encore très-bien au lac Sirbon.

Les Dieux avoient autrefois partagé la terre entr'eux. Vulcain & Minerve étant de même nature, sortant d'un même pere & ayant les mêmes inclinations pour les sciences & pour les arts, ont eu aussi la même portion en partage, sçavoir cette contrée, qui par sa nature est le siége de la vertu & de la sagesse, & qui est faite pour elles. Ayant donc rendu gens de bien les habitans qui y étoient nés, ils leur ont inspiré la forme de gouvernement de cette République. Les noms de ces hommes ont été conservés; mais la mémoire de leurs actions a péri par la destruction de ceux à qui elle avoit été transmise & par la longueur du tems.... Je vous dis ceci, en observant que Solon a rapporté, que les Prêtres, en lui racontant l'histoire de cette guerre, & en parlant de ceux qui en étoient les chefs, leurs donnoient les noms de Cecrops, d'Erechthée, d'Erichthonius, d'Erisichthon, & de la plûpart de ceux que l'histoire rapporte avoir vécu avant Thésée. Les noms des femmes de ce tems étoient également les mêmes (6).....

Maintenant je vais vous exposer quel a été au commencement l'état de ceux contre qui ils ont fait la guerre, si la mémoire ne me trompe pas sur des faits que j'ai entendus dans ma grande jeunesse; afin que vous, comme mes amis, le sçachiez aussi. Mais avant que d'entrer en matiere, il faut en peu de mots vous donner un avertissement, afin que quand vous entendrez souvent ces

(6) Quelle présomption en faveur de l'explication que nous proposons, que cette conformité de noms! Thésée vivoit environ vers l'an du monde 2700. Les Israëlites sortirent d'Egypte vers l'année 2450. Dans l'espace intermédiaire l'histoire des Grecs place tous les Héros dont Platon rapporte ici les noms.

étrangers nommer par des noms grecs ; vous n'en ſoyez point étonnés ; car vous allez en ſçavoir la raiſon. Solon ayant voulu employer ce récit dans ſon Poëme, & recherchant le ſens littéral des noms, il a trouvé que ces premiers Egyptiens qui ont écrit cette hiſtoire, les avoient traduits dans leur langue ; lui donc, en prenant à ſon tour le ſens littéral d'un chacun, les a tous traduits dans notre idiôme. Ces écrits étoient autrefois chez mon grand-pere, maintenant ils ſont chez moi, & je les ai lus dans mon enfance. Si donc vous entendez les mêmes noms comme les nôtres, n'en ſoyez point ſurpris ; car je viens de vous en dire la raiſon.

Or, il faudroit faire un diſcours bien long, s'il falloit remonter juſqu'à l'origine, pour vous rapporter ce que j'ai déja dit au ſujet du partage que les Dieux ont fait entr'eux de la terre, en donnant aux uns des grands diſtricts, à d'autres des moindres, & en inſtituant leur culte. L'Isle Atlantide étant donc tombée en partage à Neptune, il y établit les enfans qu'il avoit eus d'une femme mortelle, & il les fixa dans un certain canton de l'Isle.

Environ vers le milieu de l'Isle du côté de la mer, il y avoit une plaine qui, à ce qu'on dit, étoit le canton le plus beau & le plus fertile. Proche de cette plaine, encore vers le milieu & à la diſtance d'environ cinquante ſtades, il y avoit une petite montagne : elle étoit habitée par un de ces hommes qui dès le commencement avoient été formés de la terre. Evenor étoit ſon nom : ſa femme s'appelloit Leucippe ; & ils avoient une fille unique qui portoit le nom de Clito. Celle-ci étant devenue nubile, ſon pere & ſa mere moururent. Alors Neptune s'étant ſenti de l'inclination pour elle, il la prit pour femme. Il entoura

la colline qu'elle habitoit d'une bonne circonvallation, en traçant autour d'elle différens fossés & élévations de terre grandes & moindres alternativement, sçavoir deux élévations de terre & trois fossés d'eau, lesquels formoient des espéces de cercles dont cet endroit étoit le centre, afin de le rendre inaccessible aux hommes; car il n'y avoit point encore de navires pour lors, & l'on ignoroit l'art de s'en servir; & comme Dieu, il orna sans peine la place enfermée dans cette enceinte. Il y fit jaillir de dessous terre deux sources d'eau, dont l'une étoit chaude & l'autre froide. Il y fit aussi produire à la terre des fruits de différentes espéces & en grande quantité, & il y éleva cinq couples d'enfans mâles jumeaux qui étoient nés de lui. Alors il divisa toute l'Isle Atlantide en dix parties, & il donna à l'aîné de ses enfans la demeure maternelle avec le canton d'alentour, lequel étoit le plus grand & le meilleur de tous. Il le nomma Roi des autres, & il appella ceux-ci Archontes. Il donna à un chacun l'empire sur un grand district & sur un grand nombre d'habitans. Il imposa aussi des noms à tous. A l'aîné, c'est-à-dire au chef, il donna un nom, duquel par la suite l'Isle & la mer furent appellées Atlantiques; car le nom de ce premier Roi étoit Atlas. A son frere jumeau il donna le nom d'Eumelus en grec, mais dans la langue du pays Gadirus. Ce frere eut en partage une des extrémités de l'Isle, sçavoir celle qui est située vers les Colonnes d'Hercule, & dans la contrée, qui de nos jours est appellée Gadirica après le nom de son possesseur. Des seconds jumeaux qui nâquirent, il appella le premier Ampheres, & l'autre Eudæmon. Des troisiémes l'aîné fut appellé Mneseus, & l'autre eut le nom d'Autochthon. Le premier des quatriémes eut le nom d'Ela-

ſippus, & le ſecond celui de Meſtor. Des cinquiémes le premier fut nommé Azaës, & le ſecond Diaprepès.

Or, tous ces fils ainſi que leurs deſcendans ont demeuré pendant un grand nombre de générations dans ce pays, & ont régné ſur beaucoup d'autres isles ſituées le long de la mer, comme il a déja été dit, de maniere que leur puiſſance s'étendoit ſur tous les pays ſitués entre l'Egypte & la Tyrrhenia. La famille d'Atlas s'acquit pendant longtems une grande gloire. Le plus ancien régnoit & tranſmettoit toujours le royaume à l'aîné de la famille; & de cette maniere ils ont conſervé la royauté pendant beaucoup de générations. Ils ont auſſi amaſſé des richeſſes ſi grandes que pas un Prince n'en eut de ſemblables avant eux, & que probablement aucun n'en aura de pareilles par la ſuite. Ils avoient à leur diſpoſition toutes les choſes néceſſaires, qu'on a coutume de fabriquer dans les villes, ou que l'on fait venir des autres pays. Pluſieurs choſes leur arrivoient au commencement du dehors; mais quant à celles qui ſont néceſſaires à la vie, l'isle leur en offroit la plupart. D'abord ils avoient en pluſieurs endroits de l'isle toutes les productions des mines, ſoit ſolides, ſoit fuſiles, & ſur-tout l'Orichalque, métal que l'on ne connoît plus aujourd'hui que par le nom, mais qui chez eux étoit très-connu, très-abondant, & ce qu'il y avoit de plus précieux après l'or. Les forêts produiſoient abondamment toutes ſortes de bois de conſtruction. La terre nourriſſoit une très-grande quantité d'animaux tant domeſtiques que ſauvages. Il y avoit même un grand nombre d'Eléphans. Car tous les animaux, tant ceux qui vivent dans les marais, les lacs & les rivieres, que ceux qui habitent les montagnes & les plaines, y trouvoient

une ample nourriture, même l'animal le plus grand & le plus vorace. Elle rapportoit en outre & nourrissoit très-bien tout ce que la terre par-tout ailleurs produit aujourd'hui d'odoriférant, soit racines, herbes, bois, liqueurs, sucs, fleurs ou fruits. Il y avoit également ce fruit doux qu'on fait sécher & qui nous sert d'aliment, de même que ceux que nous mangeons avec le pain & que nous comprenons sous le nom général de légumes, ainsi que ceux que les arbres nous offrent pour nourriture, pour breuvage ou pour oindre; les noix de toute espéce qui, pour être bonnes & agréables, sont difficiles à garder; les fruits qui servent à exciter l'appétit ou à récréer agréablement les malades; toutes ces choses se trouvoient alors dans cette Isle sainte, belle, merveilleuse & extrêmement abondante.

Or les habitans de cet endroit se servoient de ces productions pour construire des Temples, des Maisons Royales, des Ports, des Chantiers & d'autres établissemens dans l'ordre suivant. Ils avoient d'abord un Pont sur les canaux, remplis d'eau de la mer, qui environnoient l'ancienne capitale, pour pouvoir se rendre de-là dans les bâtimens Royaux. Dès le commencement ils avoient construit la résidence Royale dans cette ancienne demeure de la Divinité & de leurs Ancêtres. Mais dans la suite se succédant les uns aux autres, chacun ajoutoit un nouvel embellissement à ceux qu'il avoit trouvés, de maniere que ce bâtiment devint un prodige de grandeur & de beauté. Car ils avoient creusé un fossé depuis la mer jusqu'à l'enceinte extérieure de la ville, lequel avoit trois plethres en largeur, cent pieds de profondeur & cinquante stades de longueur. . . . . . .

Au milieu du Château étoit un Temple consacré à Clito & à Neptune, inaccessible au vulgaire, revêtu d'une couverture d'or, & situé au même endroit, accessible autrefois, où les dix chefs de la famille Royale avoient reçu le jour. Là ils s'assembloient aussi tous les ans pour offrir chacun des sacrifices. Ce Temple de Neptune avoit un stade en longueur & trois plethres en largeur; son élévation étoit proportionnée à cette étendue; mais sa figure étoit d'un goût étranger. Toutes les parties extérieures du Temple étoient argentées, excepté les sommets; ceux-ci étoient couverts d'or. Pour ce qui regarde l'intérieur, les voûtes en étoient d'yvoire ciselé & couvertes d'or, d'argent & d'orichalque; le reste, sçavoir les parois, les colonnes & le pavé étoient revêtus d'orichalque. Ils y avoient aussi placé des Statues d'or. Ils y avoient représenté la Divinité, se tenant debout sur un char, attelé de six chevaux aîlés, & d'une hauteur si grande que la figure touchoit à la voûte de l'édifice. A l'entour du Dieu il y avoit cent Néréïdes, assises sur des Dauphins. Car alors on croyoit que c'étoit là leur nombre. Il y avoit en outre plusieurs autres images consacrées par des particuliers. A l'entour de l'édifice au-dehors on avoit placé les images des femmes & de tous les Rois descendus des dix Chefs, toutes fabriquées d'or, ainsi que beaucoup d'autres présens considérables tant des Rois que des particuliers, soit de la ville même, soit d'ailleurs. Il y avoit aussi là un Autel d'une grandeur & d'une structure proportionnées au reste. Les bâtimens Royaux étoient également conformes à la grandeur de l'Empire, & répondoient à la magnificence du Temple. Ils avoient aussi des sources abondantes d'eau chaude & d'eau froide qui ne tarissoient jamais, & qui

ſervoient également à l'agrément & à la ſanté. Aux environs de ces ſources on avoit conſtruit des bâtimens & des allées d'arbres pour l'ornement des bains, & on y avoit établi des réſervoirs pour des bains en plein air, & d'autres ſous des toits pour l'hiver. Les bains des Rois étoient ſéparés de ceux des particuliers; les femmes en avoient auſſi de particuliers pour elles, de même que les chevaux & d'autres animaux, chacun comme l'ordre l'exigeoit. Pour l'écoulement des eaux on avoit pratiqué un canal qui conduiſoit dans le bois conſacré à Neptune, qui étoit rempli d'arbres de toute eſpéce. L'excellence du terrein les avoit rendus ſi beaux & ſi grands qu'ils offroient quelque choſe de divin; de-là cette eau paſſoit au moyen des aqueducs & des ponts dans les enceintes extérieures où il y avoit beaucoup de gymnaſes pour les hommes & pour les chevaux, alternativement dans les isles formées par les foſſés. Au reſte & dans le centre de la plus grande de ces isles ils avoient conſtruit un Hippodrome de la largeur d'un ſtade & de la longueur de tout le cercle pour des combats de Cavalerie; & des deux côtés ils avoient bâti des logemens pour les Gardes du Roi. Mais les plus affidés de ceux-ci étoient logés dans la plus petite enceinte, & proche du château, dont la garde leur étoit confiée......

Nous venons de rapporter de mémoire à peu près tout ce qui avoit été dit anciennement concernant la ville & l'ancienne demeure. Maintenant nous allons tâcher de donner également une idée du reſte du pays & de ſon arrangement. On rapporte qu'au commencement tout le pays avoit été très-élevé & eſcarpé du côté de la mer. Mais qu'autour de la ville il y avoit eu une petite plaine, laquelle étoit environnée de montagnes qui formoient

une

une pente douce & aisée jusques à la mer. Toute la longueur, d'une extrémité à l'autre, étoit de 3000 stades; mais en mesurant du milieu depuis la mer jusqu'en haut, il y avoit deux mille stades. Tout le territoire de l'Isle s'étendoit vers le Sud, & du côté du Nord il étoit bordé par des montagnes. L'on ajoute que ces montagnes surpassoient toutes celles d'aujourd'hui en quantité, en grandeur & en beauté. Elles étoient couvertes de nombre de villages & d'habitations très-riches. Elles abondoient en rivieres, en lacs, en prairies, qui fournissoient une ample nourriture aux animaux domestiques & sauvages. Il y avoit des forêts qui produisoient abondamment toutes les espéces de bois propres pour toutes sortes d'ouvrages. De cette maniere la surface du pays avoit été formée par la nature & disposée par beaucoup de Rois pendant une longue suite de temps. La figure étoit un quarré assez régulier, mais oblong. Ce qui y manquoit étoit causé par les détours du canal qui y avoit été construit, & dont la profondeur, la largeur & la longueur étoient telles qu'on ne pouvoit croire qu'il ait été fait de mains d'hommes.........

Pour ce qui regarde les dignités principales, voici l'ordre qui y avoit été établi au commencement. Tous les dix chefs régnoient chacun dans son district & dans sa ville sur ses sujets & selon ses loix, punissant même de mort celui qu'il vouloit. Cette communion d'Empire entr'eux étoit établie en conséquence d'un ordre précis de Neptune, que la loi leur imposoit. Cette loi avoit été gravée par les premiers sur une colonne d'airain, placée dans le Temple de Neptune, qui étoit au centre de l'Isle. Là ils s'assembloient alternativement tous les cinq ou six ans, ayant les mêmes égards pour le nombre pair & impair. Assemblés

ils délibéroient des affaires publiques, ils s'informoient si quelqu'un avoit transgressé la loi, & ils jugeoient en conséquence. Avant que de prononcer, ils se donnoient mutuellement la foi de la maniere suivante. Ils lâchoient d'abord des taureaux en liberté dans le Temple de Neptune, & n'y restant qu'eux dix, ils prioient le Dieu d'agréer la victime qu'ils alloient prendre sans employer le fer; & alors ils s'emparoient de la victime avec des bâtons & des cordeaux. Quand ils avoient pris un taureau, ils le conduisoient à la pointe de la Colonne, & là ils l'immoloient selon qu'il étoit écrit: or il y avoit sur cette colonne, outre la loi susdite, un serment avec des imprécations contre ceux qui désobéiroient. Après donc avoir immolé, selon leur loi, & sanctifié les membres du taureau, ils remplissoient un vase du sang du taureau, en versoient une goute sur chacun d'eux, & après avoir jetté tout le reste au feu, ils nettoyoient la colonne par-tout. Ensuite ils puisoient du sang du vase avec des phioles d'or, le jettoient dans le feu & juroient qu'ils jugeroient selon la loi écrite sur la colonne; qu'ils puniroient celui qui le premier la transgresseroit; qu'eux-mêmes n'enfreindroient aucune des loix écrites volontairement; qu'ils n'ordonneroient rien qui fût contraire à la loi de leur pere, ni n'obéiroient à quelqu'un qui leur commanderoit de les transgresser. Chacun ayant ainsi fait des imprécations sur lui-même & sur sa famille, buvoit de la phiole, & l'ayant déposée dans le temple du Dieu, il s'en alloit ensuite pour prendre le repas & vaquer à ses affaires......

Telle est la puissance qui étoit alors en ces lieux, & que Dieu, dans un certain ordre par lui établi, a ramenée ici de la maniere suivante, à ce que l'on dit. Pendant beau-

coup de générations, & pendant tout le temps que la nature divine étoit efficace en eux, ils obéirent aux loix, & ils s'attachèrent sagement à ce qui leur étoit inné de divin : car ils n'avoient que des pensées vraies & élevées ; & ils se préparoient avec modestie & avec prudence à tous les événemens de la fortune. En méprisant ainsi tout, excepté la vertu, ils regardoient les choses présentes comme frivoles. Loin de s'enfler par la possession de l'or, de l'argent & des autres choses précieuses, ils les regardoient plutôt comme un pesant fardeau. Ils ne s'enyvroient point de l'abondance de ces délices, & ce breuvage ne les rendit ni furieux ni insolens. Mais sobres & prudens, ils remarquoient que toutes ces choses augmentoient chez eux par leur amitié commune & par leur vertu ; & qu'au contraire en les recherchant avec trop d'empressement & trop de passion, & en leur attribuant un trop grand prix, elles diminuoient & se flétrissoient d'elles-mêmes ; que les admirateurs de ces choses périssables périssoient avec elles ; tandis que par la même raison ils eurent en abondance tout ce dont nous venons de parler, tant que la nature divine agissoit en eux. Mais la partie divine ayant été apprimée en eux par les passions, elle y devint foible & languissante. L'homme prévalut, & ne pouvant plus supporter leur état présent, ils succomberent honteusement. Ceux qui voyoient juste observoient alors qu'ils avoient perdu le plus précieux de leurs avantages ; tandis que ceux qui ne connoissoient pas la vie qui conduit à la véritable félicité, les estimoient plus parfaits & plus heureux à mesure qu'ils accumuloient des richesses injustes & qu'ils augmentoient en pouvoir. Mais Jupiter, le Dieu des Dieux, vengeur & gardien des loix par lesquelles il

régne sur les hommes, & qui voit tout ce qui se passe, observa la dépravation de ces hommes autrefois si illustres, & voulant faire vengeance, afin de les faire rentrer en eux-mêmes, & les rendre plus modestes, convoqua tous les Dieux dans leur plus magnifique demeure, de laquelle, comme établie dans le milieu de l'univers, il contemple toutes les générations, & les ayant assemblés........

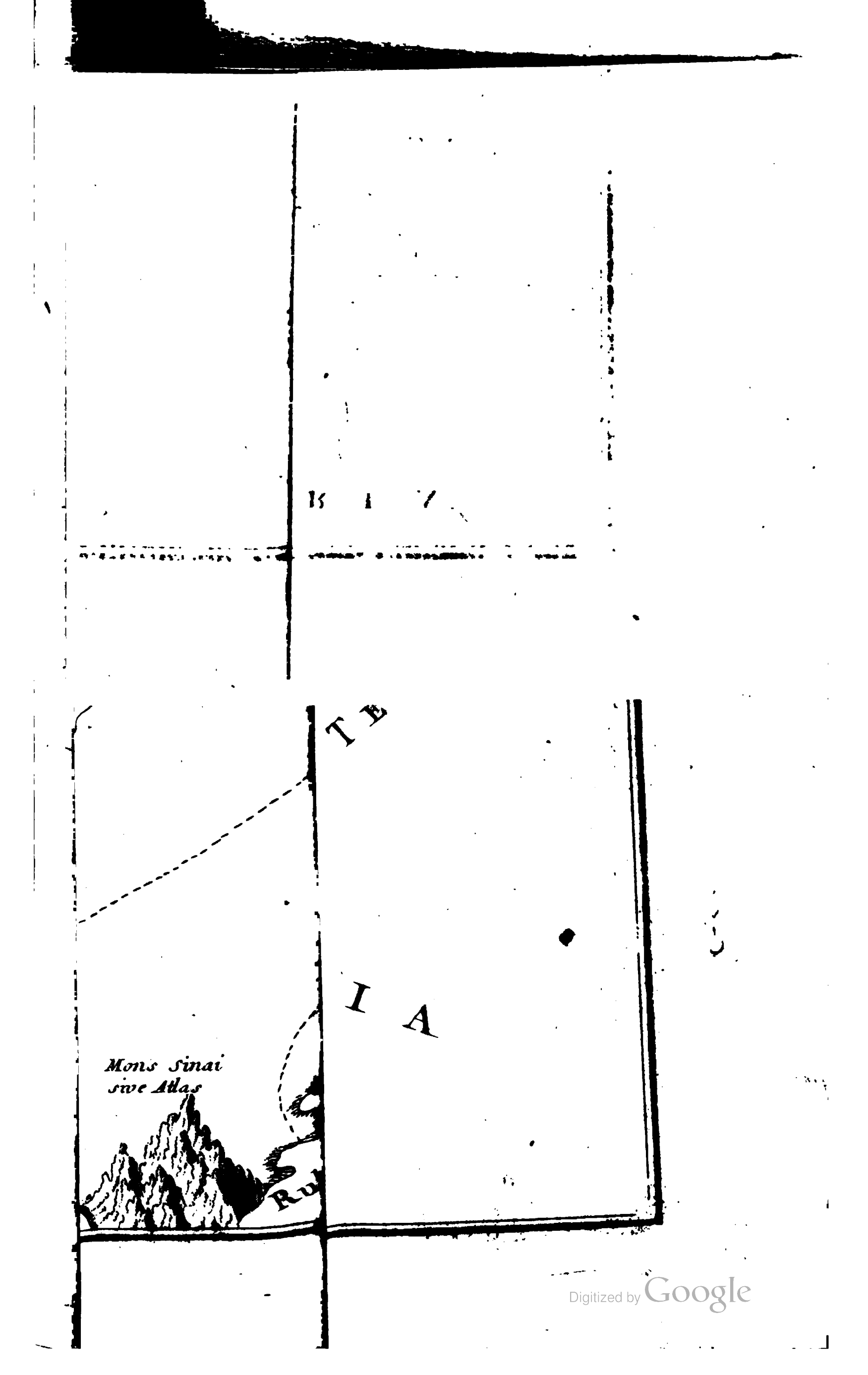
La fin manque.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de M. le Chancelier, un Manuscrit qui est intitulé : *Essai sur les Atlantiques.* Je crois que l'impression n'en peut être que très-utile. A Paris, ce 29 Mars 1762.

DEGUIGNES.


P
R


Mons Sinai
sive Atlas

